DÉPÔT LÉGAL
Tarn
91 34

12e Année — N° 81 — Janvier 1904

My 90.91

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

ORGANE MENSUEL

1117-422

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE JANVIER

Le dimanche 3, vacances
Matinee litteraire et musicale : le dimanche 10, à 2 h. 1/2
Conseil d'Administration à l'issue de la Matinée littéraire et musicale
Assemblée générale ordinaire : le dimanche 17, à 3 heures précises
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, le dimanche 24 (Mme Poulain et M. Hervy)

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

4° R 1122 J. 77184

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JANVIER 1904 :

Réunion de l'assemblée générale ordinaire.....

Tournée de conférences de M. Léon Denis.....

La négation de la Vérité (traduction du Dr Moutin)..... Professr Falcomer.

Sensitifs..... Eudoxe.

Le Pseudo-Christianisme (suite) Général Fix.

Décisions et comptes rendus officiels.....

Nécrologie : Mme ve Léon Denis ; Mme Fix ; Mme la princesse Wiszniewska .....

Matinées littéraires et musicales de la Société française d'Etude

RÉUNION
DE
l'Assemblée générale ordinaire

—«»—

Les Membres de la Société française d'études des phénoménes psychiques se réuniront en assemblée générale ordinaire, au siège social, le dimanche 17 janvier, à 3 heures précises de l'après-midi.

Ordre du jour prévu par l'article 8 des statuts.

Le Conseil d'Administration.

Tournée de Conférences
DE M. Léon DENIS

—«»—

Nous apprenons qu'aussitôt après avoir rendu les derniers devoirs à sa mère, M. Léon Denis s'est empressé de reprendre sa tournée de conférences, si brusquement interrompue.

Pour ne pas trop trop apporter de perturbation dans l'accomplissement de son programme, l'illustre conférenciers'est rendu directement à Valence.

Quant à Lyon et Grenoble, ils auront les conférences promises, mais seulement au retour.

De Lyon, notre ami H. Sausse nous écrit :

La première conférence que M. Léon Denis a faite, hier, sous les auspices de la Fédération spirite Lyonnaise, a eu le plus grand succès.

Parmi les auditeurs, un grand nombre de Professeurs, hommes et dames, Médecins, Avocats, Fonctionnaires de tous ordres, étaient mêlés à nos sociétaires et ont donné, au conférencier, l'attention la plus soutenue pendant près de deux heures.

Les applaudissements du public étaient aussi repétés que nourris et cette première conférence a eu un réel succès pour l'orateur et pour la Fédération spirite Lyonnaise.

LA NÉGATION DE LA VÉRITÉ
AU SUJET DES DÉCOUVERTES,
INVENTIONS ET DOCTRINES NOUVELLES
(Suite) (1)

—«»—

L'homéopathie fut combattue et méprisée ; mais les bons résultats obtenus conquirent nombre de médecins depuis Hahnemann jusqu'à Lombroso et Urbonnetti.

Les cures par la lumière, où se sont signalés Curie et autres chercheurs des corps lumineux, commencent aussi à être combattues. Ces corps possèdent des propriétés spéciales ; ils sont même capables de rendre la vue aux aveugles.

Le temps seul nous dira si la radiothérapie peut être applicable aux maladies telles que la méningite, la tuberculose, etc.

Bouchet, professeur au Muséum de Paris, s'étonne que d'illustres savants prêtent foi à la suggestion mentale. Les recherches de Lodge, d'Ochorowicz, de Rochas, mettent hors de doute ce problème physico-psychologique.

Beaucoup nient encore la commune transmission de pensée, quand on en a de nombreuses preuves dans la vie quotidienne.

On n'attribue aucune valeur aux prophéties, aux pressentiments et aux rêves prémonitoires, alors que l'histoire enregistre les faits de Cazotte, de Fenzi, de Gibier, de M..... professeur à l'Université de Nancy, et d'un grand nombre de personnages dignes de foi.

Il en fut de même pour la Psychométrie. L'histoire possède maintenant un fait patent : la tragédie de Belgrade. A Londres, un mois avant l'évènement, un sujet le décrit à Stead dans tous ses détails.

Peut-être que le sujet perçut dans le plan ultraphysique les épisodes, les tableaux fluidiques créés par la pensée des conjurés, ou fut inspiré par une entité occulte qui, par sa position supérieure, voyait dans le plan physique que cet événement était proche.

Que de tels tableaux soient attribuables à l'une ou à l'autre cause, ils offrent malgré tout un très sérieux argument d'études et démolissent les vieilles théories, faisant perdre leur latin aux philosophes et aux psychologues, qui les soutiennent encore, ces théories.

Un grand nombre de faits véritables et contrôlés sortent de la science télépathique, alors qu'on veut les expliquer avec la doctrine de la conscience subliminale.

Et à quatre lustres de distance, ces mêmes faits confondent maintenant beaucoup de savants.

Il est honteux de voir que les physiciens orthodoxes répudient les recherches médianimiques et qu'ils élèvent la physique à la métaphysique.

Ceux qui connaissent les effets curieux et étranges de la foudre ne devraient pas répudier ces recherches, comme l'observe mon illustre ami de Rochas dans : « *Frontières de la Physique.* »

Ils savent que, malgré un ciel serein, des globes de feu peuvent s'engendrer et qu'ils sont capables de pénétrer sous les vêtements féminins et de les

(1) Voir le commencement dans le numéro d'octobre.

gonfler à la manière d'un parasol; que d'autres globes de feu lézardent les murs, déracinent les arbres, transportent, sans leur faire aucun mal, des malades avec leur lit; que d'autres de ces météores dévêtissent des personnes et s'envolent avec leurs habits ou encore arrachent la langue, les bras, etc., à quelques-unes de leurs victimes; ou que, semblables au chat, jouent aux pieds d'un ouvrier, font danser un plat sur une table, etc., comme le rapportent les physiciens André et Babinet.

Ils n'ignorent pas que la foudre peut fondre les monnaies et les plaques métalliques d'un porte-monnaie, tout en respectant les parties de peau; qu'elle peut produire des images sur le corps humain aussi bien que sur l'écorce des arbres frappés par elle. *(Fulgarographie)*.

Nous connaissons bien le transport galvanoplastique de la matière et autres phénomènes que nos savants ne peuvent que confusément expliquer.

Malgré cela, ces braves orthodoxes nient, d'une manière absolue, que certains globes lumineux puissent se mouvoir et se produire en présence de certains médiums et qu'ils soient aussi capables de gonfler leurs vêtements.

Ils nient le pouvoir médianimique et, partant, tous les phénomènes qui en découlent : la lévitation d'une table ou d'une personne, le transport des habits d'un médium sur le toit d'un édifice éloigné, l'exode de monnaies placées dans une cassette métallique scellée, l'obtention de dessins et écritures directs (*Pneumatographie*), les transports galvonoplastiques spéciaux de la matière de notre corps, comme dans la dématérialisation, détangibilité dirai-je : ces phénomènes ont été obtenus par l'intermédiaire de Mme d'Espérance et aussi par d'autres médiums.

Ce sont des faits transcendants d'une certaine ressemblance, d'une intéressante analogie avec ceux étudiés par les physiciens. Pour réussir, que les physiciens se procurent des instruments *ad hoc* et de grands médiums, comme C. Bailey, qui parvint à obtenir des apports de petites tables antiques, comme Hammurabi. On doit croire mon bon ami Smith, lequel écrit dans « Harbinger of Light » célébrant les pouvoirs occultes. Eux suivent l'exemple de l'*Institut général Psychologique* qui, tout d'abord, blâmait ces recherches et qui les encourage maintenant.

Qu'ils fassent donc comme l'on fait à la « *Society Psychical research* », c'est-à-dire qu'ils construisent des instruments de physique propres à mesurer la VIE ou la motricité, motricité qui est capable de neutraliser l'attraction terrestre, en enlevant des corps pesants quelconques : cas de lévitation. Cette force qui est comme la substance lumineuse, les physiciens pourraient en rechercher sa constitution et l'adopter comme nouvelle forme d'analyse spectrale.

Mais n'imitons pas plus le myope Lincee Blaserno qui bannit la médiumnité, que l'imaginaire philosophe chinois du Dr Darin qui, retournant dans sa patrie, après un voyage en Europe, explique par des trucs la photographie et le cinématographe.

L'incrédulité est partout!... On ne veut pas admettre que les cristaux, les métaux, les minéraux vivent.

Cependant, Von Schrön, directeur de l'Institut d'anatomie de l'Université de Naples, prouve expérimentalement que le monde que l'on croit inerte est très vivant, de cette même vie qui circule dans les autres règnes de la nature.

« Je serai toujours heureux de pouvoir montrer aux savants sceptiques, dans mon laboratoire, les faits qui signalent l'ère nouvelle, » *qui prouvent ce que j'avance,* (1) m'écrit à propos de sa découverte le très distingué biologo-minéralogiste, qui, lui, admet les facultés médianimiques. Les discoureurs, en général, ne veulent pas que la forme primitive de la propriété soit individuelle, mais, voici qu'on trouve dans un vieux code babylonais, de près de 3.000 ans avant J.-Ch., que le législateur règle la propriété (sous-entendu propriété physique ou psychique individuelle et non pas la collective!...

Nous n'en finirions plus... l'astrologie et l'alchimie, qui florissaient jadis, tant bafouées aujourd'hui, donnèrent pourtant naissance : la première, à l'astronomie ; la seconde, à la chimie.

Pourquoi ne pourrait-on pas tirer quelques chose de bon de la graphologie, de la chiromancie et d'autres sciences occultes (science est mis ici pour loi).

On ne doit rien nier et ne rien attaquer, avant d'être allé au fond de chaque mystère.

Il est pénible de constater que, jusqu'à présent, pas un des loyaux et sérieux chercheurs de ces énigmes (énigmes qui soutiennent l'homme dans son pénible chemin), n'a été cru, lorsqu'il disait que les défunts retournaient.

L'Aquinate écrit : « *Apparitio anime bonevel male, vel angeli fit ad utilitatem nostram,* » et il ajoute : « *Anime beate possunt apparere quando volunt, non autem donnate, nisi cum permittuntur.* »

Aucune religion d'ailleurs n'admet que l'âme des trépassés disparaisse entièrement de la terre. En effet, chaque peuple croit à la survivance de l'âme. Cette croyance dérive de la foi, des faits spiritualistes, de l'intuition ou des prophètes. L'incrédulité est un mal très grave pour le progrès de la science. *C'est pourquoi Eugène Nus* dédiait, avec un ton un peu sarcastique et rude, cela pour les éclairer et les prévenir : « *Choses de l'autre Monde* », aux savants brevetés, patentés, lauréats, décorés et enterrés, qui repoussaient ces vérités; aux savants contemporains qui font de même et aux savants futurs qui feront pareillement.

(Conférence faite à l'Institut technique et nautique de Venise, par le professeur Falcomer.)

Traducteur : Dr MOUTIN.

(1) Les mots en italique sont ajoutés par le traducteur, afin de rendre l'idée plus nette.

SENSITIFS

—«»—

Les exemples déjà très nombreux de sensations anormales ou mieux d'origine anormale, dites « télépathiques », permettent de concevoir des dispositions spéciales chez beaucoup de sujets. Il est rare qu'en cherchant bien dans ses souvenirs une personne capable de réflexion attentive ne découvre pas quelque fait de ce genre à son actif; fait isolé qu'elle aura tenu secret à cause de son étrangeté, ou qu'elle aura considéré comme une pure hallucination. Chez d'autres sujets, au contraire, ces faits sont assez fréquents pour que leur état physiologique mérite une mention particulière. Ce ne sont pas des malades; ils ne présentent aucun caractère d'hystérie ou de névrose, ce ne sont pas non plus des médiums dans le sens adopté par les spirites. Nous pourrions, à défaut d'expression plus précise, les désigner sous le nom de « Sensitifs ».

Sans aller jusqu'à leur attribuer un « sens télépathique » (l'état actuel de la science ne nous le permettrait pas), il suffit d'admettre chez ces hommes spécialement organisés un développement particulier de leurs sens et une facilité d'extériorisation considérable. Ils ne sont pas très nombreux; d'ailleurs, une certaine honte s'oppose souvent à leurs confidences. Ce sentiment est d'autant moins justifié que la disposition dont nous parlons n'apporte aucun préjudice à l'harmonie générale de l'individu et ne permet pas de placer hors nature ceux qui la possèdent. Néanmoins, s'ils sont peu nombreux, ils le sont plus qu'on ne pense et nous espérons que la presse psychique contribuera à les faire connaître.

— Nous devons à l'obligeance d'un de nos abonnés de Rio-de-Janeiro, de pouvoir signaler à nos lecteurs l'exemple d'un sensitif très remarquable, M. Teixeira Bastos. Ne s'occupant aucunement de spiritisme ni de psychisme, il se contente d'observer ses impressions et raconte ce qu'il appelle des « hallucinations ». Il en a eu dès son adolescence.

I. — La première en date eut lieu à la mort d'un petit nègre, compagnon de ses jeux pendant les vacances.

Etant au Collège, à la chapelle, priant, il lui sembla entendre la voix de son camarade qui lui murmurait « Adieu ». Il se retourna, mais ne vit personne. Le dimanche suivant, jour de sortie, il apprit chez lui que le petit nègre était mort au jour et à l'heure où il avait entendu « adieu ».

II. — Il y a huit ans, sa femme le réveille au milieu de la nuit pendant qu'il sanglotait et lui demanda le sujet de sa peine. « Ah! dit-il, je suis sûr que mon père va mourir ». Le lendemain, à l'église, il entend : « Adieu, mon fils ». Le surlendemain, il apprenait la mort de son père.

Passons plusieurs autres faits de ce genre et ne retenons que les deux suivants :

III. — Il y a quelques années, M. Bastos habitait avec sa sœur et son beau-frère, quand celui-ci mourut, laissant sa femme enceinte. Peu après naquit un enfant posthume. Une nuit, M. Bastos s'éveilla en entendant ouvrir la porte de la maison, puis des pas dans l'escalier. Il alluma une bougie, appela un domestique auquel il reprocha d'avoir mal fermé la porte. Celui-ci protesta, on alla vérifier; tout était bien fermé. M. Bastos se recouche, mais au bout de quelques minutes, il entend de nouveau la porte s'ouvrir, puis des pas dans l'escalier, enfin dans le corridor. Il reconnut alors son beau-frère, arrêté à la porte de son ex-femme. — « Que veux-tu », lui dit M. Bastos. — « Je viens chercher mon fils ou ma femme; il me faut l'un ou l'autre », répondit le fantôme. — « En ce cas, prends l'enfant, reprit M. Bastos éperdu. »

Il vit son beau-frère entrer dans la chambre de la mère, s'approcher de l'enfant et lui arracher le nombril. Plein d'angoisse, il saute alors à bas de son lit, court jusqu'à la chambre de sa sœur, frappe à la porte à coups redoublés, en criant : — « Réveille-toi, réveille-toi, ton fils va mourir. » On ouvre, on va au berceau et l'on trouve les draps remplis de sang. Le nombril de l'enfant avait éclaté. Le médecin vint en toute hâte, mais l'enfant mourut quelques heures après.

IV. — Le fait suivant se passa pendant une grande sécheresse au Céará (province du Brésil). Beaucoup d'habitants émigraient. Un jour, M. Bastos causait, avec des amis, sur un plateau d'où l'on dominait la ville et le port rempli de vaisseaux. En les regardant, il en distingua un, de la forme d'un cercueil, dont les mâts étaient des cierges. En vain, il détourne les yeux pour détruire l'illusion; chaque fois qu'il porte ses yeux vers ce bateau, il revoit le cercueil et les cierges. Il en désigne la place à ses amis en leur demandant s'ils ne trouvent rien de particulier. « Non, disent-ils, c'est un bateau chargé d'émigrants. Il part demain pour le Parà (autre province du nord du Brésil) ». — « Eh bien, répond M. Bastos, si je pouvais, je l'empêcherais de partir; car, aucun de ceux qui le montent n'arrivera à destination ». On plaisante le prophète de mauvais augure. Peu après, on apprit que le navire s'était perdu corps et biens. Aucun des passagers ni des matelots n'avait pu se sauver.

Je n'insisterai pas sur l'authenticité des faits précédents. Tous peuvent être certifiés par des témoins; mais, les annales et journaux spéciaux ont déjà donnés tant d'exemples également curieux et parfaitement contrôlés qu'il ne viendra pas à nos lecteurs, je pense, l'idée d'en nier la possibilité. D'ailleurs, M. Bastos offre son nom en garantie de sa parfaite sincérité. Je ne chercherai pas non plus, dans ce court article, à donner une explication de phénomènes si étranges. Le fantôme de l'exemple III existe-t-il, ou bien n'y a-t-il qu'une vision, une hallucination, une extériorisation du sujet, assistant à la rupture et en fournissant involontairement une cause comme il arrive dans un rêve : je laisse au lecteur le soin de décider.

Ce que je voudrais faire ressortir, c'est la faculté révélée chez M. Bastos par ces diverses aventures. Dans les cas I et II, télépathie auditive pendant la prière et pendant le sommeil ; dans l'exemple III, télépathie, vision à travers les corps opaques ; dans le quatrième, prémonition succédant à une hallucination singulière, tels sont les étonnants phénomènes observés. Mais je m'étonne beaucoup plus de les observer dans une même personne. Si les faits en eux-mêmes sont dignes d'intérêt, demandent à être classés comme le font les diverses sociétés psychiques, s'il est bon d'en chercher une explication générale, il ne me paraît pas moins utile d'étudier les organismes si merveilleusement doués dans lesquels ils se produisent pour savoir si certaines catégories de faits leur sont réservées ou s'ils peuvent les subir tous et dans quelle mesure. — Je pense qu'il faut étudier les sensitifs plus encore que les phénomènes présentés par eux, si l'on veut arriver à une théorie satisfaisante. Je n'irai pas jusqu'à demander leur mensuration, leur état physiologique, leurs antécédents, etc., comme il est d'usage dans certains laboratoires scientifiques lorsqu'un homme-phénomène tombe entre les mains d'un savant. Aucun détail n'est inutile, assurément, mais les savants vont souvent bien loin. En restant dans les limites d'une curiosité discrète, je voudrais qu'au lieu de rechercher des faits, on entreprit surtout de savoir *quelle nature de faits peut fournir un sensitif*. Une enquête, au lieu de chercher simplement beaucoup de faits pour augmenter des groupes déjà nombreux, devrait se proposer d'établir en quelque sorte *le pouvoir psychique de chaque sensitif* en recueillant tous les cas observés par lui.

Rarement se trouvent réunies, comme dans le remarquable sujet présenté dans cet article, autant de facultés diverses. Hallucinations, télépathie, prémonition s'observent plutôt isolément. Certains sensitifs ont seulement des hallucinations, parfois de simples rêves. D'autres ont la vision télépathique. Quelques-uns, très rares, possèdent la faculté prémonitoire. — Il n'est pas rare de voir des personnes ayant des *signes*. On appelle ainsi dans les campagnes des phénomènes avertisseurs. Par exemple, une dame rêvait à son frère mort chaque fois qu'un événement imprévu de quelque importance lui arrivait. C'était pour elle un *signe*. D'autres ont de simples intuitions rarement en défaut.

Dans quelle mesure ces signes font-ils partie des phénomènes télépathiques ? Ceux-ci sont-ils compatibles avec certains états paychiques ou physiologiques ? Le sexe présente-t-il une action importante ? La prémonition est-elle fréquente dans les hallucinations ? Ces questions et bien d'autres peuvent recevoir des réponses éminemment utiles au progrès des recherches psychiques, si les sujets veulent bien y apporter leur bonne volonté. Nous remercions M. Teixeira Bastos du bon exemple qu'il donne en nous autorisant à publier ce qui le concerne et aussi notre aimable abonné qui a pris la peine de nous le transmettre, en souhaitant qne cet exemple soit suivi.

EUDOXE.

LE PSEUDO-CHRISTIANISME

(Suite)

—«»—

Remarquons l'analogie existant entre ce sacrifice et la symbolique du sacrifice de la messe.

La messe s'est d'abord appelée *la fraction du Pain, la cène du Seigneur, la Communion, la Synaxe, la Liturgie, la Collecte, le Service, l'Oblation, le Sacrement.*

Le nom de *messe* qui lui est resté est le plus impropre de tous, puisqu'il ne rappelle que la dernière formule de la cérémonie : *Ite missa est,* c'est-à-dire *Allez-vous-en, l'assemblée est congédiée.*

Originairement et durant les trois premiers siècles, cette assemblée des fidèles avait pour objet principal la commémoration du dernier repas de Jésus avec ses apôtres, et c'était un véritable repas dans lequel les fidèles mettaient les vivres en commun et se les partageaient *(Saint-Paul, 1re épitre aux Corinthiens XI-20).*

Le canon de la messe, telle qu'elle se célèbre aujourd'hui, de *l'Introït* à *l'Ite missa est*, avec ses phases intermédiaires dont les points culminants sont la *Consécration* et *l'Elévation*, date du 4e siècle. Saint Jérôme passe pour l'avoir rédigé sur les instances du pape Sirice (384-398).

* * *

Moines et anachorètes. — Dans la religion du Bouddha, les religieux et les anachorètes étaient honorés et sanctifiés. Ce furent les fakirs de l'Inde qu'imitèrent les premiers cénobites, Paul l'Ermite, Saint-Antonin, Pacôme, Siméon le Stylite et d'autres.

Ces pratiques étaient si contraires aux idées de la primitive Eglise que Tertullien, célèbre docteur évangélique (160-240), ne craignait pas d'écrire : « Nous ne sommes pas des Brahmines, des solitaires de l'Inde : nous ne nous retirons pas dans les forêts. Nous habitons le monde avec vous ; nous fréquentons vos marchés, vos places publiques ; nous fatiguons, nous naviguons avec vous ; nous travaillons pour la société ; nous mêlons notre industrie à la vôtre. »

Les paroles de Tertullien, vraies pour son temps, n'ont pas tardé à recevoir un complet démenti.

* * *

Célibat des prêtres. — Nous avons vu que, dans la religion du Bouddha, les religieux et les ascètes étaient honorés et sanctifiés. De là, le célibat des prêtres catholiques, qui n'existait pas dans le Christianisme primitif, qui n'a d'autre but que celui d'isoler le prêtre et de le soustraire aux obligations qui incombent aux autres citoyens.

Le Christ n'était pas marié ; mais, dans plusieurs circonstances, il a rendu hommage au mariage.

Les apôtres partageaient les mêmes sentiments. Voici l'opinion de Saint-Paul :

« Il vaut mieux se marier que de brûler (1er « *Ep. aux Corinth*, VII-9) Le mariage est hono- « rable entre tous, et le lit sans souillure; Mais « Dieu jugera les fornicateurs et les adultères « *Ep. aux Hébreux*, *XIII*-4).

« Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désige une œuvre excellente; mais il faut que l'évêque — ainsi que le diacre — soit irrépréhensible, *mari d'une seule femme,* sobre, prudent, grave, etc., qu'il gouverne bien sa propre famille, tenant ses enfants dans la soumission ; car s'il ne sait pas construire sa maison, comment pourrait-il gouverner l'Eglise de Dieu.

Quelques-uns, se révoltant contre la foi, s'attachent à des esprits séducteurs, aux doctrines des démons enseignant des mensonges par hypocrisie, *en défendant aux pasteurs de se marier* (*1re Ep. à Timothée*, *III et IV*, *1* et suiv.)

L'Evangile parle de la belle mère de Saint-Pierre, et, en grec, belle-mère signifie mère de la femme. Eusèbe et saint Clément rapportent que la femme de cet apôtre souffrit le martyre.

La tradition nous a conservé le nom de la fille de saint Pierre : sainte Pétronille.

Le célibat des prêtres a été ordonné par le Concile de Trente (1545-1563).

« Le sacerdoce catholique, dit Michelet, est fondé sur une double immoralité : le célibat et la confession. Le célibat ecclésiastique est une institution contre nature, qui rend le prêtre malheureux, envieux et malfaisant. La confession ouvre à cet homme, qui n'a pas de famille, la porte de toutes les familles. Elle lui livre la mère, et par celle-ci, il met la main sur les enfants ; s'il ne peut atteindre le père, il l'isole et le remplace » *(Michelet, du Prêtre, de la femme et de la famille.)*

*
* *

L'Eglise ne s'est point contentée de voler à l'Inde *le péché originel, la rédemption, le baptême, la trinité, la confession, la messe, les moines et anachorètes, le célibat* des prêtres, elle lui a pris également son *organisation hiérarchique, ses sacrements*, une grande partie de ses *symboles,* et même ses *superstitions*.

Les voyageurs qui ont visité l'Inde ont été frappés à toutes les époques des similitudes nombreuses qui existent entre le culte bouddhiste et le culte catholique. Voici, sur ce sujet, quelques renseignements curieux que nous extrayons d'un travail fort remarquable dû à la plume de M. le comte Goblet d'Alvialla. sénateur et professeur à l'Université de Bruxelles, qui avait accompagné le prince de Galles, aujourd'hui Edouard VII. dans l'Inde. Général Fix. *(A suivre.)*

DÉCISIONS ET COMPTES RENDUS OFFICIELS

—«»—

Conseil d'Administration

Dans sa séance du 6 décembre 1903, le Conseil d'Administration a pris les résolutions suivantes :

A l'occasion des Fêtes du jour de l'an, la Matinée littéraire et musicale et la réunion du Conseil d'Administration, qui devaient avoir lieu le 3 janvier, ont été reportées au dimanche 10.

Pour la même raison, la réunion de l'Assemblée générale annuelle a été reculée au dimanche 17. Aux termes de l'article 8 des statuts, cette Assemblée doit approuver les comptes du Trésorier, voter le budget de l'année, procéder au remplacement des Membres du Conseil décédés ou démissionnaires.

Les Sociétaires sont instamment priés d'assister à cette réunion. A défaut de cartes, la dernière quittance d'acquit de la cotisation annuelle en tiendra lieu.

NÉCROLOGIE

—«»—

Mme Vve Denis. — Nous avons eu la douleur d'apprendre que M. Léon Denis vient d'être cruellement atteint par la perte de sa digne mère, qui s'est éteinte à Tours, le 17 novembre, dans sa 84e année.

Ses obsèques civiles ont eu lieu le 19, au milieu d'un nombreux concours d'amis et de spirites, qui avaient voulu donner ainsi un témoignage de respectueuse affection, aussi bien à celle qui venait de se désincarner, qu'au fils de celle-ci, dont tout le monde connaît le dévouement à la cause spiritualiste.

Ceux qui ont connu la chère disparue savent que toute sa vie fut consacrée au devoir et au sacrifice d'elle-même; sa foi spirite était profonde.

Tertullien, parlant de la vaillante race des croyants, disait d'eux : *Spes illorum immortalite plena est !* Leur espérance est pleine d'immortalité ! Aussi, avons-nous le ferme espoir que Léon Denis, faisant taire sa douleur, continuera le cours de son apostalat.

Nous lui adressons de tout cœur l'expression de la part que nous prenons à sa peine.

J. B.

Voici le texte de la lettre faisant part du décès de Mme Denis :

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi.
ALLAN KARDEC.

Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles.
VICTOR-HUGO.

M.

Monsieur LÉON DENIS a l'honneur de vous faire part de la mort terrestre de Madame Veuve DENIS, sa mère, née ANNE-LUCIE LIOUVILLE.

Son âme s'est dégagée de la prison charnelle le 17 novembre 1903, à six heures du matin (84e année.)

Après une pénible existence de souffrances, de sacrifice et de devoirs, elle est allée, avec toutes les vertus et les mérites acquis, se recueillir dans l'espace et se préparer à une vie nouvelle.

N. B. — Elle a voulu n'appeler à son convoi qu'un petit nombre d'amis ; elle a recommandé qu'on évitât, dans ses funérailles, toute chose inutile ou de vanité, et qu'on donnât aux pauvres, sans acception d'opinion ou de croyance, ce qui se dépense ordinairement en *pompes funèbres*.

Madame Fix. — La compagne de M. le général Fix, le dévoué vice-président de la Société française d'étude, vient, à l'âge de 70 ans, de reprendre le chemin de la grande patrie.

Ses obsèques civiles, auxquelles assistaient la plupart des Membres du Conseil d'administration, ont eu lieu le 1er décembre.

Nous adressons à notre excellent frère nos compliments de sincère condoléance et nous prenons part à sa douleur, car celle qui est partie était vraiment une âme d'élite, qui remplit ici-bas tous ses devoirs avec une douceur et une aménité qui resteront gravées dans le cœur de tous ceux qui l'ont connue. Madame Fix était spirite depuis plus de 40 ans et pendant longtemps elle fut un des meilleurs médiums d'Allan Kardec. Beaucoup de vieux adeptes se souviennent encore de ses facultés remarquables, et elle n'a pas dû éprouver d'étonnement en rentrant dans cette erraticité que ses guides lui avaient déjà fait connaître.

Maintenant qu'elle est dégagée de sa prison charnelle, nous espérons que son esprit viendra souvent nous visiter et nous aider à la propagation de cette doctrine qui a été la consolation et le réconfort de toute son existence terrestre.

Mme la Princesse Wiszniewska. — Nous avons également à regretter le décès, à l'âge de 67 ans, de Madame la Princesse Wiszniewska, présidente fondatrice de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix et fervente spirite. L'inhumation a eu lieu le 25 novembre, au cimetière du Père-Lachaise. Nous adressons nos bien sincères compliments de condoléances à notre frère, M. le Prince Wiszniewski.

Matinées Littéraires et Musicales de la Société française d'Etude

—«»—

Un des auditeurs assidus de nos Matinées Littéraires et Musicales nous fait part des impressions que la dernière lui a fait ressentir ; nous copions textuellement :

C'est devant un auditoire très nombreux que M. Gabriel Delanne a fait sa conférence sur *Science et Spiritisme*. Nous n'avons pas à faire, ici, l'éloge de notre charmant et savant orateur, qui démontre si clairement et scientifiquement que l'âme est immortelle. Nous dirons tout simplement que sa parole chaude est pénétrante et qu'on ne se lasse point de l'écouter. Aussi, est-ce par de chaleureux applaudissements que l'auditoire lui a exprimé sa satisfaction et ses remerciements.

Vient ensuite la partie concert, organisée par le dévoué et infatigable M. Marcelin Fabre (membre du Comité de la Société), compositeur émérite, qui nous a fait entendre : « Un Souvenir de Lavallière », charmante gavotte, « Bavardage Louis XV », pièce très expressive rappelant les airs langoureux de l'époque... Puis, le galop imitatif « De Saint-Malo à Paris », qui, par son originalité, a tenu l'auditoire dans un état constant d'hilarité du commencement à la fin. On se croyait vraiment en chemin de fer : cloche, sifflet, corne d'appel, le sifflement aigu de la locomotive, le bruit du roulement des wagons... rien n'y manquait. Aussi adressons-nous nos plus sincères félicitations à l'auteur, M. Fabre, et au groupe symphonique qu'il dirige si savamment. Ce groupe symphonique qui vous a tant impressionné, cher lecteur, est composé presque entièrement de jeunes élèves du cours de M. Fabre. Ces jeunes gens (et jeunes demoiselles) méritent toute votre sympathie pour leur inaltérable dévouement à la Société.

Mademoiselle Drubay, vous êtes non seulement un bon médium, mais aussi une artiste!... car vous avez dit avec un vrai talent « L'Immortalité », de Lamartine, et « Une larme », de Mlle F. Tegrad. Nous avons tous pleuré... Il y avait bien quelques endurcis... mais ils se frottaient furtivement les yeux, malgré les terribles morsures qu'ils se faisaient aux lèvres... Merci, Mademoiselle, pour le plaisir que vous nous avez donné en vous écoutant.

Le duo de clarinette, exécuté par MM. Gabriel Fabre et Vaux, a été finement rendu et très apprécié. Nos meilleurs compliments aux deux artistes pour les sons suaves qu'ils savent émettre sur cet instrument si ingrat. Mme Ritter, le jeune violoniste qui a remplacé Mlle Heute, malade, a fort bien joué une fantaisie sur *Martha*, qui a été très applaudie.

Nous avons eu, à nouveau, le plaisir d'entendre M. Gabriel Fabre, sur la mandoline. Son Divertissement a été brillamment exécuté. Mais M. G. Fabre est un musicien érudit, jouant, comme nous avons pu le constater, de plusieurs instruments.

M. Léon Villars est aussi un jeune et brillant artiste. Il joue du piano à ravir. *L'Aquarelle* de Sylvia (de Leo Délibes) a vraiment captivé l'auditoire... L'artiste avait fini de jouer qu'on l'écoutait encore. Bravo! M. Villars!!!

Le rôle d'accompagnateur était dévolu à Mme Kominski, artiste, professeur des plus modestes, qui remplit merveilleusement cette tâche ingrate et difficile. Elle mérite certainement les plus sincères remerciements et les plus vives félicitations. Complimentons aussi le Conseil d'administration d'avoir créé ces matinées si intéressantes. Espérons qu'elles grossiront les rangs de nos sociétaires déjà si nombreux.

X. Y.

Les jeunes gens qui désireraient faire partie du groupe symphonique, soit violons ou mandolines, peuvent se faire inscrire chez M. M. Fabre, 32, boulevard Barbès.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mardi, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits..	1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite.....	3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations.....	3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme.....	3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre.....	3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions.....	3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savans, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître).....	0 » 20
100 exemplaires.....	10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à.....	7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître)	5 » »
Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches.....	épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures.....	3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.)	2 » 75
Le Spiritisme devant la science.....	3 » 50
L'Evolution animique.....	3 » 50
L'âme est immortelle.....	4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître).....	3 » 50
L. Denis. — Après la Mort.....	2 » 50
Christianisme et Spiritisme.....	2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître).....	2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités.....	4 » »
L'Inconnu.....	4 » »
L. Gardy. — Cherchons !.....	2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère.....	1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures.....	4 » 50
Analyse des choses.....	4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique	2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait....	6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir.....	3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre).	1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur : au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
Tarn
R. 107
115

12e Année — N° 82 — Février 1904

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE FÉVRIER

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 7, à 2 h. précises
Conseil d'Administration à l'issue de la Matinée littéraire et musicale
Assemblée générale annuelle, 2e convocation : le dimanche 14, à 2 h. 1/2
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, le dimanche 21 (Mme Hoileux et M. le général Fix); 28 (Mme Borgers et M. Calmels)

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE FÉVRIER 1904:

Nouvelle convocation de l'assemblée générale annuelle ..... —
Chronique psychique..... J. G.
Tournée de conférences de M. de M. Léon Denis; Conférence spirite à Toulon..... Célestin DUVAL.
Le Magnétisme à l'Académie.... Gabriel DELANNE.
Deux conférences de M. Jules Gaillard en Belgique ..... —
Matinée littéraire et musicale du 10 janvier 1904..... X. Y.
Décisions et comptes rendus officiels : Conseil d'administration du 10 janvier..... —
Nécrologie : M. Firmin Jullien.. —

NOUVELLE CONVOCATION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

—«»—

L'assemblée générale annuelle convoquée pour le 17 janvier n'ayant pu avoir lieu à défaut d'un nombre suffisant de présences, une nouvelle convocation est faite pour le dimanche 14 février, à 2 heures et demie.

Les sociétaires sont vivement priés de se rendre à la réunion dont il s'agit, dont l'ordre du jour comporte des questions importantes. D'ailleurs, et à titre exceptionnel, une convocation spéciale va être dressée à chacun.

Souscription pour la location de la salle

DEUXIÈME LISTE

Mme Krauss 2 fr.; M. Gautier 1 fr.; M. Pailleret 2 fr.; M. X. 5 fr. — Total.....	10
Sommes recueillies précédemment, moins les timbres.....	149.80
Total pour l'année 1903.....	159.80

1re LISTE DE SOUSCRIPTION POUR L'ANNÉE 1904

Mme Moreau.....	100 fr.

CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

(Lettre ouverte à M. H. Vanderyst, rédacteur au *Messager de Liège*.)

—«»—

Une conférence de M. de Paepe, à Liége — Compte rendu du Messager *— Crookes, Lombroso, Richet sont-ils revenus sur leurs affirmations?*

J'ai lu dans le *Messager de Liège* du 1er janvier le compte rendu d'une conférence faite, le 19 décembre, par M. Désiré de Paepe sur le sujet : *Matérialisme et Spiritualisme*.

Cette conférence était contradictoire. M. Demblon, député, qui présidait la rénnion, a bien voulu donner lecture d'un mémoire présenté par vous. Vous y affirmiez les phénomènes du Spiritisme.

M. de Paepe vous a répondu. Il a contesté la réalité des phénomènes spirites. Il a déclaré que les spirites n'avaient pas, *n'avaient plus* le droit de couvrir le phénomène spirite de l'autorité qui s'attache, dans le monde scientifique, aux noms illustres de Crookes, de Lombroso et de Charles Richet. Ces personnalités auraient modifié et abandonné leur ancienne conviction.

Eh! bien, M. de Paepe a commis là une erreur, une triple erreur. Il lui incombe la charge de prouver ses dires. Nous allons reproduire les déclarations des trois savants. Si l'on prétend qu'ils ont changé d'avis, qu'on le prouve! Nous tenons M. de Paepe en trop haute estime pour recourir au procédé d'un défi; nous le prions toutefois de faire connaître ses auteurs, ses sources.

Examinons successivement les dernières déclarations écrites de MM. Crookes, Lombroso et Richet.

1° *Crookes* — M. de Paepe, dit le *Messager*, a lu, il y a quelque temps, un discours de Crookes prononcé au congrès de Berlin, où Crookes ne fait pas le moins du monde allusion à ses expériences psychiques pratiquées jadis; d'où le conférencier conclut que Crookes n'y attache plus la moindre importance. « Depuis plus de dix ans, Crookes aurait été muet sur ce chapitre. »

Le discours en question est un discours prononcé par Crookes le 5 juin 1903, au Congrès de chimie appliquée. Peut-on demander à Crookes de traiter la question psychique dans un congrès de chimie?

Et quand même Crookes aurait gardé sur la question un silence prolongé pendant 10 ans, aurait-on le droit de voir dans ce silence un désaveu de son ancienne opinion? Au lieu de dire : qui ne dit mot consent, il faudrait dire : qui ne dit mot a cessé de consentir!

Mais Crookes n'a pas gardé le silence qu'on lui attribue à tort. L'illustre savant ne s'est pas réfugié dans le mutisme comme dans une sorte de renoncement déguisé.

Le 29 janvier 1897, Crookes, président de la *Société pour les recherches psychiques*, achevait un discours prononcé devant cette soeiété par la déclaration suivante relative aux faits d'ordre psychique :

« J'ose affirmer qu'autant pour l'enregistrement soigneux de faits nouveaux et importants que pour l'intérêt qu'offrent ces faits, les travaux et les publications de notre Société formeront la préface inestimable d'une science plus profonde qu'aucune de celles que cette planète a déjà vues éclore, autant par la connaissance de l'homme que par celle de la nature et d'autres mondes dont nous n'avons encore aucune idée. »

En 1898, Crookes, en qualité de Président de l'Association Britannique pour l'avancement des sciences, fait allusion aux comptes rendus publiés par lui 30 ans auparavant de ses recherches psychiques. Va-t-il se rétracter? Il dit que cette étude promet de reculer les bornes de nos connaissances; qu'en dépit des difficultés ou des recherches hostiles, le chercheur n'a pas autre chose à faire qu'à

marcher droit devant lui. Sur la question qui s'agite ici, voici son net et formel témoignage.

« Je n'ai rien à rétracter. Je m'en tiens à mes déclarations déjà publiées. Je pourrais même y ajouter beaucoup. »

La cause est-elle suffisamment entendue?

Le conférencier a dit ensuite « que Lombroso et Richet étaient revenus sur leurs affirmations et avaient renié les signatures des procès-verbaux où ils reconnaissaient la réalité des phénomènes spirites constatés par eux. »

2° *Lombroso* — Le célèbre anthropologiste italien a été un des adversaires les plus ardents du spiritisme. Dans divers ouvrages, il était allé « presque jusqu'à insulter les spirites ». Puis il a consenti à étudier. Il a vu. Il a pris part notamment à des études faites à Naples avec un groupe de savants.

M. Ciolfi ayant communiqué à Lombroso deux rapports relatifs à ces expériences, l'éminent professeur de Turin en confirma l'exactitude par une lettre datée du 25 juin 1891.

Il dit notamment : « Les deux rapports que vous m'adressez sont de la plus complète exactitude..... Je suis tout confus et au regret d'avoir combattu avec tant de persistance la possibilité des faits dits spirites; je dis des faits, parce que je reste encore opposé à la théorie. »

Or, depuis cette affirmation, Lombroso aurait, dit-on, accentué son évolution vers le spiritisme, en ce qui concerne la théorie. M. Falcomer, un ami de Lombroso, a écrit une lettre dans ce sens.

3° *Ch. Richet.* — En ce qui concerne M. Richet, il m'est permis d'être encore plus précis et plus affirmatif.

M. Richet qui a été amené par des expériences poursuivies pendant de longues années à constater la réalité des phénomènes spirites, ne s'est résigné à cette conclusion « qu'en désespoir de cause » et « pas sans douleur. » Est-il revenu sur ses affirmations?

J'ai eu l'honneur de voir M. Richet et lui ai posé la question. Voici sa réponse : Non, je n'ai pas eu à revenir sur mes déclarations antérieures. Je n'y suis pas revenu.

De cet ensemble de déclarations, il est permis de conclure, Monsieur, que vous avez, dans ce débat, pris la bonne position. Vous tenez en main les affirmations de Crookes, de Lombroso, de Richet. Qu'on vous apporte les affirmations contraires de ces trois hautes personnalités.

Agréez, cher M. Vanderyst, l'expression de mes meilleurs souvenirs.

J. G.

TOURNÉE DE CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS

—«»—

Les conférences de l'éminent orateur spirite se poursuivent et obtiennent le même succès. Partout l'idée gagne du terrain et des centres d'études se forment. D'ailleurs, nos adversaires n'osent plus demander la parole pour combattre l'orateur, qui est acclamé par des auditeurs enthousiasmés.

A Marseille, c'est le vendredi 8 janvier et dans le vaste salon du Grand Hôtel que M. Léon Denis prend la parole. (Voir le compte rendu qu'en donne *Le Petit Provençal* du 13).

A Aix-en-Provence, la conférence a lieu le 11, à l'Université populaire. (Compte rendu par *L'Union républicaine).*

A Avignon, le samedi 16 et le dimanche 17, salle de la Bourse, sous la présidence de M. le Dr Bertrand-Lauze (*Le Mistral).*

A Toulon, deux conférences ont eu lieu dans la grande salle de la Mairie. Voici le compte rendu donné sur l'une d'elles par *Les Coulisses :*

Conférence spirite à Toulon

Un public nombreux et des plus choisis se pressait lundi soir dans la grande salle de la mairie pour assister à la conférence faite sur la science spirite par M. Léon Denis.

Après avoir été présenté en termes chaleureux, par M. le chef d'escadron d'artillerie coloniale en retraite G....., à son auditoire, l'orateur entre immédiatement dans le vif du sujet. Il expose les multiples recherches expérimentales, faites par plusieurs savants, dont s'honore la science moderne; il rappelle les matérialisations obtenues pendant trois années de suite (de 1874 à 1877), par le réputé savant William Crookes avec le médium Florence Cook, jeune fille de 16 ans, dans des conditions de contrôle absolu. Il signale les expériences de Russel Wallace, le célèbre apôtre du transformisme, celles de l'ingénieur Varley, l'éminent directeur de de la Société des câbles télégraphiques en Angleterre, celles de l'illustre astronome allemand Zoëllner, et il continue en relatant l'opinion de savants français, tels que le docteur Ch. Richet, membre de l'Académie de médecine; le docteur Paul Gibier, Camille Flammarion, le grand vulgarisateur, etc.

L'éloquence, l'évidente bonne foi et l'ardente conviction du sympathique orateur, impressionnent très favorablement ses nombreux auditeurs dont l'attention ne s'est pas démentie un seul instant. Avec une grande habileté, il les amène à réfléchir avec lui au problème de la destinée; il trouve des accents émus et sincères pour évoquer avec eux le souvenir d'êtres chéris disparus momentanément et dont il affirme la survivance. La doctrine du spiritisme trouve, certes, bien des sceptiques. La raison en est que les expériences qui lui servent de base sont difficiles à répéter. Il faut pour qu'elles réussissent beaucoup de conviction. Il y a aussi beaucoup de fraudes et de supercheries, qui une fois découvertes font du mal à la cause; aussi bien le distingué conférencier a-t-il soin de mettre ceux qui l'écoutent en garde contre les petits côtés de la science spirite. Il leur apprend ou leur rappelle que ceux qui se livrent à l'étude de ces grands problèmes doivent le faire avec une conscience pure et saine, qu'ils doivent s'affranchir de tout souci matériel et que le but n'est atteint que par l'élévation de la pensée.

Certain alors d'avoir imprégné ses auditeurs de sa foi communicative, il reprend ses démonstrations expérimentales par l'exposé des recherches faites récemment dans toutes les parties du monde. Souvent la lecture d'un rapport signé d'un nom connu vient confirmer ses assertions. Il montre que la doctrine spirite n'est en aucune façon en désaccord avec la science dont elle a d'ailleurs emprunté les moyens d'étude, le domaine exploré par l'homme ne s'agrandit-il pas, tous les jours, au moyen des instruments de plus en plus perfectionnés que son génie inventif a su ajouter à ses sens incomplets? Pourquoi donc s'étonner d'abord et nier ensuite des faits peu connus jusqu'à présent, il est vrai, mais qui se multiplieront avec la perfection des recherches?

L'âme humaine existe. Elle s'affirme, dans des cas nombreux, d'une manière absolument objective. La société des études psychologiques de Londres a publié des milliers de faits qui attestent la certitude de sa réalité, pendant la vie et après la mort. Ces faits ne peuvent être expliqués par le phénomène de l'hallucination; car leur caractère d'authenticité est garanti par des témoignages irrécusables. Claude Bernard, l'illustre physiologiste, a établi que le corps se renouvelle dans toutes ses parties, en l'espace de sept ans. Le *moi conscient* persiste cependant et il est ainsi démontré que l'âme est indépendante d'un corps sans cesse en transformation.

Le conférencier insiste ensuite sur les phénomènes intellectuels qui confirment la doctrine spirite, notamment les phénomènes d'écriture directe ou automatique. Il relate le cas d'un ouvrier mécanicien illettré achevant, en Amérique, le deuxième volume du regretté romancier Ch. Dickens, dont celui-ci n'avait eu le temps d'écrire que la première partie. Il regrette de ne pouvoir citer d'autres expériences, dont le récit demanderait trop longtemps et il termine par une magnifique péroraison dans laquelle il exprime le désir ardent que l'admirable doctrine qu'il expose avec tant de talent se répande dans le monde pour la consolation de tous.

Nous terminerons cette trop brève analyse en souhaitant, avec tout son auditoire, que M. Léon Denis veuille bien donner une deuxième conférence à son retour à Toulon, qui s'effectuera dans quelque temps, et aussi en exprimant l'espoir que sa parole chaleureuse déterminera chez beaucoup de nos concitoyens le désir de rechercher les problèmes dont il nous a entretenus.

L. E.

Nos lecteurs, que l'étude du phénomène spirite intéresse, nous sauront gré de les avertir que les adhésions à un groupe spirite, en formation, seront reçues chez Mme Grangier, 2, place Orvès, au Mourillon.

Enfin, M. Léon Denis doit terminer sa tournée par trois conférences à Valence, Lyon et Marseille.

Célestin DUVAL.

Le Magnétisme à l'Académie

Conférence faite à la Société française d'étude le 10 janvier

par M. Gabriel Delanne, Vice-Président

—«»—

On se rappelle avec quel dédain les académies ont toujours traité les magnétiseurs. Depuis Mesmer, à la fin du XVIIIe siècle, jusqu'à nos jours, il était de bon ton de railler ces vieux maîtres qui ont ouvert à l'expérience et à la pensée moderne des champs nouveaux dans la physiologie et la psychologie. Après avoir pillé sans vergogne leur bagage scientifique sous prétexte d'hypnotisme, on déclarait qu'ils avaient fait fausse route en attribuant les faits constatés à un prétendu fluide magnétique qui n'a jamais existé. C'est en vain qu'on leur indiquait les expériences précises qui démontrent irrécusablement la réalité de cette forme de l'énergie qui émane du corps humain. Les pontifes branlaient la tête d'un air incrédule et prenaient en pitié ces rêveurs, ces attardés, ces ignorants qui s'obstinaient dans leur chimère. Le Baron de Reichembach avait signalé en 1846 l'existence de cette émanation du corps, visible pour les sensitifs, qu'il appelait l'od, et M. de Rochas, reprenant et complétant ses recherches, avait varié les procédés de démonstration. A leur tour, les Spirites ont montré par la photographie, dans les expériences de Beattie et de Thomson, que le fluide humain qui agit sur une table laisse des traces sur la plaque sensible et le commandant Darget, le docteur Baraduc et nous-même, il y a quelques années (1), avons prouvé que l'effluviographie produite par l'extériorisation de la force magnétique est incontestable. Rien ne put vaincre l'entêtement et les préjugés de ceux qui ont pour mission de rechercher la vérité. Figés dans leur orthodoxie matérialiste, qui menace d'être aussi intolérante que celle de l'Eglise, tous les représentants de la science officielle fermaient les yeux et les oreilles à ces nouveautés gênantes pour leurs théories.

On s'imagine volontiers dans le grand public que ceux qu'on nomme, bien à tort, les savants, sont avides de connaissances nouvelles. Comme c'est mal les connaître! Il n'est pas une grande découverte qu'ils n'aient bafouée et ridiculisée; et depuis la circulation du sang jusqu'aux bateaux à vapeur, aux chemins de fer et au phonographe, toujours on trouve en travers de la route du progrès la masse obtuse et autoritaire qui forme la majorité des corps savants officiels. Certes, il existe de glorieuses exceptions. Le vrai savant est modeste; il a conscience du peu de solidité de toutes nos théories actuelles et il sait que le champ des possibilités naturelles est illimité. Mais pour les médiocrités qui encombrent toutes les avenues du savoir, pour ceux qui s'imaginent qu'un diplôme est un certificat d'infailli-

(1) Voir les nos d'avril, mai et juin 1898 de la Revue Scientifique et Morale du Spiritisme.

bilité, la science est un monument achevé auquel on ne saurait plus ajouter une seule pierre.

Heureusement, la réalité vient à chaque instant infliger à ces esprits étroits de sérieux démentis, qui sont autant de soufflets pour leur outrecuidance. C'est la loi de Mariotte qui n'est plus exacte qu'entre certaines limites. C'est la disparition des gaz permanents auxquels on croyait fermement. C'est l'analyse de l'air qui faite qualitativement et quantitativement par des légions de chimistes et de physiciens pendant près d'un siècle est reconnue inexacte, puisque l'on sait maintenant que l'air renferme normalement un certain nombre de gaz comme l'argon, le néon, le xénon, l'hélium, etc. Voici maintenant que le radium porte une atteinte sacrilège à un certain nombre de dogmes scientifiques tels que l'atome électrique, la conservation de l'énergie et la croyance aux corps simples, et pour qu'on ne nous accuse pas d'exagérer, voici ce qu'en dit M. d'Arsonval, membre de l'Institut : (1).

La radium est une source perpétuelle, indéfinie, et réputée, jusqu'à nouvel ordre, spontanée d'électricité. Un tube de verre scellé, contenant un sel de radium, se charge d'électricité comme une bouteille de Leyde. Qu'on trace sur le verre un trait, au moyen d'une lime, l'enveloppe se perce, une étincelle jaillit : l'opérateur reçoit un choc. Le radium est aussi une source *perpétuelle et indéfinie* de chaleur. Ce corps, *qui semble en contradiction* avec les lois jusqu'ici connues de la nature, réalise le MOUVEMENT PERPÉTUEL, dont la conception même paraissait absurde aux savants et aux philosophes...

Les propriétés du radium bouleversent nos idées sur les forces et sur la matière. Le radium dégage constamment de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et une matière subtile, *impondérable*, qu'on peut transvaser, condenser. Il dissipe continuellement une quantité d'énergie considérable, en conservant le même état et le même poids. Est-ce l'effet d'une transformation atomique continue? Est-ce la transformation sensible d'un rayonnement de l'espace encore inaccessible à nos sens? Enfin, quelle est la mesure de cette énergie? Nous avons dit que la vitesse des particules émises par les rayons chargés d'électricité négative égalait celle de la lumière — 300.000 kilomètres par seconde. — Réduisons-la hypothétiquement au tiers. Cette énergie, *pour un seul gramme* de radium, représente *plusieurs milliards de chevaux-vapeur*.

Sous forme de chaleur, le radium dégage un nombre de calories suffisant pour élever son propre poids à 34 kilomètres de hauteur, dans l'espace d'une heure. Ajoutez à l'énergie calorique l'énergie électrique et celle de ces autres rayonnements, et voyez quelle puissance indéfinie !

Le radium constitue l'énigme la plus troublante de ce siècle, pourtant si fécond en énigmes.

Il faut ces violents démentis à l'orthodoxie scientifique pour que les révélations spirites attirent enfin l'attention du public lettré. On avait si souvent proclamé *ex cathédra* que les phénomènes spirites ne sont pas possibles, parce que, s'ils existaient, ils contrediraient toutes les données de la science, qu'il est utile de faire voir que ces fameuses connnaissances n'ont rien de définitif et que c'est seulement l'assurance de ceux qui prétendent parler au nom de cette science qui dépasse toute mesure.

Pour en revenir au magnétisme, voici comment il a fait son apparition, sous une forme détournée, bien entendu, à l'Académie des sciences, le 14 décembre dernier. M. D'Arsonval a présenté à ses collègues, très attentifs, un travail de MM. Charpentier et Blondlot de Nancy. Ceux-ci ont découvert que le corps humain dégageait des *radiations,* que les rayons émanaient de notre organisme et que la puissance de ces rayons est influencée par la surexcitation nerveuse et la contraction musculaire. L'action de ces sortes de rayons X — auxquels on a donné le nom de rayon N — se décèle par la propriété qu'ils possèdent d'exciter la fluorescence d'un écran enduit de platino-cyanure de baryum. Présente-t-on, dans l'obscurité, un écran de cette nature, devant le corps d'un sujet qui dégage ces radiations. on voit se dessiner en traits lumineux le trajet du tronc nerveux avec ses ramifications multiples. Voici donc enfin une démonstration objective, irréfutable. de ce fluide nerveux qui s'extériorise comme le voulaient les magnétiseurs et les spirites, et nous sommes bien en présence de cet agent qui agit matériellement en produisant mécaniquement la fluorescence du platino-cyanure de baryum et chimiquement la décomposition des sels d'argent de la plaque photographique.

Les lecteurs qui auront la patience de se reporter aux articles publiés dans cette revue au mois d'avril 1898, de mai et d'août 1900, pourront se convaincre que nous avions prévu cette découverte, qui confirme si pleinement les recherches des magnétiseurs et les enseignements des Esprits. C'est le chemin grand ouvert du monde invisible dans lequel, nous le répétons, la science sera contrainte de s'engager. Il faut que les vérités que nous défendons pénètrent enfin dans les masses pour éclairer l'humanité sur sa véritable nature et que le cauchemar brutal du matérialisme cède la place à la consolante réalité de la vie spirituelle. On commence, même dans la grande presse, à constater la très grande importance de ces faits, qui, on peut l'affirmer sans vanité, sont le commencement d'une véritable révolution intellectuelle. Nous n'en voulons pour preuve d'abord que ces quelques lignes d'un article de l'*Eclair* du 16 décembre dernier :

Les radiations du corps humain dont il a été parlé lundi à l'Académie des sciences, ces radiations qui se comportent comme des rayons X ou des rayons N, ne sont plus vues seulement que par la rétine ultra-sensible d'un médium douteux (pourquoi douteux?) mais enregistrées chimiquement par la matière, et c'est là la vraie trouvaille. Honneur à ceux qui l'ont faite. Tout homme peut voir un autre homme passé à l'état d'ampoule et illuminer la nuit d'une lumière mystérieuse dont les lois sont et demeurent insoupçonnées.

Au moment où la science officielle en fait l'aveu, il n'est qu'équitable de se retourner vers les précurseurs tant méconnus et tant bafoués qui servaient la vérité

(1) *Le Matin* N° 7.233. Dr Arsonval. *Le Radium.*

sous les sarcasmes. Leur heure est venue. Elle sonnait à l'Académie des sciences, lorsque lundi parlait M. d'Arsonval de l'action à distance de la sensibilité de l'homme. Car après ce phénomène dûment reconnu et matériellement enregistré, de quelle manifestation nerveuse a-t-on le droit de dire qu'elle n'existe qu'à l'état d'imposture?

Voici également les premières lignes d'une étude publiée dans *Le Matin* du 23 décembre :

Une fois encore, voici les rêveurs, les visionnaires, les utopistes, les quêteurs d'impossible, les abstracteurs de quintessence, les chercheurs d'absolu réhabilités par les savants.

La raison de l'humanité, en sa marche vers les vérités suprêmes, est précédée d'une nuée de voltigeurs et d'éclaireurs, qui la devancent et se détachent d'elle, au point de sembler parfois la perdre... Mais toujours la science, de son pas lent et sûr, parvient à rejoindre ces audacieux, à conquérir les terrains mystérieux où ils s'aventuraient avant elle, de telle sorte que l'absurde d'hier devient la réalité d'aujourd'hui, la folie de la veille la raison du lendemain.

Un de ces rêveurs, un de ces « trekkers » des domaines de l'Au-delà, frappé des dernières découvertes scientifiques dont le *Matin* s'est fait le porte-voix, et qu'il encourage par des appuis effectifs, demande aux lecteurs de ce journal de le suivre pendant quelques instants vers les plus proches des horizons inconnus qu'éclairent déjà les effluves du radium et les projections des rayons N.

Les lois de la raison, les lois de la nature? Il faut une étrange fatuité pour en fixer les limites. Quel Hercule scientifique est assez fort pour élever une colonne séparant le possible de l'impossible, le raisonnable de l'absurde, la vérité du paradoxe, et dire à l'intelligence : « Tu n'iras pas plus loin »!

Est-ce que Galvani, quand il agitait ses morceaux de grenouilles avec des fils de zinc et de cuivre, prévoyait l'incandescence dans le vide et les rayons Rœntgen? Est-ce que les physiciens d'il y a cinquante ans soupçonnaient le téléphone et le phonographe, ces machines qui renversent toutes les lois traditionnelles de l'acoustique?

M. Becquerel, M. et Mme Curie, le professeur d'Arsonval, M. Charpentier ne savent pas encore où les conduiront la poursuite des propriétés du radium, l'étude des rayons N qui s'échappent de nos cellules nerveuses, la recherche de la radio-activité universelle. Avec eux, la science a fait un saut dans l'inconnu; elle explore l'impondérable et l'intangible; elle découvre un monde infini de réalités qui échappaient à nos sens et à notre raison.

Ces lignes, que tout auteur spirite pourrait signer, montrent l'importance des découvertes dont nous venons de parler et le chemin que nos idées font dans le grand public. Encore quelques efforts, et nous aurons la joie de voir triompher ces idées qui nous sont chères et dont les conséquences scientifiques, intellectuelles et morales, sont incalculables dans l'Avenir.

(Applaudissements unanimes et prolongés)

Deux conférences de M. Jules Gaillard en Belgique

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence deux conférences faites en Belgique par un autre orateur de grand mérite, M. Jules Gaillard.

La première avait pour titre : *Matérialisme et Spiritisme*, et la seconde : *le Spiritisme et la Question sociale*.

Est-il besoin de dire que ces deux questions ont été traitées de main de maître par le brillant orateur, dont la parole chaude a été couverte, à différentes reprises, par les applaudissements de l'auditoire. Mais... ah! oui, il y a un mais, qu'il nous paraît indispensable de faire connaître, afin que l'on en puisse tirer la morale et surtout rechercher le mode d'application pour l'avenir. A cet effet, nous ne saurions mieux faire, que de reproduire les judicieuses observations présentées au sujet de ces deux conférences par notre confrère de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, observations auxquelles nous nous rallions complètement.

« Sur la demande de la *Fédération Spirite* de la région de Liège. M. Jules Gaillard a fait, le dimanche 29 novembre, dans la grande salle du Café National, et le lundi 30, dans la salle des fêtes de la Populaire, deux conférences publiques dont les titres sont indiqués plus haut. Comme toujours, les spirites ont agi avec la plus entière bonne foi, en décidant que les conférences seraient contradictoires, mais ils ne comptaient pas avec le parti pris de leurs adversaires, qui a trouvé le moyen de se manifester par une véritable obstruction systématique. Un docteur en médecine de Liège, bien connu pour ses opinions matérialistes et socialistes, qui compte beaucoup de partisans dans le parti ouvrier Liégeois, s'est trouvé offusqué de ce que les spirites aient l'audace de venir parler au peuple en lui exposant les conséquences inévitables de l'hypothèse matérialiste et en montrant, comme contraste, les déductions logiques qui se déduisent de la certitude de l'immortalité et des lois d'évolution de l'esprit. Ce docteur s'est imposé à la tribune et a parlé jusqu'à minuit et demi, afin d'empêcher M. Gaillard de lui répondre.

On jugera par ce procédé de la bonne foi de ces soi-disant défenseurs de la liberté de discussion. Déjà, dans la conférence de M. Delanne du 30 mars dernier, pareille tactique avait été esquissée; cette fois, elle a eu son plein effet. Nous la signalons aux organisateurs des conférences futures afin qu'un règlement limite strictement le temps auquel chaque interlocuteur aura droit, s'il veut prendre part à la discussion publique.

L'accaparement de la tribune par un orateur qui parle longuement de mille sujets qui n'ont aucun rapport avec celui qui est en discussion ne peut être toléré plus longtemps; c'est à nos amis, dans l'avenir, à prendre toutes les précautions pour que cette obstruction ne se renouvelle pas.

Mais n'est-ce pas un signe des temps que nos adversaires en soient réduits à ces manœuvres louches, au lieu d'oser affronter la discussion sincère et loyale des grands problèmes qui passionnent le monde moderne? Encore un peu de patience et la vérité spirite deviendra si manifeste, que les plus acharnés des négateurs ne pourront plus continuer leur œuvre néfaste sans être flagellés par le mépris de tous ceux qui aspirent ardemment à la lumière et à la vérité. »

Bibliothèque de la Société

—«»—

Le Conseil d'Administration recevrait avec reconnaissance les livres qu'on voudrait bien lui faire remettre en vue d'augmenter le nombre des ouvrages de la Bibliothèque de la Société.

Matinée littéraire et musicale du 10 Janvier

—«»—

La dernière matinée littéraire et musicale a été des plus remarquables.

Nous donnons plus haut le compte rendu de la Conférence de M. Gabriel Delanne.

Quant à la partie musicale elle a été aussi des plus intéressantes. L'on a pu apprécier, une fois de plus, le talent des excellents compositeurs M. Marcelin Fabre, dans « Une Fête au Sérail » et « En pensant à vous »; M. Jules Piétrapertosa, dans « Romanzina » et « Aux Manœuvres ». Le groupe de Mandolines a exécuté ces différents morceaux avec un ensemble parfait et d'une façon très artistique. Nous adressons nos plus sincères félicitations aux exécutants, ainsi qu'à leur chef, M. Gabriel Fabre, qui les dirige avec un réel talent. M. Papot a dit avec beaucoup de sentiment les admirables poésies de V. Hugo : « La Retraite de Russie », « La Défaite de Vaterloo », et « Ste-Hélène ». Nous avons constaté chez cet artiste un remarquable progrès. Très bien, M. Papot.

Enfin ! nous avons donc eu le plaisir d'entendre Mlle Heute, qui depuis longtemps déjà était souffrante. Le 7e concerto de Ch. de Bériot, ces pages ravissantes et de haute difficulté, qui font souvent les délices des dilettanti au concours du Conservatoire, ont été rendues par elle avec un sentiment d'expression et de finesse exquis. Le public, très impressionné, lui a exprimé sa satisfaction par de chaleureux bravos !

Nous ne nous répéterons pas en faisant à nouveau l'éloge de M. Léon Villars. Nous dirons simplement qu'il a exécuté d'une façon impeccable le « Divertissement », pour piano, de Wachs, et « La Patrouille Turque », de Michaëlis.

MM. G. Fabre et Chaumeil méritent aussi les plus grands éloges pour la manière artistique avec laquelle ils ont joué « En pensant à vous », pour mandoline et mandole. Cette pièce, dialoguée en *imitation*, est très difficile. Mais les deux artistes ont prouvé aux auditeurs que la difficulté n'existait pas, car le charme n'a pas été rompu un seul instant.

Marcel Lévy, petit bambin, pas plus haut que son violon, a joué magistralement un solo de Ch. Dancla. Quel coup d'archet étonnant ! ce petit bonhomme il a ! Charmé, transporté, ému, le public l'a récompensé par trois salves d'applaudissements ! M. Fabre, son professeur, a du être fier du succès de son jeune élève. Nous félicitons aussi Mlle H. Keller, pour son talent précoce d'accompagnateur. Très-bien, Mademoiselle.

Je ne terminerai pas sans avoir rendu hommage à M. J. Pietrapertosa, le compositeur mandoliniste qui a bien voulu remplir le rôle d'accompagnateur au piano des morceaux d'ensemble. Je serai l'interprète de tous en lui adressant nos plus sincères remerciements.

X. Y.

DÉCISIONS
Et comptes rendus officiels

—«»—

CONSEIL D'ADMINISTRATION

——

Séance du 10 janvier 1904

Il est question d'un jeune Médium, liseur de pensées. M. Gabriel Delanne est chargé de faire d'abord le nécessaire pour s'assurer de la réalité de la médiumnité du sujet en question, qui pourrait ensuite donner une séance dans notre salle, mais où ne seraient admis que les Membres de la Société.

Mme Laffineur, trésorier-adjoint, fait part d'un don de 100 fr. fait par Mme Moreau, pour aider au paiement du loyer. Mme Laffineur est priée de remercier vivement notre généreuse donatrice.

Enfin, une réunion extraordinaire du Conseil est décidée pour vendredl prochain, à 8 heures 1/2 du soir, pour continuer l'étude des questions à soumettre à l'assemblée générale du 17.

NÉCROLOGIE

—«»—

M. Firmin Jullien. — Nous avons le regret d'apprendre la désincarnation de notre ami Firmin Jullien, de Guilvinec, survenue le 12 décembre dernier.

Esprit noble et généreux, il était la providence de ses ouvriers qui ont tenu à se joindre à la foule nombreuse qui assistait à ses obsèques purement civiles.

La cause spirite fait en lui une grande perte.

Nous présentons nos plus vives condoléances à Mme Jullien, et nous sommes persuadés qu'elle trouvera dans sa foi spirite la force de supporter sa grande douleur.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mardi, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.
Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur; au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

12e Année — N° 83 — Mars 1904

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE MARS

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 6, à 2 h. précises
Conseil d'Administration : à l'issue de la matinée.
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 13 et 20.
Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec : le dimanche 27 mars, à 2 heures, au cimetière du Père-Lachaise. — Le soir, banquet fraternel.

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Drubay, trésorier, 57, faubourg St-Martin, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e),

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE FÉVRIER 1904 :

Anniversaire d'Allan Kardec.....
Décisions et comptes rendus officiels.....
Les faux médiums..... Général Fix.
Le soir de la vie..... J. Déchaud.
Les Songes..... Baronne Staffe.
Matinée littéraire..... X. Y.
Bibliographie..... A. Barbier.

Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec

—«»—

La cérémonie commémorative de la désincarnation du Maître Allan Kardec aura lieu le dimanche 27 mars, à 2 heures de l'après-midi, au cimetière du Père-Lachaise. — Réunion autour du dolmen.

Le soir, à sept heures, un banquet fraternel réunira les spirites dans les salons du restaurant Catelin, galerie Montpensier, au Palais-Royal.

Prix de la carte de banquet : 3 fr. 50.

DÉCISIONS & COMPTES RENDUS OFFICIELS

—«»—

Le compte rendu de l'Assemblée Générale annuelle de la Société Française d'Etude, n'ayant pu être inséré dans le présent numéro de la *Tribune Psychique*, par suite de la date tardive à laquelle a eu lieu ladite Assemblée et des changements de services qui en sont résultés, il sera publié, ainsi que le budget voté pour l'année 1904 et les décisions prises par le Conseil d'administration, dans le numéro du mois d'avril.

Nos sociétaires sont priés de nous excuser pour ce retard involontaire.

CONFÉRENCE faite à la Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques, le 7 février 1904, par le général FIX.

LES FAUX MÉDIUMS

—«»—

Depuis longtemps, un grand nombre de savants de tous les pays se sont préoccupés des phénomènes spirites, dans le but hautement avoué de démasquer ce qu'ils croyaient n'être que des supercheries des médiums.

Mais, après de longues et laborieuses études, ils ont fini par reconnaître qu'un grand nombre de faits n'avaient rien de frauduleux, et, après avoir épousé toutes les hypothèses possibles pour les expliquer, ils se sont vus obligés de déclarer — à contre-cœur probablement, — que *l'interprétation spirite* seule pouvait donner raison de tous ceux qu'ils avaient été à même d'observer.

Dans des ouvrages connus et très répandus, ils ont reproduit une foule de leurs propres expériences, et les très nombreuses communications qui leur furent faites par des correspondants dignes de foi et dont ils n'acceptaient d'ailleurs les observations sans un sérieux contrôle.

Qui oserait dès lors prétendre que les Aksakof, les Crookes, les Yarlen, les Wallace, les Morgan, les Richet, les de Rochas, les Zoellner, les Lombroso et tant d'autres savants illustres ne sont que des charlatans?

*
* *

Il n'est malheureusement que trop vrai que, comme les frelons sur les roses, une nuée de parasites s'est abattue sur le Spiritisme, et y ont cherché, et y cherchent encore, un excellent moyen de battre monnaie. Toujours à l'affût des occasions de vivre grassement, aux dépens des âmes crédules, ils se faufilent partout et discréditent les meilleures causes.

La supercherie et le mensonge sont, hélas ! des conséquences toutes naturelles de l'infériorité des sociétés humaines. Est-ce que de tout temps les simples d'esprit ne se sont pas laissés tondre comme des moutons par des exploiteurs éhontés, qui savent se créer des rentes avec l'incorrigible stupidité de leurs victimes? Mais l'existence de produits falsifiés ne donne pas le droit de nier celle des produits naturels.

La médecine n'a-t-elle pas ses charlatans, le notariat ses hommes véreux, la banque ses caissiers infidèles, la science ses faux savants et la religion ses jésuites, qui sont passés maîtres dans l'art de détourner les fortunes à leur profit ?

N'avons-nous pas vu tout récemment une *religieuse laïque* du couvent des Dames de l'Assomption de Passy, toute jeune, toute florissante, mourir en moins de trois jours d'une *tuberculose pulmonaire*, et laisser toute sa fortune — une cinquantaine de millions — à un héritier inattendu et retentissant?

Les manœuvres employées pour s'approprier les héritages des âmes dévotes ont été souvent décrites, mais elles n'apparaissent nulle part plus nettes que dans les *attendus* d'un jugement récemment rendu par la première chambre du tribunal de Marseille. Il s'agit d'une annulation de testament prononcée aux derniers jours de décembre 1903.

Voici comment le journal *Le Matin*, de Paris, raconte la chose ; cela ne manque pas d'une certaine saveur. Ecoutez :

Mlle Granier, la testatrice, naquit à Bordeaux, en 1855, de parents catholiques très religieux et pratiquants. Elle fut élevée d'abord dans la maison de ses parents, une maison où, suivant sa propre expression « on ne pouvait se passer de recevoir des soutanes », puis, dans un établissement congréganiste, sous la direction des membres de la Société de Jésus Ainsi, prédisposée au mysticisme par son éducation, elle ne tarda pas à accepter ou à subir, en 1873, sortie du couvent, la direction du jésuite Roncanière, qu'elle appelle « mon Père » dans tous ses écrits, et qu'elle allait voir tous les jours ou même plusieurs fois dans la même journée.

Fuyant le monde, et toute entière à ses pratiques religieuses et à son culte mystique pour son directeur,

Mlle Granier n'était pas sans inquiéter sa famille, pourtant religieuse, nous l'avons dit. En 1878, de son propre aveu, sa mère lui fait une scène, et lui dit qu'elle ne va à la chapelle que pour voir la figure de son confesseur Puis, en 1884, son père, désolé, se résout à quitter Bordeaux et à se transporter avec sa famille à Marseille, la séparant ainsi du père Roncanière.

L'influence du jésuite n'y perdit rien : Mlle Granier resta en correspondance avec son confesseur; elle faisait aussi quelques courts voyages à Bordeaux, d'où elle rapportait des instructions notées par elle-même ainsi : « Vivre en esprit de dépendance, d'obéissance aussi absolue que possible »; cette mention est de l'année 1894. Trois ans plus tard, en 1897, un autre jésuite, le Père Rouvier, succéda au père Roncanière; son influence fut plus grande encore, et le mysticisme de Mlle Granier s'accrut jusqu'à une sorte de désespoir.

L'extrait suivant du jugement de Marseille nous met au courant de ce qu'était la situation de la malheureuse à cette époque :

« En face de l'amour de Jésus, de sa folie de souffrance, écrit la demoiselle Granier, j'ai pensé que je devais, pour correspondre à ses grâces insignes, demander, moi aussi, la souffrance et me faire victime avec lui », et le Père jésuite répond : « Oui, mon enfant, il le veut, j'en suis sûr à présent; il veut que vous alliez jusque là. Votre pensée est sa réponse; elle est la parole divine que je vous avais annoncée de sa part, et ne me dites plus qu'il ne vous parle plus. »

« Maintenant que j'ai la certitude de sa volonté, je reprends mon rôle et je marche. Préparez-vous à vous offrir vendredi comme victime à son divin cœur... Et maintenant, allez, abimée dans votre bassesse, enfoncée dans votre néant; bénissez Dieu de ce qu'il lui plaît de vous accorder cette nouvelle preuve de son amour; je vous dis : « marchez ! » mais non sans entonner le cantique de la joie, de la reconnaissance et de l'amour. *Magnificat Te Deum* »; qu'alors commence pour la demoiselle Granier un véritabhe supplice, dont le Père Rouvier, avec l'impassibilité d'un tortionnaire, règle le mode et la durée : baiser la terre en se levant, en se couchant, à chaque sortie; prier les bras en croix, dormir les fenêtres ouvertes, se priver de sel, de vinaigre; puis discipline jusqu'à trois cents coups par jour : port d'une ceinture et bracelet à pointe d'acier; qu'on a retrouvé, lors de l'inventaire au domicile de la demoiselle Granier, tous ces instruments de supplice : trois cilices en fil de fer, un collier en acier avec pointes, une croix en cuivre avec pointes à l'intérieur, un cilice en crin, une corde terminée par cinq bouts en forme de martinet, etc. ; que ce n'était pas assez encore : que le Père Rouvier ne craint pas de la pousser jusqu'à l'hystérie, jusqu'à l'union intime, presque humaine, avec le Christ sous sa forme tangible : le crucifix : « Vivre, écrit la demoiselle Granier, résumant une instruction de son directeur, vivre fondue, perdue, abimée en l'union, en l'amour de Jésus; en arriver au point de ne pouvoir penser à autre chose qu'à lui; pour cela ne le quitter ni le jour ni la nuit dans sa forme la plus saisissable, le Crucifix Soyez et demeurez l'enfant de la croix ; que, d'instinct, votre cœur aille au calvaire; que rien, pas même le travail le plus absorbant, ne puisse vous en séparer; que constamment votre main le saisisse pour le porter à vos lèvres ou pour vous unir à lui; que la nuit, dès que vous vous éveillez, votre cœur vous porte vers lui; que votre main le cherche pour lui donner et redonner encore l'étreinte, le baiser de l'amour... Et vous verrez après quelque temps de cet exercice, qui doit se répéter des centaines et des centaines de fois, combien vous arriverez à l'union intime avec Notre-Seigneur ; vous verrez combien, par moments, il sera visible et sensible ; comme il se fera de lui à vous une sorte de transfusion d'amour. Il vous parlera, vous éclairera, vous consolera, vous fortifiera. Vous sentez que cela sera court et rapide comme l'éclair, car si ces instants se prolongeaient, ce serait le ciel, le ciel n'étant autre chose que la possession de Dieu. »

Mlle Granier, cependant, était impuissante à trouver la paix de l'âme; et c'est dans cet état d'esprit qu'elle écrivit, en 1897, son testament, un testament par lequel, sans faire aucun legs pieux ni charitable, elle si charitable, si pieuse, et sans laisser rien pour des messes, elle si épouvantée, de l'enfer, elle faisait sa légataire universelle, au détriment d'un frère auquel elle avait toujours témoigné de l'affection, une dame que son directeur l'avait engagée à visiter deux fois par mois. Elle établissait, en outre, comme légataires particuliers deux parents éloignés, connus pour vivre sous la dépendance absolue de la Société de Jésus.

Ces trois personnes ont été considérées par la première chambre du tribunal civil de Marseille comme *interposées;* et voilà pourquoi le testament de Mlle Granier a été annulé, la Société de Jésus n'ayant pas d'existence légale et étant par cela même incapable de recevoir. (*Le Matin* du 18 janvier 1904.)

Est-ce assez édifiant???

Et messieurs les Jésuites, après avoir tenté en vain de détourner leur impopularité sur les juifs, les protestants et les francs-maçons, s'attaquent aujourd'hui, avec plus de violence que jamais, aux spirites que, dans leurs sermons et leurs journaux, ils accusent de tous les méfaits.

La cause de cette recrudescence de mauvaise humeur, de dénigrement et de colère? Une simple affaire de boutique, de concurrence.

Une femme de Marly, *une spirite* avait trouvé le moyen, elle aussi, *sous le couvert de pratiques occultes*, de s'approprier une succession...

Donc, concluent ces messieurs, les spirites ne sont que des *exploiteurs*. Comment, se disent-ils tout bas, nous avions jusqu'ici le *monopole des captations,* et voilà que les spirites, par leurs manœuvres diaboliques, se permettent d'empiéter sur nos prérogatives!!! Cela ne sera pas, cela ne peut être. Guerre à mort aux spirites!!!

Soyez tranquilles, très chers Pères, personne ne vous conteste ce monopole, et personne ne cherche à vous le ravir!!! Si la femme de Marly a réellement commis le crime qu'on lui reproche, c'est là une exception. Mais vous, Révérends Pères, depuis que vous existez, l'histoire le démontre, vous vous êtes livrés, avec beaucoup de succès, à la chasse aux héritages, par le moyen de la confession, par l'exploitation de la naïveté des âmes crédules.

En examinant bien, en retournant dans tous les sens vos œuvres, nous défions d'en trouver une seule du seuil de laquelle l'argent n'émerge à votre profit. C'est la fleur qui forcément doit sortir de sa tige. Et vous avez l'audace de vous intituler les suprêmes dispensateurs des biens célestes, vous qui vous accrochez frénétiquement à tous les biens de la terre que vous arrachez, par tous les moyens, aux âmes timorées.

(*A suivre.*) Général H. Fix.

LE SOIR DE LA VIE

—«»—

La vie a son soleil couchant et son crépuscule. Le soir de la vie, c'est l'heure du repos.

A cette heure qui sépa e le jour de la nuit, l'enfant aux joues roses laisse ses jouets et s'endort sous les charmes de l'amour maternel ; le petit oiseau cherche son nid caché dans le feuillage; le laboureur, fatigué, rentre sous le toit protecteur de la famille pour se reposer de ses fatigues de la journée et pour réparer ses forces pour le lendemain.

Le soir de la vie, c'est l'heure solennelle qui sépare deux périodes de l'existence générale des êtres dans le monde universel; c'est la fin d'un pénible voyage et souvent d'une dure épreuve. Le soir de la vie doit donc être le moment de la réflexion où la pensée calme et sereine s'élève vers les régions infinies, but que chacun cherche et s'efforce d'atteindre; le soir de la vie, pour le vrai spirite, c'est l'heure du repos et de la récompense méritée ; c'est encore l'heure solennelle qui unit effectivement l'homme terrestre au monde de l'espace; c'est, en un mot, la fin d'un exil et l'heure du retour dans la véritable patrie où nous attendent ceux qui nous sont chers; car c'est au soir de la vie que la chaîne du présent se renoue à celle du passé et de l'avenir : c'est en réalité le ralliement des hommes dans la patrie commune.

A l'heure paisible de la fin de la journée, nos pensées se tournent naturellement vers les événements qui l'ont remplie. Ah! combien sont variées les scènes de ce grand panorama de la vie de chaque personne, passée sur la terre.

L'homme, perché sur le rocher des siècles, embrasse alors tout son horizon, à mesure que le souvenir de ses existences passées se reflète dans sa mémoire.

L'espérance invincible du vrai spirite le met à l'abri des fluctuations humaines et des erreurs qui pourraient retarder son épanouissement dans le mondes des esprits. Rien donc ne peut assombrir son retour dans la patrie qu'il avait quittée. Bien affermi dans sa destinée, rien ne peut troubler la paix de son cœur ni le bonheur qu'il éprouve de revoir ses proches et ses amis.

Les ombres du soir de la vie nous ouvrent donc une nouvelle phase de notre existence générale dont les beautés sont pleines de charmes, par les rayonnements de l'infini. Rien, en effet, ne peut obscurcir la sérénité et la foi du vrai spirite qui revient dans sa patrie spirituelle, après avoir bien rempli sa mission terrestre. Alors la terre, cette vallée de larmes, lui apparait comme un pénible souvenir.

Le vrai spirite envisage le soir de la vie comme la fin d'une pénible journée. L'avenir, loin de l'effrayer, le console en l'encourageant. C'est le prisonnier qui voit tomber ses chaines, sur le seuil de sa prison; c'est le voyageur, longtemps perdu dans le désert, qui revoit sa famille chérie; c'est le nautonnier, égaré dans l'immense océan, qui revoit le port désiré; c'est enfin la fin d'une pénible épreuve.

La vieillesse, envisagée dans toute sa réalité, ramène l'âme à la vraie jeunesse et à une nouvelle renaissance dans un monde meilleur; elle est une des heures suaves de la vie générale; car elle ramène la fraicheur du crépuscule, après les chaleurs accablantes de la journée. La vieillesse est donc l'âge d'or de la vie, puisqu'elle représente la renaissance dans les beautés et les splendeurs du monde infini et les riantes perspectives de l'au-delà; il est heureux d'être affranchi des peines, des ennuis, des infirmités et des douleurs de la vie terrestre.

Le soir de la vie, c'est le soleil levant de l'humanité apparaissant dans une plus belle sphère; c'est l'aurore radieuse de nouveaux cieux, de parages enchanteurs et la certitude d'un bonheur relatif au mérite de chacun que rien ne peut troubler; c'est l'épanouissement de jours sans nuages et le couronnement de notre mission terrestre.

Que ceux qui sont arrivés au soir de la vie se réjouissent donc à la vue de l'immense horizon qui va s'ouvrir à leurs regards : que les âmes faibles, qui redoutent le passage de la vie à la mort, qui les unit au monde des esprits, comprennent mieux leur véritable destinée.

L'homme qui n'attend rien de l'avenir doit, avant tout, considérer son sombre passé comme une période d'épreuves et de luttes incessantes contre les obstacles qui entravent son bonheur sur la terre. Il doit, au contraire, être heureux et se réjouir de la fin à ses maux. A la vue des perspectives pleines de charmes de sa nouvelle vie spirituelle, dans des régions où le bonheur est sans mélange et où il est exempt des tribulations humaines, rien ne peut assombrir les ravissements qu'éprouve l'âme en présence des splendeurs et des beautés du monde universel.

Que ceux qui sont arrivés au soir de la vie se réjouissent donc du bonheur qui les attend dans cette nouvelle phase de leur existence générale; qu'ils regardent avec joie l'aurore radieux des jours nouveaux que leur promet le nouvel horizon plein de charmes qui se montre à leurs regards, sous l'aspect des plus suaves espérances, pour ceux dont les efforts ont tendu sans cesse à remplir dignement leur mission sur la terre.

Dans cet épanouissement de l'être humain, l'âme est heureuse de renouer la chaine du présent au brillant avenir qui l'attend dans le monde invisible.

Que les âmes hésitantes qui sont dominées par des craintes et des appréhensions puériles se rassurent, la mort n'est point la destruction de l'être, mais une simple transformation qui ne peut effrayer que ceux qui ne la connaissent pas. L'homme de bien regarde en face la mort qui est la fin des tribulations terrestres. Dans cette pensée réconfortante, il s'efforce de féconder tous les moments de sa vie par de bonnes œuvres en faveur de ses frères privés des faveurs du monde

terrestre. Pour lui, la vieillesse est le plus beau des âges et la mort est l'ange de délivrance ; car le tombeau, dans un muet langage, constitue le point de ralliement entre les deux mondes. La mort est donc un mensonge, puisque la vie, qui paraît éteinte, reparaît plus belle, plus radieuse, dans la certude de l'immortalité de l'âme. Elle est l'ange de délivrance et le réveil béni.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

LES SONGES

—«»—

En s'éveillant, on dit souvent : j'ai fait un long rêve. Or, les songes les plus compliqués durent, en général, *cinq secondes*, et moins.

Mme de Gasparin, pour donner l'idée d'une âme vivante, dépouillée du corps, qui sent, perçoit, pense, s'écrie : « Je vous demanderai si vous n'avez pas eu de songes ; si vous ne savez pas ce que c'est que de parcourir en rêve la terre et les cieux ; s''il ne vous est jamais arrivé d'agir, de parler, *de vivre trente ans dans une seconde*, d'être vous enfin, vous complet, moins le corps? »

Si l'on faisait abstraction de l'âme, du principe spirituel, il serait bien difficile d'expliquer que, dans un espace de temps si court, on voie parfois défiler des foules, des pays inconnus, des événements nombreux, qu'on entende des discours, qu'on entretienne des conversations, que la vision nocturne embrasse tant de choses. La pensée, qui a des ailes dans l'état de veille, acquiert, dans le sommeil, plus de rapidité, plus de vitesse que l'électricité. N'est-ce pas étrange?

Les anciens croyaient que les rêves étaient un présent des dieux. Les songes vrais descendaient vers les mortels par la porte de corne ; c'était la porte d'ivoire qui livrait passage aux songes menteurs, fallacieux.

Les sages de cette époque de l'humanité étaient convaincus qu'il existe des rapports insaisissables entre le monde où nous vivons dans le rêve et le monde invisible qui, de toutes parts, nous environne.

Mais les animaux rêvent aussi, a-t-on objecté. Pourquoi les animaux n'auraient-ils pas une âme, âme inférieure susceptible de progresser? Tout vit et tout s'élève ; le minérai devient peut-être végétal, le végétal animal, l'animal..... homme, l'homme..... ange.

Quoiqu'il en soit l'antiquité juive prenait garde aux rêves, les expliquait. Et, plus tard, St-Pierre, dans sa belle épitre, recommande de « croire aux visions des jeunes gens et aux rêves des vieillards ».

« Le rêve, ce frère cadet de la mort, sait beaucoup de choses », dit la marquise de Blocqueville.

Dante n'affirme-t-il pas que « le sommeil, avant que les choses soient, sait les choses qui vont être ».

On peut citer encore St-Clément d'Alexandrie : « Lorsque le corps auquel l'âme est unie s'affaisse et se détend dans le sommeil, n'agissant plus par lui, elle agit et pense par elle seule. De là vient qu'il y a des songes vrais, pensées libres d'une pensée spirituelle dégagée du joug des passions et n'ayant plus, entre elle et sa volonté, aucun obstacle qui l'empêche de choisir ce qui lui est bon. »

Et Montaigne : « Les âmes des hommes, quand elles sont libres et déprinses du corps par le sommeil ou par quelque ravissement, doivent prognostiquer et voyent choses qu'elles ne sçaurayent voir meslées au corps. »

Henri Heine, le sceptique, a pourtant écrit : « Je pense que vous n'avez contre les rêves aucun préjugé banal : ces apparitions nocturnes ont autant de réalité que les apparitions plus grossières du jour que nous pouvons toucher avec la main ».

Byron se demande si les ombres évanouies de ces visions de nos nuits sont bien des ombres.

*
* *

Je ne sais plus qui a dit : Il faudrait nous étudier dans nos rêves : « Nos rêves qui font un monde ».

Mme de Blocqueville assure que les songes d'une créature humaine donneraient le ton le plus juste de sa nature réelle, la plupart des hommes devant rêver dans le courant d'idées qui dirige leur vie de chaque jour. »

Le songe aurait une influence sur notre vie éveillée. La marquise a reconnu que, si « certains jours procèdent positivement des pensées du jour, certains autres n'appartiennent certainement pas à ce monde-ci. »

C'est aussi l'idée de M. Beauquier, qui attribue « la disposition morale où nous pouvons être le lendemain plutôt que la veille à la vie inconsciente dont on vit dans le sommeil, et qui a son retentissement dans les agissements de l'homme éveillé. »

Quand nous nous éveillons joyeux, avec de la bonté dans l'âme, est-ce que nous n'aurions pas reçu, pendant la nuit, la visite d'un ami, inconnu à notre vie de veille, qui serait venu nous inspirer de hautes, de saines pensées? Beaucoup de gens, dont je suis, ne se souviennent que très rarement et assez vaguement de leurs rêves. Je me suis dit, parfois, que cet oubli est peut-être un bienfait, qu'il serait trop cruel de s'éveiller après l'extase de la nuit. Mais le reflet du bonheur éprouvé colore toute la journée qui suit, et nous sommes meilleurs, parce que l'ami céleste a imprégné notre âme d'un peu du parfum de la sienne.

*
* *

Dante affirme que les rêves qu'on fait vers le matin sont plus véridiques que ceux de la nuit. Je l'ai quelquefois éprouvé dans mon rare souvenir de mes songes.

Il est des rêves prophétiques. Ste-Monique raconte qu'un songe lui montra un ange, puis son fils marchant avec elle sur une longue règle de

bois. Le grand docteur ayant répondu à sa mère que ce songe annonçait qu'elle viendrait à lui : « Non, dit Monique, il ne m'a pas dit *vous êtes où il est, mais il est où vous êtes*.

Un missionnaire, bien avant d'entrer dans les ordres, vit en songe une ville extraordinaire dont il ignorait le nom. Il la parcourut tout entière pendant son sommeil, et l'aspect, les moindres détails, en restèrent gravés en sa mémoire. Quand il arriva à Nanking, où on l'avait envoyé catéchiser, il trouva la ville de son rêve, et il n'eut aucun besoin de guide pour aller par les rues et les places.

Mlle de Fontange confia à la princesse Patatine qu'elle avait fait un rêve allégorique, « elle était montée sur une très haute montagne, elle y avait été éblouie par un nuage resplendissant, puis une grande obscurité l'avait entourée ». Un Père capucin lui avait expliqué ce rêve, lui prédisant tout ce qui allait lui arriver à la cour.

Victor Cousin a été frappé d'un rêve annonciateur que fit un de ses amis. Celui-ci vit en songe sa fille qui se mourait. L'enfant était en pension dans la ville voisine. Le père y court dès son réveil, on lui dit que sa fille est malade et, entrant où elle est, il reconnaît la chambre où elle lui est apparue en rêve — chambre qu'il ne connaissait pas, — et les meubles, et la toilette portée par la jeune fille, sa coiffure, les moindres détails du songe. — Ah ! ma fille est perdue, pensa-t-il. Elle mourut, en effet, deux heures plus tard. Du moins avait-il eu le bonheur de la revoir.

Marguerite de Valois n'a-t-elle pas déclaré que chaque événement heureux ou malheureux de sa vie lui a été révélé par un songe !

Je terminerai par ce rêve prémonitaire, comme dirait mon illustre ami l'astronome Flammarion.

Une femme très raisonnable, pas nerveuse du tout, qui habite la campagne toute l'année, rêva qu'elle faisait un séjour dans une grande ville qui lui était inconnue. A chaque détour de rue, elle rencontrait un homme, toujours le même, qui la regardait et lui demandait : « Etes-vous prête? » Au réveil, malgré la tranquillité habituelle de son esprit, elle ne laissa pas d'être un peu troublée, obsédée de ce songe, qu'elle raconta à plusieurs personnes. Elle y pensa longtemps et elle assurait que le visage de l'homme vu en rêve était, pour jamais, gravé dans sa mémoire.

Un an s'écoula, le souvenir du songe allait s'effacer, elle fit un voyage à Paris, je crois. L'hôtel confortable où elle était descendue était pourvu d'un ascenseur pour monter aux étages supérieurs. Elle entra dans le petit réduit pour atteindre son appartement situé au quatrième. « Etes-vous prête? » lui dit le domestique qui l'accompagnait pour lui indiquer sa chambre. Cette phrase la frappe, elle jette les yeux sur l'homme : c'est celui de son rêve qui se représente à son esprit avec une netteté extraordinaire. Epouvantée, elle s'écria : « Je veux m'arrêter. » Ils étaient déjà au troisième étage, le domestique, ahuri à la vue de cette figure médusée, arrête l'ascenseur, elle se précipite au dehors. A peine a-t-elle mis le pied sur le palier que l'ascenseur redescend avec la vitesse d'un éclair et on y retrouve l'infortuné domestique sans vie. Une minute de plus, elle partageait le sort du malheureux, car l'accident n'était le résultat ni de l'arrêt, ni d'une manœuvre maladroite. Le songe de cette femme pourrait s'appeler le rêve sauveur.

Qu'inférer de tout cela? Je ne me prononcerai pas, je laisse ce soin à de plus hauts, à de plus sagaces esprits que le mien. Mais je dirai que la science devrait pouvoir expliquer ces choses étranges, et que les savants ont tort de donner à « ce vagabondage de l'esprit » une définition aussi dédaigneuse qu'insuffisante. N'est-il pas digne d'attention ce fait que, pendant le sommeil *naturel*, quelques-uns de nous sont doués de seconde vue?

Mais ce ne sera pas, avant longtemps, la science orthodoxe qui se penchera sur ces mystères de l'être. C'est une science plus instructive qui nous enseignera comment se fait ce dédoublement de nous-mêmes ; qui nous dira comment il arrive que le corps emprisonné sous les liens jetés sur lui par le sommeil reste là gisant, pendant que l'esprit, dégagé de sa gangue, s'en va errer parmi ce qui nous paraît être les incohérences d'un monde bizarre, rencontrant, ça et là, une vision prophétique : effrayante ou heureuse.

Baronne Staffe.

Matinée Musicale et Littéraire du 7 février

—«»—

Matinée tout à fait réussie, le 7 février, au siège de la Société ; les nombreux Sociétaires présents à toutes ces matinées littéraires suffisent à récompenser largement et les savants conférenciers et l'habile directeur de la partie musicale M. M. Fabre.

C'est avec un talent littéraire remarquable que M. le Général Fix a développé sa conférence sur les faux médiums, et ses arguments constitueront un témoignage de plus, contre ces entêtés ridicules qui prétendent avoir monopolisé le droit de contrôle.

La partie concert est comme toujours des plus brillantes. La Marche Militaire fut très bien exécutée par le groupe symphonique ; M. Marcelin Fabre, qui nous paraît avoir composé un véritable monument musical, nous a fait goûter, dans *Brise du Soir*, valse lente, et dans le *Dahlia bleu*, fantaisie originale, son talent de compositeur et sa parfaite méthode de direction.

Avec Mlle Keller, il nous a semblé voir voltiger les *Papillons* sur les touches du piano. Ses doigts agiles ont enlevé le morceau avec une pafaite netteté.

Nous devons signaler tout particulièrement l'admirable talent de diction de Mlle Lambert. C'est avec une sénérité des plus vibrantes qu'elle

nous récitait deux admirables poésie, notamment la *Brouette*, d'Edmond Rostand, tout à fait de circonstance. Le malheureux, dépeint par le poète couché sur son lit de souffrance et qui réclame son rayon de soleil, nous offre le tableau de notre humanité à la recherche du rayon de vérité, et la pauvre vieille traversant la plaine inondée de soleil implore d'emporter un rayon sauveur pour le malheureux ; et c'est le soleil tout entier qui tombe dans sa modeste brouette ; le soleil de la vieille... c'est le spiritisme.

Une jeune artiste que nous avons déjà eu le plaisir d'entendre et d'apprécier, Mlle Jeanne Corcol, a exécuté le *Domino Noir*, avec un doigté de violoniste exercée, et les applaudissements qui l'on accueillie valent mieux que tous les éloges du papier.

M. Gabriel Fabre, avec sa clarinette, nous a dévoilé un de ses nombreux talents musicaux, si variés, des félicitations seraient superflues, la Société a su l'apprécier déjà depuis longtemps.

Un véritable clou, c'est la Ronde russe, d'un effet saisissant et qui donne l'illusion complète d'une patrouille qui fait sa ronde. On entend faiblement dans le lointain la chevauchée qui s'avance et, graduellement, une musique mouvementée nous indique clairement son approche, son passage ; puis les violons semblent gémir, annonçant la fuite dans la steppe aride de la patrouille russe. C'est d'une merveilleuse réalité.

Terminons par un remerciement général, et un encouragement tout spécial à M. M. Fabre, qui trouvera toujours dans la Société l'appui qu'il mérite ; nous espérons que les sociétaires sauront apprécier les louables efforts du Conseil d'administration, uniquement dictés dans un but de propagande et de prospérité : attirer vers nous le plus d'intelligences possibles par des attractions sérieuses, et. en même temps, répandre notre enseignement par la conférence.

X. Y.

BIBLIOGRAPHIE

—«»—

VIENNENT DE PARAITRE :

Lumière et Vérité, par Mme Alexandre MOREAU. — Dans un petit volume d'ailleurs très bien ordonné, et d'une lecture agréable, l'auteur ne prétend indiquer que peu d'idées nouvelles sur le spiritisme. Son but a été plutôt de rassembler ce qui a été dit de mieux et le plus simplement de la philosophie qui nous est si chère.

Les personnes non encore initiées au spiritisme ou celles qui le sont depuis peu liront cet ouvrage avec beaucoup d'intérêt, car il sera pour elles comme une introduction à l'étude des idées nouvelles.

C'est aussi, si l'on veut, une sorte de répertoire.

Phénoménographie, ou Recherches originales sur les Facultés peu connues de l'homme, avec 13 fig. dans le texte, par M. T. FALCOMER, professeur à l'Institut royal de Venise, membre de plusieurs Sociétés savantes. — Prix : 1 fr. 50. Cette brochure de 54 pages, grand in-8°, contient le compte rendu in-extenso des séances de typtologie, lévitations de tables, rotations de meubles et autres phénomènes obtenus par un jeune médium, Mlle Nilda Renardi, avec ou sans contact des mains : variations de poids des objets, empreintes, écriture directe, transports d'objets, messages, attouchements, coups ou raps, apparitions, apports, lumière silhouettes obtenues, résonnance métallique et autres sons, etc.

Ces procès-verbaux, signés par des personnes ayant assisté aux séances, sont empreints de la meilleure bonne foi et n'ont été rédigés que lorsque toutes les précautions eurent été prises pour éviter toute fraude et contrôler tous les phénomènes. Aussi cette brochure intéressera-t-elle tous les vrais chercheurs en dehors des lecteurs spirites que les faits rapportés confirmeront dans leur croyance à la survivance de l'âme et aux manifestations de leurs chers disparus.

M. le Professeur FALCOMER a droit à tous nos remerciements pour avoir consacré son temps et ses veilles aux recherches si intéressantes qu'il a bien voulu nous communiquer.

Le Sommeil naturel et L'Hypnose, par M. SAGE, 1 vol. 362 pages, Prix : 3 fr. 50. — LE SOMMEIL, cette *image de la Mort*, s'est toujours présenté comme un *état mystérieux* derrière lequel on pressent que se cachent de grandes vérités et d'utiles découvertes.

Les états qui en dérivent, LE SOMMABULISME ou L'HYPNOSE, comme on l'appelle plus scientifiquement de nos jours, ajoutent à ce mystère un intérêt plus grand encore, en nous laissant entrevoir dans l'âme humaine des facultés *aussi prodigieuses qu'insoupçonnées*.

L'étude du SOMMEIL et de l'HYPNOSE est donc le vestitule obligé de l'étude de l'être humain. Beaucoup de bons Esprits entrevoient même qu'il pourra peut-être en sortir de grandes probabilités *sur la connaissance d'une* VIE FUTURE.

Des préjugés d'école ont jusqu'à présent empêché nos savants officiels d'aborder fructueusement ce domaine.

Il était donné à l'auteur de " *Madame Piper* " et de " *Zone-frontière* " de l'explorer et d'y apporter sa vaste érudition, son esprit critique, clair et toujours scientifique, son style net et mordant.

Cet ouvrage continue l'œuvre croissante d'un chercheur qui avance prudemment mais sûrement dans l'étude rationelle et scientifique des facultés de l'âme, en entraînant à sa suite le lecteur intéressé.

Tout le monde le lira avec fruit.

A. BARBIER.

Bibliothèque de la Société

—«»—

Le Conseil d'Administratin recevrait avec reconnaissance les livres qu'on voudrait bien lui faire remettre en vue d'augmenter le nombre des ouvrages de la Bibliothèque de la Société.

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mmes la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. Calmels, Dr Chazarain, L. de Faget et le général Fix.
Secrétaire général..... M. Boyer.
Secrétaire-adjoint..... M. Perret.
Trésorier..... M. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, G. Bonnaffé, Barbier, Petit, Bovéri, Chartier, Gorin, Fortaner, Auzéau.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels, Lamour.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mardi, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, groupe Lescure, 183, rue Saint-Denis.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.
Le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Trabucco, 24, rue Moreau.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve. V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 ru Albouy-10e.

12e Année — N° 84 — Avril 1904

R 248

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS D'AVRIL

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 3, à 2 h. précises
Conseil d'Administration : le mercredi 13, à 8 h. 1/2 du soir.
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 10 (séance fermée, exclusivement réservée aux Sociétaires) (Expériences de lecture de pensée); 17 (MM. Drubay et Daveau); 24 (Mme Poulain et M. Hervy).

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AVRIL 1904 :

Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec		Les faux médiums (suite).....	Général FIX.
Banquet du 27 mars		L'Ivraie et le bon grain.....	P. GRENDEL.
Comptes rendus officiels.....		Matinée-Conférence du 6 mars.....	X. Y.
		Bibliographie	V. CHARTIER.

Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec

—«»—

La cérémonie commémorative de la désincarnation du Maître Allan Kardec aura lieu le dimanche 27 mars, à 2 heures de l'après-midi, au cimetière du Père-Lachaise. — Réunion autour du dolmen.

Banquet du 27 mars

Nous avons l'honneur de rappeler à nos lecteurs et amis que le Banquet annuel de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques aura lieu le dimanche 27 mars, à 6 heures du soir, dans les salons du restaurant Catelin, Galerie Montpensier, au Palais-Royal.

Prix de la carte 3 fr. 50.

Ce banquet fraternel sera suivi d'une soirée musicale et littéraire, avec le gracieux concours de :

Mlle A. DRUBAY

M. PIÉTRAPERTOSA fils **M. JANVIER**

GROUPE symphonique de violons

Dirigé par M. Marcellin FABRE

GROUPE de mandolines

Dirigé par monsieur Gabriel FABRE

PROGRAMME :

1° *Adelcia*, mazurka créole..... M. Fabre.
Groupe symphonique.
2° *Un Souvenir de Lavallière*..... M. Fabre.
Groupe symphonique.
3° *Poésie*, dite par Mlle A. Drubay... F. Coppée.
4° *La Sultane*, ronde turque..... M. Fabre.
Groupe de mandolines.
5° *Symphonie pour 2 violons*..... Ch. Dancla.
Mlle Heute et M. E. Fabre.
6° *La Boîte à Musique*..... Piétrapertosa fils.
7° *De St-Malo à Paris en chemin de fer*. ..... M. Fabre.
Groupe symphonique.

Bal après le Concert

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Décisions et comptes rendus officiels

—«»—

Assemblée Générale du 14 février 1904

L'Assemblée Générale Statutaire annuelle de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques a eu lieu au siège social, le dimanche 14 février 1904, à 2 heures 1/2, sous la présidence de M. G. Delanne, vice-président.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière Assemblée générale et son adoption à l'unanimité, il a été procédé à la nomination de cinq nouveaux membres du Conseil d'Administration, tant pour en augmenter le nombre, comme l'autorisent les Statuts, que pour remplacer MM. Chauvel, décédé, et Juge, démissionnaire.

Les nouveaux membres élus sont : MM. Bovéri, Chartier, Gorin, Fortaner et Auzéau.

Les comptes de trésorerie de l'année 1903, présentés ensuite par M. Gorin, censeur, ont été reconnus exacts et approuvés par l'Assemblée tout entière ; le budget pour 1904, qui figure ci-contre, a également été voté à l'unanimité.

RECETTES ET DÉPENSES DE L'ANNÉE 1903

	EXCÉDENTS au 31 déc. 1902	RECETTES de l'année 1903	TOTAUX	DÉPENSES de l'année 1903	EXCÉDENTS au 31 déc. 1903
Société française d'Etude.....	187 42	2.724 49	2.911 91	2.320 29	591 62
Fonds social.....	374 30	115 75	490 05	411 10	78 95
Caisse de secours.....	243 70	2 »	245 70	» »	245 70
Souscription p. Conférences en Province.	250 »	» »	250 »	100 50	149 50
» p. appareils et expériences.	73 35	1 043 30	1 116 65	131 35	985 30
Comité de Propagande.....	1.904 40	150 85	2.055 25	11 70	2.043 55
TOTAUX.....	3.033 17	4.036 39	7.069 56	2.974 94	4.094 62

Après la nomination de deux nouveaux censeurs pour l'examen et la vérification des comptes de l'année courante, la séance a été levée à 4 h. 1/2.

Séance du Conseil d'Administration du 14 février 1904

A l'issue de l'Assemblée générale, le Conseil

BUDGET POUR L'ANNÉE 1904

RECETTES		DÉPENSES	
Cotisations à encaisser.....	1.600 00	Loyer, contrib. et assurance..	1.125 00
Moitié du bénéfice sur la vente des livres.....	50 00	Agencement de la salle.....	100 00
Location de livres.....	50 00	Nettoyage.....	180 00
Intérêts des valeurs.....	195 00	Eclairage et chauffage.....	85 00
Intérêts des fonds placés.....	5 00	Impression du journal.....	750 00
Dons divers.....	50 00	Frais de bureaux.....	60 00
Souscription pour la salle....	200 00	Dépenses diverses et imprévues	100 00
Bénéfices sur conférences....	150 00	Remboursement Comité de propagande.....	100 00
Excédent au 31 déc. 1903....	591 62	Réserve en cas de déménagts	391 62
Total.....	2.891 62	Total	2.891 62

d'administration s'est réuni sous la présidence du général Fix, doyen d'âge.

Le procès-verbal de la dernière séance du Conseil a été lu et adopté à l'unanimité; puis, par vote à bulletin secret, le renouvellement du bureau s'est effectué comme suit :

Président : M. G. Delanne.

Vice-Présidents : MM. le Général Fix, Calmels, L. de Faget et Docteur Chazarain.

Secrétaire-Général : M. Boyer.

Secrétaire-adjoint : M. Perret.

Trésorier : M. P. Drubay.

Trésorier-adjoint : Mme Laffineur.

Secrétaire-rédacteur de la *Tribune Psychique :* M. Chartier.

Sur la proposition de M. G. Delanne, un vote de remerciements à l'adresse de M. C. Duval, trésorier démissionnaire, pour sa bonne gestion et son dévouement envers la Société, a eu lieu au milieu des applaudissements de tous les membres présents.

La réunion a pris fin à 5 heures 45.

Séance du Conseil d'Administration du 6 mars 1904

Conformément aux Statuts, le Conseil d'administration s'est réuni à nouveau le dimanche 6 mars, après la matinée littéraire et musicale, sous la présidence de M. G. Delanne.

Le procès-verbal de la précédente séance, lu et adopté. il a été procédé à la nomination d'un comité de rédaction du journal, ainsi composé : MM. le général Fix, Drubay et Chartier.

Diverses questions d'organisation intérieure ont été traitées, notamment en ce qui concerne le dépôt des fonds de la Société et les différents services de presse.

Etant donné le peu de temps disponible après les matinées littéraires, le Conseil a pris la décision de se réunir, à l'avenir, le deuxième mercredi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, au local social. La prochaine séance aura en conséquence lieu le mercredi 13 avril.

Il a été décidé en outre que la séance expérimentale du dimanche 10 avril serait fermée, c'est-à-dire réservée exclusivement aux Sociétaires. Cette séance sera consacrée à des expériences de « Lecture de pensée » par un médium, M. Avez.

La séance a été levée à 6 h. 40

Souscription pour la location de la salle

(2me LISTE)

Montant de la 1re liste	100 fr. 00
Sommes reçues par Mme Laffineur :	
De Mme Molinié	3 fr. 40
De Mme X***	0 fr. 30
De M. Debataney, 27, rue d'Assas	2 fr. 00
Total	105 fr. 70

Souscription pour les conférences en province

Sommes recueillies par M. G. Delanne :

De M. B***, du Hâvre	10 fr. 00
De Mme Lœtitia-Parisot	10 fr. 00
Total	20 fr. 00

CONFÉRENCE faite à la Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques, le 7 février, par le Général FIX.

LES FAUX MÉDIUMS

(Suite)

—«»—

Etablissons maintenant, si vous le voulez bien, un petit parallèle entre le *dévot* et le *vrai spirite*.

Le dévot fait abandon de toute intelligence et de toute raison entre les mains de son confesseur. Celui-ci l'emmaillote tellement dans les langes de la superstition et des préjugés, qu'il fait de lui son bien, sa chose; qu'il le force à se jeter continuellement à ses pieds et à ramper sous lui en esclave. Esclavage plus dégradant que celui du nègre sous le fouet de son maître, car l'un n'enchaîne que le corps, tandis que l'autre enchaîne l'âme, tient l'esprit en laisse pour l'abrutir à son gré et le mener où bon lui semble. En résumé, le dévot est un pantin dont le confesseur tient la ficelle, pour l'exploiter comme il lui plaît.

Le *vrai spirite* est inexploitable, parce qu'il ne se paie pas de mots, de phrases creuses. C'est un libre-penseur dans la véritable acception du mot. Il examine tout, discute tout, et l'examen fait, la discussion close, repousse, sans hésitation, ce qui est erreur ou préjugé, en conservant comme un héritage précieux tout ce qui résiste au triple contrôle de la *raison,* de la *conscience* et des *données positives de la science.*

Le *vrai spirite* croit à l'immortalité de l'âme et à la communication possible entre les vivants et les morts, non pas parce que tel a été l'enseignement qui lui a été donné au nom d'une révélation, d'une tradition quelconque; mais bien parce qu'il a vu et étudié un grand nombre de phénomènes spirites — en prenant toutes les précautions d'usage — et a été convaincu de leur provenance de l'au-delà. Et ce qui consolide sa croyance, c'est que les plus grands savants du monde, des commissions nombreuses d'hommes les plus compétents en ont établi l'invulnérabilité ....

Le *vrai spirite* croit à la doctrine des Esprits, non pas parce que ceux-ci l'ont enseignée car, n'étant pas infaillibles, il auraient pu se tromper; mais bien parce que cette doctrine rétablit, d'une part, l'équilibre et l'harmonie entre la *raison* et le *sentiment,* — ces deux puissances de l'âme qui jusqu'ici avaient toujours été en lutte et en perpétuel conflit, — et d'autre part parce qu'elle se rattache à toutes les données de l'astronomie, de la physique, de la chimie et de la dynamique, aussi bien qu'elle lui fournit la solution des plus difficiles problèmes de la biologie, de la physiologie et de la morale philosophique.

Le *vrai spirite* n'accepte pas aveuglément toutes les communications qu'on lui présente comme venant de l'au-delà. Il exige qu'elles portent l'empreinte de leurs auteurs, et il repousse, avec mépris, ces malheureux produits épistolaires émanant de soi-disant grands Esprits et dont ne voudrait pas se rendre responsable la dernière de nos cuisinières.

Enfin, le *vrai spirite* fait bonne justice des fourberies, des supercheries et des crédulités excessives qui ont pu faire méconnaître et suspecter le Spiritisme. Il démasque partout où il les rencontre ces faux médiums qui se taillent des réclames dans les journaux, et qui colportent dans nos réunions des boniments dans le genre de celui-ci :

Madame L... (Le nom en toutes lettres)

MÉDIUM

Correspand avec l'autre monde,

Fait écrire directement les Esprits,
et répond à toute demande

De 1 à 4 h. (Adresse en toutes lettres.)

Nous avions déjà les *agences matrimoniales* et un millier d'autres *agences!* jusques y compris celle de *Tricoche* et *Cacolet*. Il manquait cependant à la collection *une agence de communication entre le ciel et la terre*. Voilà qui est fait! Quel progrès, grand Dieu, quel progrès!

Nous terminerons notre petite causerie par la lecture de quelques extraits d'un livre très remarquable, très consciencieux et très impartial et qui confirment, de tous points, ce que nous venons de dire.

Ce livre que nous vous engageons à lire et surtout à méditer, est dû à la plume érudite et facile de notre excellent vice-président, M. Gabriel Delanne, et est intitulé : *Recherches sur la médiumnité.*

« Il est à la fois ridicule et déplorable, écrit-il, de voir l'abus fait communément des grands noms dans certains milieux; tel pauvre diable qui ne connaît pas les règles de la prosodie et peut à peine s'élever intellectuellement jusqu'à la compréhension des œuvres des poètes, n'hésite pas à se croire inspiré par Victor Hugo, Lamartine ou Musset, s'il écrit quelques vers de mirliton. D'autres discourent sur l'amour et la charité, et bien que ces ânnonements soient à peine dignes du prêche d'un curé de village, ils ne sourcillent pas en voyant s'étaler, à la place de la signature, les noms de Bossuet, de Lamnenais ou du Père Lacordaire; chez les mystiques, ce sont les prophètes ou les apôtres qui vaticinent, tandis que dans d'autres centres, Danton, Robespierre, Marat ou Gambetta font preuve d'une déplorable indigence intellectuelle.

« Que faut-il conclure de cette constatation? Est-ce à dire que les nobles intelligences qui ont été les guides de l'esprit humain ont déchu au point de ne pouvoir plus écrire que de misérables rapsodies? Non, car nous possédons dans les annales spirites des communications, rares à la vérité, qui sont dignes de ceux qui les ont signées, et ce sont seulement de celles-là que nous devons nous occuper. Quant aux autres, nous laissons au bon sens des spirites le soin de faire justice de ces fantaisies absurdes. Le Spiritisme n'a pas pour objet de contraindre les âmes à se manifester. Un esprit quelconque a le pouvoir de ne pas répondre à notre appel, s'il juge son intervention inutile. Nous savons, par l'expérience d'un demi-siècle, que l'immense bienfait que l'on peut retirer de sa pratique, consiste à se convaincre de la survivance de l'âme de ceux que nous avons perdus. Nous sommes à même de reconnaître parfaitement le style, les expressions coutumières de nos parents ou de nos amis qui sont restés dans l'au-delà, tandis qu'il nous sera difficile, parfois, de distinguer entre un pastiche bien fait et l'œuvre d'un grand écrivain... Le plus souvent, c'est la vanité qui pousse les médiums à solliciter des communications d'hommes célèbres; dans ces conditions, ils offrent une proie facile aux mystificateurs invisibles, aussi nombreux dans l'espace qu'ici-bas. Nous avons constaté également le rôle que joue l'auto-suggestion chez un grand nombre d'automatistes qui se figurent être les interprètes des grands esprits. Ces considérations nous expliquent l'abondance des documents apocryphes publiés par des ignorants de bonne foi; ces réserves faites, nous pouvons affirmer qu'il est des cas où véritablement son

intervention étrangère au médium est indiscutable.

« Les ouvrages, les revues, les journaux qui défendent le Spiritisme contiennent des milliers de témoignages en faveur de la communication entre les vivants et les morts. La valeur intellectuelle et morale des témoins n'est généralement pas contestable, et cependant la critique passe sous silence ces documents si embarrassants pour les négateurs. Mais voici que des hommes bien qualifiés, des savants « authentiques », affirment avoir obtenu les mêmes phénomènes ; en présence de ces enquêteurs, le scepticisme le plus intransigeant est obligé de capituler. »

Général H. Fix.

L'IVRAIE ET LE BON GRAIN

—«»—

On reconnaît l'arbre aux fruits qu'il porte, dit un père de l'Eglise. De même reconnaît-on la valeur des hommes à leurs actions, à l'emploi de leur fortune, de leur temps, de leur intelligence.

Le Spiritisme, tout en acquérant une grande notoriété, a-t-il donné ce que les moralistes pouvaient en espérer, a-t-il apporté quelques modifications à l'esprit humain ?

Cette question, importante entre toutes, me fit rechercher les vieux spirites, ceux qui commencèrent avec Allan Kardec à jeter les assises d'une foi nouvelle, d'une morale élevée, d'une religiosité dégagée de dogme et de culte.

Depuis que le chef, estimable entre tous, de la pure doctrine en a écrit les premiers chapitres, les jeunes sont devenus des vieillards, les arbres ont porté fruits, les terrains ensemencés se sont couverts de moissons.

Cette moisson a-t-elle produit un pur froment ou l'ivraie non arraché a-t-il poussé ses racines sous le grain frêle et sain pour le tuer ?

Question palpitante, puisque le résultat recherché du vrai spirite est la progression morale, progression absolument certaine, si le spiritisme est bien compris.

C'est donc une enquête fort délicate, mais des plus instructives, que je vais entreprendre et que chacun peut faire dans son milieu, parmi ceux qui épelèrent les premières lettres du livre mystérieux.

Je retrouvai, non sans peine, deux vieilles gens, frère et sœur, unis dans l'hiver de la vie par des malheurs communs.

Le frère, fin lettré, doux philosophe, ne parlait qu'à bon escient ; la sœur, veuve depuis longtemps, usait son activité dans les soins intérieurs. Ils vivaient paisiblement, occupés des choses infimes de l'existence, pensant et agissant chacun à leur gré, sans se heurter ni s'attaquer.

Ils me reçurent courtoisement et quand j'eus prononcé le grand mot, spiritisme, le vieillard coula un regard interrogateur vers sa sœur qui, pensive, suivait des yeux la flamme du foyer.

— Vous pouvez discuter devant moi, dit la vieille femme. Justin est libre d'agir comme il l'entend. Mais je garde mes idées.

— Ma sœur Félicie est une inexpugnable forteresse, dit-il en souriant, elle a entendu, elle a vu, mais elle prétend que rien ne saurait la convaincre. Aussi ai-je cessé d'échanger aucune pensée au sujet de mes convictions. Je les garde et m'en tiens aux preuves irréfutables obtenues jadis. Quant à la propagande, je n'en puis faire.

— Vous recevez des journaux ?

— J'en achète quelquefois et comme je ne veux pas entrer dans les questions nouvelles de théosophie, d'occultisme, de démonologie et d'une quantité de dérivés de ces fondamentales études, je suis retourné simplement aux premières découvertes de la doctrine. J'ai obtenu des faits indéniables. Une foi raisonnée, appuyée sur la logique, est née de mes études primitives ; j'y ai trouvé des aspirations élevées, des consolations sérieuses et une espérance d'avenir aussi satisfaisante que la raison humaine peut la désirer.

J'ai souffert, j'ai lutté, j'ai travaillé pour la philosophie spirite ; mais aujourd'hui, vieux et las, je ne veux pas toucher à l'édifice lentement élevé.

Qu'y ajouterai-je ? Qu'y enlèverai-je sans en compromettre la solidité.

— Vous êtes arrivé au port et vous vous abritez des tempêtes et des orages.

— C'est cela, je ne saurais de nouveau diriger ma barque parmi les récifs des côtes et le vent du large. J'attends la vie plus intense de l'au-delà, le réveil des existences passées et l'infini auquel toute âme consciente de ses facultés aspire, et je ne veux plus de discussions oiseuses et stériles.

— Stériles ! protestai-je, les discussions stimulent, instruisent et forment le jugement.

— Chez quelques personnes seulement. La discussion est sans effet sur les entêtés et les gens peu instruits. Aussi me suis-je renfermé en moi-même, heureux ainsi.

— Et vous, Madame, dis-je à la vieille femme, que pensez-vous des croyances de votre frère ?

— Je les trouve dangereuses, dit-elle, et la foi catholique me suffit amplement. J'ai perdu mon mari et mes deux enfants ; pensez-vous qu'il me soit agréable de penser qu'ils se réincarneront dans d'autres familles, qu'ils aimeront d'autres personnes comme ils m'ont aimée, qu'ils souffriront dans le monde des ombres !

J'ai entendu un médium à incorporation, comme vous dites, prétendre qu'un mien parent, très riche et très bien posé dans le monde, se lamentait depuis sa mort d'avoir quitté ses biens meubles et immeubles et qu'il devait renaître en position très humble, parce qu'il n'avait pas rempli ses devoirs durant sa vie et après sa mort, son argent étant allé à des héritiers très vains et très égoïstes.

— Cela semble juste.

— Non, c'est trop pénible, je préfère le Paradis, où m'attendent mon mari et mes enfants dans

un état de suprême béatitude. Ils prient pour moi, je prie pour eux, cela me suffit.

— Vous n'avez aucune certitude au sujet du Paradis et du séjour des vôtres dans ces lieux de délices.

— Ils sont morts en état de grâce, toutes les cérémonies nécessaires pour leur assurer le repos ont été faites et je vis en pensant à mon salut.

Et le salut de notre frère?

— Mon frère ne m'infligera pas la peine de mourir en dehors des usages et des coutumes, il recevra le prêtre, rejettera ses superstitions et rejoindra les miens au Paradis.

— N'y compte pas, fit le vieillard; je suis sorti de ton église et n'y rentrerai jamais. Je ne puis admettre ton Dieu vindicatif et partial... Mais, cessons, j'y perds mon temps. Vous le voyez, ajouta-t-il en se tournant vers moi, la discussion est inutile, il y a longtemps que nous n'avons touché à la brûlante question de la foi.

— Je ne puis admettre, insista la vieille dame, que les prêtres mandataires de Dieu se soient trompés depuis si longtemps; mon frère est sous la puissance de l'esprit du mal. L'homme vain est victime de l'orgueil et de l'erreur.

Puis, changeant de ton, elle insista pour me retenir, me fit visiter le jardin, les modestes dépendances. Je reconnus en elle l'esprit d'ordre et de méthode qui sait donner le confort malgré des ressources modestes, et je compris l'union de ces deux êtres dissemblables.

Je restai seul avec le vieillard et il conclut mélancoliquement.

— Vous voyez où j'en suis avec ma sœur, c'est une excellente femme, dévouée, charitable, mais elle a ses fétiches et ne les quittera jamais. J'ai renoncé à toute propagande à cause d'elle, le passé l'aveugle et rien au monde ne prévaudra sur l'enseignement ancien et la foi de sa jeunesse. J'ai fait ma vie selon les circonstances, en conservant ma liberté de conscience et en garantissant mes derniers moments de tout mensonge. Je ne mentirai pas devant la mort. Une société de libres penseurs veillera à l'exécution de mes volontés, car les spirites sont comme les cheminaux, ils vont seuls, et c'est ce qui fait leur faiblesse. Revenez me voir, ajouta-t-il, je sens qu'il est utile de se retremper quelquefois et, de mon côté, je m'informerai de ce que sont devenus ceux qui tentèrent avec nous une excursion dans l'inconnu, il y bien longtemps de cela.

— Vous êtes heureux, malgré tout, de croire à une philosophie rationnelle, appuyée sur des faits.

— J'y ai puisé le courage de vivre, mais j'ai été déçu de voir l'isolement m'atteindre alors qu'autrefois, il y a quarante ans, je rêvais une grande famille, une réelle fraternité, un progrès, plus net, mieux défini, une atténuation plus sensible des maux humains.

— A quoi attribuez-vous l'état actuel du spiritisme?

— A des causes multiples dont l'ignorance de l'homme est la principale. Pour mon compte personnel, je ne suis pas doué de persuasion et j'ai échoué lorsque j'ai essayé de donner aux autres la grande paix qui me console.

— Vous croyez intégralement à la doctrine spirite?

— Je crois aux manifestations de l'âme des morts. Ces manifestations affirment l'immortalité; de l'immortalité nous arrivons à une inéluctable justice. Cette justice nous permet d'espérer une progression infinie. C'est assez pour les misérables créatures que nous sommes. Je garde mon âme des pensées douteuses et j'attends la fin de l'épreuve avec confiance. Vous le voyez ici le grain a germé; chez ma sœur l'ivraie trop profondément enracinée a étouffé la plante nouvelle; c'est pourquoi je conseille aux spirites de choisir leur terrain et de ne pas user leurs forces en pure perte.

Paul GRANDEL.

Reproduction et traduction autorisées pour les journaux ayant traité avec la « Société des Gens de Lettres.

Matinée-Conférence du 6 mars

—«»—

Matinée-conférence très intéressante, le dimanche 6 mars, au siège de la Société.

M. Gabriel Delanne a retracé l'historique du Spiritisme. Sa conférence est en quelque sorte un résumé succinct de son livre si intéressant *Le Phénomène spirite*, que chacun de nous doit bien connaître. car il est pour ainsi dire le dictionnaire des faits.

Le conférencier a passé successivement en revue les témoignages des hommes de science de la plus haute valeur, qui après avoir consacré de longues années d'études à constater les faits qui sont la base du Spiritisme, ont été unanimes à en affirmer l'authenticité.

C'est de tous les coins du monde que ces champions du progrès se sont levés et, avec une admirable patience, ont sondé scientifiquement le nouveau terrain. Ils ont, dès l'origine, soumis les phénomènes aux contrôles les plus sévères et les plus variés, et cependant ces observateurs éclairés, sceptiques d'abord, ont été convaincus et sont devenus les défenseurs de cette doctrine.

C'est le plus important témoignage que l'on puisse invoquer en faveur du Spiritisme, que l'affirmation loyale de ces savants qui avaient précisément pour mission de le combattre, et qui ont su s'incliner devant la vérité des faits, sans crainte de la raillerie et du sarcasme, armes habituelles de l'ignorance et du parti pris.

L'éminent conférencier a terminé par un hommage à tous ces chercheurs indépendants; il s'est tourné vers ces persécuteurs méconnus et bafoués, qui servent encore aujourd'hui la vérité à travers les clameurs des savants patentés, de ces soi-disant princes de la science, dont le Spiritisme vient détruire les théories néantistes.

Tel est, en peu de mots, le résumé de la belle

conférence que M. G. Delanne a faite devant un public nombreux, et nous engageons vivement tous nos frères sociétaires à inviter les incrédules de leur connaissance à se rendre à ces conférences où ils pourront apprendre sur quelles bases inébranlables repose le Spiritisme.

Le cadre de la conférence n'a pas nui au succès de cette dernière : la musique prépare et repose l'esprit attentionné.

Les deux premiers morceaux ont été exécutés par le groupe symphonique ; la *Marche militaire* a réveillé vigoureusement les auditeurs ; *Adelcia,* mazurka, création de M. M. Fabre, très bien enlevée, a été fort applaudie ; les airs de phonographe ont offert une variante au programme. M. Papot, avec un beau talent de diction, a récité le *Parricide*, poésie de Victor Hugo ; l'immuable justice que nous fait sentir le divin poète, ferait frissonner d'autres que les spirites, mais nous savons tous, et les œuvres de nos maîtres en témoignent, que si le Spiritisme s'accorde avec la science, il s'élève aussi jusqu'à l'infaillible justice. Nous savons que l'expiation est le seul remède du pardon.

Quatre artistes ont ensuite fait vibrer mandolines-violons. M. Pietrapertosa, l'auteur de la sélection sur *Rigoletto*, a tenu le piano ; la salle a salué par des bravos mérités ce joli morceau, qui, avec les *Noces de Jeannette*, nous révèlent un compositeur de valeur.

La *Sultane*, ronde turque, très bien exécutée, signale encore à notre attention le talent musical de M. M. Fabre ; les auditeurs ont été bercés par le charme de cette musique tout orientale.

Dolly, berceuse pour le violon, d'aimable contour, a été finement instrumentée par M. Eug. Fabre. Après deux romances, chantées par Mlle F. Degardé, la matinée s'est terminée par un morceau de résistance, *En manœuvre*, marche militaire de M. Pietrapertosa, et tout le monde s'est trouvé debout sous les accents de cette musique vibrante.

X. Y.

BIBLIOGRAPHIE

—(())—

VIENNENT DE PARAITRE :

Les Frontières de la Science, (2e série). — Dans la plupart des sciences on se sert des faits déjà connus pour imaginer des théories qui les relient entre eux en les rattachant à des causes hypothétiques dont on déduit, par le raisonnement, des conséquences qu'on cherche ensuite à vérifier.

Quand ces conséquences ne se vérifient pas ou qu'on découvre de nouveaux faits ne rentrant pas dans les théories, ces théories deviennent caduques et il se passe souvent bien des années avant qu'on puisse en édifier d'autres.

Ce sont ces faits *irréguliers* que M. de Rochas, s'appuyant tantôt sur l'histoire, tantôt sur ses propres expériences, a recherché dans le domaine des différentes sciences qui ont un rapport plus ou moins direct avec la science psychique.

Dans une première série publiée en 1902, l'auteur a donné d'abord une vue d'ensemble sur *l'état actuel de la science psychique* ; puis il a résumé toutes les recherches faites jusqu'à cette époque au sujet des différentes espèces de *radiations* qu'on découvre aujourd'hui bruyamment, bien que leur existence et leurs propriétés aient été signalées depuis longtemps par Reichenbach et ses disciples.

La deuxième série qui vient de paraître contient des études très complètes sur les localisations cérébrales, sur les *actions psychiques des onctions, des contacts et des émanations,* enfin un long article très curieux sur la *lévitation du corps humain,* accompagné de la reproduction d'une vingtaine d'anciennes gravures représentant des lévitations de saints.

Librairie des sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques. Prix : 2 fr. 50 pour la 1re série ; 3 fr. 50 pour la 2e série.

Somnambulisme et Thérapeutique, par A. BARMOND, *un volume in-8 de 140 pages.* — Cet opuscule, d'un modeste philanthrope, contient une étude intéressante, utile, sur le somnambulisme et sur plusieurs sujets naguère en grand renom.

Le lecteur, savant ou profane, y trouvera de quoi satisfaire sa curiosité, principalement dans les pages relatant la *Thérapeutique de feue Mme Ve Kelsch, de Nancy ;*

Thérapeutique originale dont l'efficacité égale la simplicité : *elle soulage toujours, guérit souvent, sans sortir des limites de l'hygiène.*

Elle se compose d'une grande partie de plantes médicinales, indigènes, inoffensives, si délaissées aujourd'hui.

« Les simples vivent de l'air que nous respirons, du sol qui produit nos aliments : ils sympathisent avec notre sang, nos organes, *et possèdent tous les éléments de guérison* ». (Préface du livre).

Les preuves de ses assertions abondent dans la première partie du livre.

La seconde partie a pour titre : *Remèdes éprouvés des sources différentes,* P.-G. Leymarie, libraire-éditeur, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, et chez tous les libraires. (Prix : 2 francs).

A VENDRE :

L'Esprit consolateur (ouvrage épuisé, très rare), par le P. V. MARCHAL, édition 1878, 1 exemplaire richement cartonné. Prix..... 20 fr.

L'âme humaine, ses mouvements, ses lumières (Iconographie de l'Invisible), avec 62 planches en photogravure, par le Docteur Baraduc. Un exemplaire cartonné. Prix..... 15 fr.

S'adresser à la Société.

V. CHARTIER.

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget et Dr Chazarain.
Secrétaire général..... M. Boyer.
Secrétaire-adjoint..... M. Perret.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, G. Hervy, le général Fix, Fabre, G. Bonnaffé, Barbier, Petit, Fortaner, Auzéau.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels, Lamour, Bovéri, Chartier, Gorin.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mardi, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, groupe Lescure, 183, rue Saint-Denis.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.
Le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Trabucco, 24, rue Moreau.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits..	1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite.....	3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations.....	3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme.....	3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre.....	3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions.....	3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître).....	0 » 20
100 exemplaires.....	10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à.....	7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître)	5 » »
Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches.....	épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures.....	3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.)	2 » 75
Le Spiritisme devant la science.....	3 » 50
L'Evolution animique.....	3 » 50
L'âme est immortelle.....	4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître).....	3 » 50
L. Denis. — Après la Mort.....	2 » 50
Christianisme et Spiritisme.....	2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître).....	2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités.....	4 » »
L'Inconnu.....	4 » »
L. Gardy. — Cherchons !.....	2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère.....	1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures.....	4 » 50
Analyse des choses.....	4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique	2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait....	6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir.....	3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraître).	1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

12e Année — N° 85 — Mai 1904

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE MAI

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 1er, à 2 h. précises
Conseil d'Administration : le mercredi 11, à 8 h. 1/2 du soir.
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 8 (MM. Barbier et Lamour); 15 (MM. Chartier et Perret); 22 (MM. Petit et Gorin); 29 Mme Borgers et M. Brun)

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre. Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois.* (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI 1904 :

Conférence.....		Les Phénomènes des Matérialisations.....	Mme d'Espérance.
Décisions et comptes rendus officiels.....	V. Chartier.	Matinée littéraire du 3 avril....	X. Y.
Séance fermée du 10 avril.....	Un Spectateur.	Dons reçus pour la Société.....	Mme Laffineur.
Discours du général Fix.....		Bibliographie.....	V. Chartier.
L'ivraie et le bon grain.....	P. Grendel.		

CONFÉRENCE

—«»—

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et amis qu'une conférence sur

JEANNE D'ARC

organisée par la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, en l'honneur de la Grande Lorraine, aura lieu le *Dimanche 15 Mai prochain, à 8 h. 1/2 du soir, Salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes*, sous la présidence de

M. Gabriel DELANNE

et nous les prions d'y assister en grand nombre.

Cette Conférence sera faite par

M. Jules GAILLARD

AVOCAT, ANCIEN DÉPUTÉ

Le Conseil d'Administration.

P.-S. — Un droit de vestiaire obligatoire de 0 fr. 50 par personne sera perçu à l'entrée.

Décisions et comptes rendus officiels

—«»—

Le Conseil d'Administration de la Société s'est réuni le mercredi 13 avril, à 8 h. 1/2 du soir, au local social, sous la présidence de M. G. Delanne.

Après la lecture du procès-verbal de la séance du 6 mars et son adoption, M. Delanne fait part au Comité d'une lettre de M. Jules Gaillard, l'informant qu'il accepte de faire la conférence du 15 mai prochain sur *Jeanne d'Arc*.

Des remerciments sont aussitôt votés à l'unanimité de tous les membres présents à l'adresse de M. Gaillard pour la bienveillance et le dévoûment dont il fait preuve envers la Société en mettant à son service son beau talent d'orateur.

Il est décidé que des invitations seront lancées en outre du journal *La Tribune Psychique*, et M. Chartier offre de faire paraitre gratuitement une annonce dans un certain nombre de grands journaux quotidiens, proposition qui est immédiatement acceptée.

Le Conseil décide également de faire sténographier la conférence de M. Gaillard afin de pouvoir la publier in extenso.

Il est ensuite procédé à la nomination d'une commission composée de MM. Hervy, Duval, Boyer, Bonnafé et Chartier, chargée de l'élaboration d'un réglement intérieur.

Puis, M. Delanne informe les Membres du Conseil que M. Alexandre Hepp, membre d'honneur de la Société, a fait un don de cent francs en faveur de la caisse et, après avoir voté l'organisation de séances fermées qui auront lieu le mardi et le vendredi de chaque semaine, la réunion prend fin à onze heures.

V. Chartier.

Séance fermée du 10 avril 1904

—«»—

Conformément à ce qui avait été annoncé dans le dernier numéro de la *Tribune Psychique*, une très intéressante séance de lecture de pensées a eu lieu le dimanche 10 avril, au siège de la Société.

Le sujet, Monsieur A., est tout d'abord présenté aux assistants par M. le général Fix et ensuite M. Chartier explique en quelques mots la façon dont ce médium perçoit la pensée de la personne qui expérimente avec lui.

Cette perception, en effet, se traduit uniquement par des mouvements et M. A. serait dans l'impossibilité absolue d'accomplir les actes qui lui sont commandés mentalement si ceux-ci n'étaient pas parfaitement décomposés par l'opérateur qui le guide, car il ne possède ni la double vue, ni la possibilité de comprendre une phrase dictée mentalement.

Un certain nombre d'expériences consistant en recherches d'objets cachés, mouvements divers, reconstitution d'une scène exécutée précédemment, à l'insu du sujet, par des assistants, etc., toutes parfaitement réussies, ont été faites avec le médium guidé successivement par M. Alexandre Hepp, Mme Bon et M. Pesch.

En somme, excellente séance, démontrant une fois de plus la réalité du phénomène de la transmission de la pensée.

Un spectateur.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec

Par M. le général FIX

—«»—

Le spiritisme a été l'évènement le plus considérable du XIXe siècle. L'Eglise avait jeté le gant et voulait l'étouffer sous le poids de ses affirmations dépourvues de preuves. En faisant appel aux sentiments, aux aspirations élevées de l'âme humaine, mais en écartant la raison, elle s'était retirée de la lumière. La science, en procédant dans le sens opposé, était restée sèche, froide, sans idéal, et, dès lors, impuissante à régler les mœurs.

Opérer la fusion harmonieuse du sentiment et de la raison, afin de leur imprimer une impulsion commune vers le bien, tel était le problème à résoudre. De nobles esprits l'avaient conçu, mais Allan Kardec, — auquel on ne pourra jamais trop rendre justice, — Allan Kardec a eu la gloire d'en donner la solution...

Le spiritisme, en effet, est la philosophie religieuse fondée sur l'expérimentation et la raison, s'appuyant

l'une sur l'autre, s'éclairant et se contrôlant mutuellement. Et, de cette union féconde naîtra la grandeur future de l'humanité.

Le spiritisme n'est pas seulement un progrès, mais une rénovation ; il est la réforme la plus décisive qui se soit accomplie depuis la Renaissance ; il est la mesure qui donnera le coup de grâce aux religions dogmatiques, et nous saluons en lui avec une entière confiance l'aurore de la religion de l'avenir.

Tout esprit éclairé qui n'est pas gâté par le septicisme sait que les idées gouvernent le monde ; que la société se modifie à mesure que l'idéal se déplace ; que tout idée fondamentale dans la vie des peuples est préparé par une conception plus exacte et plus complète de Dieu, de l'homme, du droit et du devoir des êtres raisonnables.

C'est pourquoi, prenant en considération, d'un côté, l'état et les aspirations de notre temps ; de l'autre les idées déposées dans les œuvres du Maître, nons affirmons dans toute la sincérité de notre conscience que le spiritisme inaugurera le 3e âge de la vie de l'humanité, l'âge de la maturité, de l'harmonie et de l'organisation.

Esprit droit, laborieux et pénétrant, cœur vaillant et généreux, caractère ferme et ouvert, Allan Kardec possédait les qualités qui font l'observateur habile. Aussi, personne n'a jamais mieux que lui déterminé la constitution de l'Univers, la nature de l'âme et sa vie progressive de plus en plus intense, de plus en plus libre, de plus en plus heureuse dans les champs de l'infini ; personne n'a mieux démontré les vérités capitales qui concernent soit l'ordre physique et moral du monde, soit la marche progressive de la civilisation sur notre globe. Métaphysique, logique, psychologie, morale, religion, tout a été soumis à la critique dans la doctrine spirite, tout a passé au crible de l'analyse, de la synthèse et de l'expérimentation.

La France a l'honneur d'être le berceau du spiristisme, mais sa sphère de rayonnement s'étend aujourd'hui sur le monde entier ; il ne porte pas l'empreinte du génie d'une race, mais du génie de l'humanité. Il s'adresse à la raison commune et donne satisfaction aux aptitudes de tous les peuples.

« Le spiritisme est la plus sublime expression de la morale de l'humanité, la plus rationnelle des conceptions philosophiques, et, à ces divers titres, il est appelé à réunir, sous sa bannière, l'immense majorité des nations du globe » (*Maurice Lachâtre : Dictionnaire Universel*).

* * *

Dans les temps de crise où nous vivons, quand les principes de la vie morale, l'existence de Dieu, le respect du droit et de la vérité sont sans cesse remis en question, il sera bientôt reconnu que la doctrine des esprits est une doctrine de salut, qui, seule, peut raffermir les convictions ébranlées, réconforter les âmes qui souffrent des tristesses, des hontes, des misères de la vie présente, apporter le courage aux désespérés, inspirer confiance aux esprits mûrs, réfléchis, indépendants, et éclairer la marche de l'humanité vers des régions toujours plus hautes et plus sereines ! ! !

De même que le soleil détruit les ombres de la nuit, de même cette doctrine dissipera les erreurs qui sont la nuit de l'esprit ; pour elle, il n'y aura ni digues ni frontières, il n'y aura point d'obstacles.

Elle exercera d'abord son empire sur les esprits cultivés, et son influence rayonnera de proche en proche sur la majorité des hommes qui dirigent la société. Elle se traduira par une marche plus ferme et plus sûre imprimée aux affaires publiques, par la réforme du système d'éducation, gagnera insensiblement les générations qui nous suivent et modifiera profondément les rapports sociaux, aujourd'hui si empreints de particularisme et d'intolérance.

Elle sera le lien sacré de toutes les intelligences et de toutes les consciences et fera éclater cette profonde vérité d'un grand poète :

" Le monde en s'éclairant s'élève à l'unité. "
(Lamartine.)

Allan Kardec ! ! ! Toi qui nous as démontré magistralement le mystère auguste de la destinée, la loi du progrès dans l'immortalité, reçois ici, devant ce *dolmen* sous lequel reposent tes cendres, l'expression émue de notre gratitude. Ton souvenir ne cessera de vivre dans nos cœurs et ton nom honoré y sera inscrit en traits ineffaçables.

Allan Kardec ! ! ! noble ami. Les temps sont proches où ton image vénérée évoquera le savant illustre, le père de la nouvelle phase philosophico-religieuse qui va régénérer l'humanité.

Que ton esprit nous assiste ! ! ! Qu'il nous donne lumière, sagesse et force pour parfaire ton œuvre, et pour confesser, envers et contre tous, les grandes vérités que tu nous a révélées ! ! !

Père-Lachaise, 24 mars 1901.

Général H.-C. Fix.

L'IVRAIE & LE BON GRAIN

(Suite)

Les personnes faisant partie de notre intimité ne nous donnent pas la mesure exacte de leurs progrès ou de leur recul. Elles évoluent avec nous, partagent notre enthousiasme, nos erreurs ; nous croyons les connaître si bien qu'il est à peine nécessaire de parler pour se comprendre.

Dans l'enquête commencée, je voulais surtout retrouver les spirites de vieille date ; constater la vitalité ou l'épuisement du germe et discerner pour quelle cause le spiritisme avait progressé ou s'était éteint.

Je revis fort à propos une femme intelligente et bonne, perdue de vue depuis plus de dix ans.

Mme A., très éprouvée, souvent accablée de malheurs immérités, vivait à la campagne.

Après les choses d'intérêt direct, les nouvelles données et reçues des relations autrefois communes, je lançai la grande question.

— Et le spiritisme ?

— N'en parlez pas devant ma fille, dit-elle, c'est inutile. Vous avez connu M. Grevick ?

— Je lui ai donné au moins une preuve absolue de l'intervention d'une force intelligente, indépendante de ma personnalité, répondis-je.

— Ces sortes de preuves s'oublient ; la science, plus que jamais infatuée d'elle-même, a fourni à M. Grevick des arguments qu'il prétend irréfutables.

— Quels sont ces arguments ?

— Vous les connaissez mieux que moi. Je n'ai plus guère le temps de lire, j'entends seulement les échos des discussions et M. Grévick nous a servi du subconscient, de l'inconscient, du subliminal, des forces inconnues de l'être humain sous toutes les formes. J'ai entendu des dissertations très obscures, des conclusions positivistes et ma

fille me prend en pitié quand j'essaie de défendre les théories spirites.

— Vous croyez quand même ?

— Comment en serait-il autrement, répondit-elle. J'ai été bon médium, dernièrement encore, avant la mort d'un proche, j'ai entendu des bruits inexplicables, sans l'intervention des esprits. Mais je ne suis pas de force à tenir tête au subconscient, à l'inconscient, au subliminal et à toutes les théories qui versent un lent poison au spiritisme.

— Enfin, vous restez des nôtres.

— Bien entendu, mais je reproche aux esprits de nous laisser dans la détresse.

— Que font les vivants en pareil cas ?

— Les vivants, proches parents et relations vous lâchent avec ensemble, c'est comme les rats fuyant la maison qui croule. Les heureux fuient la tristesse et les peines d'autrui les lassent.

— Les esprits ont encore bien moins de puissance que les hommes.

— C'est ce qui me décourage. Nous avons besoin de soutien, de réconfort.

— On obtient du secours moral, je l'ai maintefois éprouvé, seulement il faut se recueillir, s'élever, non pas très haut, l'homme en est incapable, mais planer le plus souvent possible au-delà de la boue terrestre.

Mme A. fit un geste qui signifiait : c'est facile à dire, mais quand on souffre !...

— Autrefois, repris-je, vous me reprochiez mes doutes perpétuels, j'étais dérouté par les erreurs nombreuses qui nous venaient de l'au-delà, mais des envolées de radieuse espérance et des consolations précieuses me ramenaient à l'étude quelque temps délaissée, et j'ai fini par comprendre l'inanité de nos prétentions et le danger des théories trop radicales. Le spiritisme reste la plus belle éclosion philosophique et morale qui puisse fleurir parmi les débris et les ruines des religions passées.

Le tout est de faire la preuve et quand j'entends discourir sur la cause des phénomènes, je n'ose rien affirmer !... Il y a bien trente ans que nous avons essayé les premières expériences!

— Il y a même plus.

— M. Grévick le premier me parla des tables tournantes. Très intéressée par quelques faits je vins à vous. J'avais surtout le désir de trouver une preuve de la survivance de l'âme, le positivisme de mon mari m'attristait. J'avais perdu la foi catholique et la vie très rude me semblait trop triste. Je n'y voyais ni phare ni étoile, rien que la terre du cimetière pour couvrir à jamais notre être misérable. Je demandais dans ma simplicité une toute petite preuve, mon prénom. Vous l'ignoriez et j'avais confiance en votre bonne foi. Nous eûmes au moins dix séances sans rien obtenir.

— Mais toute prudente que vous fussiez, ce nom vous échappa. Je voulus savoir si ce nom connu se répercuterait par le guéridon, notre mode de communication, en me réservant, bien entendu, de vous prévenir. Mais la table ne dit rien à ce sujet. Une après-midi, le guéridon partit d'un mouvement net et vif, il dicta :

— Justine, je t'ai connue.

— Qui ça, Justine, demandais-je.

— Je vous fis signe de ne pas interrompre, reprit Mme A. et j'obtins une phrase qui me donnait une preuve absolue d'identité d'un parent mort depuis longtemps. Quant à mon nom, c'était exact ; par une erreur d'inscription à l'état civil, je portais légalement le nom de Justine, mais ma famille et mon mari me nommèrent toujours Augustine. Je suis née loin d'ici, ce détail n'est connu de personne, c'est donc une preuve qui témoigne de l'intervention d'une intelligence judicieuse, puisque vous connaissiez le nom d'Augustine. J'attendais ce nom, je le désirais, il vous était connu, nous étions donc à l'unisson, personne d'autre que l'esprit ne pouvait répondre. M. Grevick, lorsque j'arguais de ce fait, me démontrait la présence du subconscient, se réveillant soudain pour dire ce qu'il faut et se rendormir aussitôt. Si la table suffit pour aviver cette force, comment sa puissance se fait-elle si rarement sentir, comment se manifeste-t-elle dans des cas d'intérêt secondaire ? Souvent les preuves sont données sur des événements peu importants, tandis que d'autres suivent impitoyablement leur cours. Une séance m'est restée très nette en la mémoire : une jeune fille cousait alors chez moi ; durant les journées de travail, je lui parlais de spiritisme ; elle me pria de lui donner une séance pour voir si le guéridon marcherait avec elle. Aussitôt nos mains sur la tablette, les pieds du petit meuble se levèrent et il dit nettement à la jeune fille, fiancée depuis longtemps :

— Ton mariage sera retardé, il manque une pièce indispensable.

La jeune fille proteste, assure que les papiers arrivés du village sont en règle.

— Va à la mairie, informe-toi, il manque une pièce, insiste le guéridon.

Le guéridon répéta plusieurs fois la même chose. Dès le lendemain, il fut constaté que l'acte de décès d'un frère de la fiancée avait été joint au dossier, au lieu de l'acte de décès du grand-père paternel, indispensable, puisque la jeune fille était orpheline. Grâce à cette intervention, l'erreur fut réparée et le mariage eut lieu au jour dit.

— En ce simple fait, répondis-je, je ne saurais voir l'action du subconscient, personne ne dormait, vous étiez seule avec l'ouvrière et vous étiez bien trois intelligences : vous, la fiancée et l'esprit agissant sur la table.

— A cela, M. Grevick répondait que ces esprits, s'ils pouvaient dire une fois la vérité, agissaient comme des êtres fantasques et que l'on perdait son temps à les consulter.

— Perdre son temps ! repris-je vivement. Après que nous avons pourvu, par le travail, au pain quotidien et à tout ce qui s'en suit, quelles sont les choses où nous employons nos heures d'une façon réellement judicieuses ? Est-ce du temps perdu de fouiller la vie, de chercher la vérité et

de s'orienter le mieux qu'on peut dans le dédale des voies qui s'ouvrent devant nous.

— Vous défendez le spiritisme, me dit vivement Mme A. mais je lui reproche de nous verser plus d'erreurs que de vérités et de nous égarer souvent.

— Nous nous égarons nous-mêmes parce que nous partons d'un chiffre faux pour arriver, naturellement, à une conclusion tout aussi fausse. Nous ignorons presque tout de la vie, nous la voyons en avançant comme un tissu composé d'injustices, de malheurs. Depuis l'âge de raison, nous nous révoltons contre les êtres et les choses; nous ignorons où nous allons, ce que nous sommes et nous nous jetons sans cesse dans les ornières, dans les ronces, sous prétexte d'éviter quelques passages un peu rudes. Nous agissons comme des enfants et nous manquons souvent notre voie. Nous comprenons mal et nous suivons rarement les conseils judicieux de l'au-delà.

— S'ils veulent qu'on leur obéisse, qu'ils nous conseillent clairement, interrompit Mme A.

— Ils; ce sont les esprits, nous leur demandons trop. nous ignorons ce qu'ils sont et comment ils agissent. Souvent, durant les séances, certaines communications étaient brusquement interrompues, sous le prétexte que des êtres plus élevés s'opposaient à la révélation commencée.

— Nous sommes de pauvres humains, dit Mme A ; nous cherchons une atténuation à nos peines, une chance légère et je m'irrite contre ces amis de l'au-delà qui nous critiquent, nous moralisent, sans nous enlever la charge trop lourde.

— Qui peut savoir les malheurs évités par leurs conseils ?

— Les malheurs dont j'ai souffert sont suffisants.

— La souffrance n'a pas de termes exacts, elle s'arrête à la mort, et encore !..

— Voilà ce qu'on reproche au spiritisme : souffrir ici, souffrir là-bas, non, c'est trop !...

— Nous jugeons avec notre insuffisance, c'est toujours trop quand il s'agit de peines et de douleurs. Ce qui est subsiste malgré nous. Cherchons, étudions et ne cessons d'espérer.

— Pourquoi Dieu est-il si partial ?

— Vous le savez, j'évite de prononcer ce nom qui, d'après les esprits, est synonyme des plus grandes beautés de l'univers. Nous retombons toujours au Dieu de notre enfance, créé par notre imagination, nous l'implorons pour la pluie, le beau temps, pour un lot à la loterie, pour la couvée qui s'élabore sous la poule, pour le léger bénéfice résultant d'une transaction commerciale, nous en faisons un fantoche et non l'être de lumière, de paix et de grandeur entrevu dans les hautes conceptions des philosophes et des sages. Le spiritisme répond aux principaux arguments du positivisme. Nous sommes, je le crois, éclairés par instant d'une vive lumière, cherchons à lire sous sa clarté quelques pages, cherchons à comprendre notre devoir pour ne pas perdre notre vie.

— Vous avez peut-être raison; au fond de mon être, je garde la foi aux esprits, à la progression, mais j'ai des découragements ; les spirites ne se soutiennent pas entre eux.

— C'est trop vrai. Tous ceux qui touchent une table se disent spirites ; ce n'est pas ainsi qu'il faut entendre le spiritisme. Le véritable adepte doit faire le bien avant toute chose et s'améliorer. Ces simples principes appliqués consolideraient la grande famille spirite. Vous reverrai-je ?

— Assurément, je reste des vôtres et je défends le spiritisme quand on l'attaque devant moi.

— L'Ivraie a laissé pousser le bon grain, lui répondis-je, en la quittant.

Paul Grendel.

Les Phénomènes des Matérialisations

Conférence faite le 6 novembre 1903 à l'Alliance Spiritualiste de Londres, par Mme E. d'Espérance.

(Traduit de *Light*, 14, 21, 28 nov., par Louis Gardy)

—«»—

De toutes les manifestations spirites qui se sont imposées à l'attention des chercheurs, dans la dernière moitié du siècle, il n'en est pas qui ait été moins comprise, ni qui ait rencontré plus d'incrédulité que le phénomène des matérialisations. On a découvert — ou cru découvrir — un si grand nombre de fraudes — ou de prétendues fraudes — que les soupçons du commun des investigateurs, par rapport à l'authenticité de ce genre de phénomènes, sont fort compréhensibles. Les conditions qu'il exige rendent la supercherie trop facile. En outre, le phénomène est en lui-même d'un caractère si merveilleux, si extraordinaire, qu'il doit nécessairement susciter la méfiance avant que son authenticité soit admise. Il est plus aisé à quiconque a pu se faire une idée de la folie et des faiblesses de ses semblables, de croire à une vulgaire fraude ou à une farce d'un goût douteux, plutôt qu'à une manifestation spirituelle de la plus haute importance. Je connais même bien des spirites déclarés qui, quoique admettant sans réserve les faits de double vue, de double ouïe, d'inspiration et d'écriture automatique, restent dans le doute en ce qui concerne les matérialisations. C'est pourquoi, de toutes les manifestations qui sont familières aux spirites, la matérialisation est celle qui a suscité en tous pays le plus de discrédit.

Que des anges (ou des Esprits matérialisés, comme on les nomme de nos jours) se soient promenés, aient causé et mangé dans les temps anciens avec les humains, c'est un fait que la foi des Chrétiens orthodoxes accepte sans hésitation; mais l'Eglise a jugé bon de prêcher l'impossibilité actuelle de visites de ce genre. Je ne sais en vertu de quel droit elle s'autorise à donner de tels enseignements et n'ai jamais pu en découvrir la justification.

Pendant les premières années de mes expé-

riences dans le domaine psychique, il nous arriva souvent, à mes collaborateurs et à moi, d'entendre parler de ce phénomène de matérialisation; mais, comme ces faits étaient tout aussi fréquemment attribués à la supercherie, nous n'y attachions que peu d'importance. Voyageant un jour en wagon, j'entendis un Monsieur raconter à un autre voyageur ce qu'il avait vu la veille dans une séance à laquelle il avait assisté à Weir's Court, Newcastle-on-Tyne. Il était convaincu, disait-il, que le soi-disant Esprit qui se communiquait était un singe qu'on avait caché dans la salle (On rit). J'écoutais cette conversation, qui m'intéressait, et il me vint à l'idée que l'hypothèse du singe pouvait bien fournir une explication plausible du mystère ! Ayant eu dans le temps un singe, je m'étais familiarisé avec ses habitudes et ses penchants. J'avais remarqué que des sons d'un genre spécial excitaient invariablement l'animal à certaines actions et que, lorsque je les imitais, ils prouvaient infailliblement chez lui un genre d'actes déterminés. Ayant constaté chez d'autres singes les mêmes particularités, je supposai que s'il m'arrivait de voir « l'Esprit matérialisé » il me serait possible de découvrir si ce rôle était réellement joué par un singe. Je profitai, en conséquence, de la première occasion qui me fut offerte d'assister à une de ces séances pour satisfaire ma curiosité, qui était fort éveillée.

Une vingtaine de personnes, si ce n'est plus, se trouvaient réunies à Newcastle dans une petite salle. Le médium fut examiné avec soin, attaché, scellé et lié à une chaise, suivant la méthode barbare pratiquée à cette époque. Un rideau fut tendu devant lui et nous restâmes dans l'expectative, oppressés par une atmosphère viciée. Le rideau s'ouvrit enfin; il en sortit une chose informe, d'un gris blanchâtre, qui vint s'agiter devant nous. L'obscurité était trop profonde pour nous permettre d'en distinguer ni traits, ni tournure; autant qu'il me fut possible d'en juger, ce pouvait être un être humain aussi bien qu'un simple duvet animé. J'en vins seulement à conclure que cette apparition n'était, en tout cas, pas un singe. Mais je ne pouvais pas non plus croire que cet objet gris-brun ait été un Esprit venu des sphères célestes. Les expériences de la soirée m'étaient, en somme, antipathiques et, sans une visite que je reçus de M. Alexandre Aksakof, j'en serais peut-être restée là.

M. Aksakof était venu en Angleterre dans le but de tenir des séances de matérialisation avec plusieurs médiums. Il me permit de l'accompagner à ces séances et me donna quelques leçons touchant la manière d'observer qui était, disait-il, d'une plus grande importance que la vue elle-même. Il m'engagea à m'abstenir de tirer des conclusions ou, tout au moins, à ne pas formuler mes opinions avant de les avoir assises sur une base solide et d'user, en outre, de prudence, de crainte de m'être laissé induire en erreur. « Vous voyez », me dit-il, « avec des yeux quelque peu prévenus, parce que ces formes ne sont pas telles que vous vous les étiez représentées ». Il avait raison, probablement, et, quant à lui, il ne se bornait pas à voir, il observait, mettant en jeu toutes ses facultés et notant chacune de ses observations pour en faire usage en temps et lieu.

Nous avions poursuivi nos expériences, mes amis et moi, pendant près de sept années, tenant régulièrement des séances une fois ou deux par semaine. Dès le début, leurs résultats nous avaient intéressés au plus haut point et cet intérêt ne s'est jamais démenti. Nous nous étions si bien habitués à ces merveilleux phénomènes que ce qui nous semblait le plus étonnant, c'était le fait d'avoir pu vivre si longtemps en ce monde sans que ces forces fussent venues à notre connaissance. Nous étions comme des enfants lâchés dans un parc nouveau qui leur offrirait toutes les variétés imaginables de jeux inédits et charmants. Quant aux conditions, nous n'en connaissions rien, ou fort peu de chose. Nous nous aperçûmes, cependant, que les meilleurs résultats étaient obtenus lorsque nous n'admettions pas d'étrangers dans notre cercle et, quoique très désireux de faire part à nos relations de nos découvertes, nous en vînmes à considérer comme gênante et nuisible la présence de visitants étrangers. Quant aux causes de ces obstacles, nous ne prîmes pas la peine de les rechercher.

Ce que j'avais vu en fait de matérialisation ne m'avait donné aucune envie d'en faire l'essai dans notre cercle, quel que fût l'enthousiasme qu'elles eussent suscité chez un ou deux de nos collègues. Nos amis les Esprits nous avaient dit qu'ils n'étaient absolument pas au courant des moyens à employer pour créer une forme, et nous nous contentions, en conséquence, de nos travaux habituels. *(A suivre.)*

MATINÉE LITTÉRAIRE ET MUSICALE DU DIMANCHE 3 AVRIL

—«»—

Le programme de la conférence du premier dimanche d'avril appelait tout particulièrement l'attention de nos adhérents. La question si intéressante de la Réincarnation, traitée par M. Delanne, y attira en effet un grand nombre d'auditeurs. Selon sa méthode habituelle, toute scientifique, c'est avec des documents que M. Delanne a présenté sa démonstration; après avoir cité les cas nombreux qui apportent à cette doctrine l'autorité expérimentale il a examiné avec une précision remarquable, sa concordance avec la loi progressive de la nature.

Aucune philosophie, aucune théosophie, n'a pu jusqu'à présent résoudre le difficile problème des inégalités sociales et intellectuelles. C'est devant cette question redoutable que les grands maîtres de la philosophie ont brisé leur pensée sans pouvoir satisfaire la raison humaine. Seul, le spiritisme expérimental, en enseignant le principe de la pluralité des existences corporelles, éclaire d'une façon absolue la grande loi d'évolution qui préside à la destinée des êtres. La loi des vies successives enseigne que toutes les âmes ont une

origine commune, qu'elles doivent passer par d'innombrables incarnations et que c'est lentement et progressivement qu'en se développant elles acquièrent les manifestations les plus hautes de l'intelligence, de même que les vertus qui sont l'ornement des êtres les plus évolués.

Les hommes de génie, les philanthropes, ceux qui se dévouent au bonheur des autres, ne sont que nos aînés ; ils sont arrivés à la conscience avant nous parce qu'ils ont vécu davantage, ce qui explique leur supériorité ; il n'existe donc entre les êtres qu'une différence de degrés, ils n'ont été dotés arbitrairement d'aucune faculté, ils ont conquis leur grade par le travail personnel, et nous sommes tous certains d'arriver au même bonheur pour lequel nous sommes créés.

C'est sur des preuves positives que M. Delanne a appuyé cette théorie ; il a montré que nous avons dans l'étude du spiritisme des faits nombreux qui prouvent cette révélation.

Remercions vivement M. Gabriel Delanne qui, avec un si complet désintéressement, met à notre disposition sa science profonde, le meilleur fruit de ses études. Les applaudissements chaleureux qui l'ont accueilli nous prouvent suffisamment l'intérêt que nos sociétaires portent à ces questions si ardues ; il y a lieu de penser qu'avec la parole simple, facile, et la vigoureuse méthode d'exposition du conférencier, il en résultera le plus grand profit pour le monde spirite en particulier ; la solution rationnelle de ces problèmes donnera aux convaincus une raison de plus à leur croyance, en même temps qu'elle ébranlera la conviction des indécis, ou tout au moins sera l'objet de méditations de la part des incrédules.

Le cadre musical a été des plus réussi. Les deux premiers morceaux ont été enlevés par le groupe symphonique ; en tête, la *Marche Militaire* réveille les énergies ; *Fraîche Caresse,* mazurka-caprice, est une œuvre de M. Fabre tout à fait originale, qui paraît très difficile pour l'ensemble, mais que le groupe a exécutée cependant avec beaucoup de finesse ; le chef de groupe sait vaincre toutes les difficultés. M. Mau, avec la fantaisie sur les *Dragons de Villars*, a été suivi avec beaucoup d'attention pendant toute l'exécution ; c'est surtout dans l'ouverture de *Zampa* que son talent de pianiste a été des plus apprécié ; la *ballade Indienne* de M. Fabre est une œuvre des plus poétiques : les violons, en sourdine, exhalent une douce rêverie, avec une expression des plus senties ; les applaudissements mérités qui ont accueilli ce numéro nous font espérer qu'elle comptera encore dans les programmes futurs.

Mlle Lambert, que nous connaissons de longue date, nous a de nouveau remué l'âme par son admirable talent de diction, dans plusieurs poésies, notamment *Stella*, du grand maitre Victor Hugo.

Mlle Y. Corcol et M. Keller ont tous deux finement exécuté les airs de Bellini sur la mandoline et la mandole, et Mlle J. Heute a interprété une fantaisie sur *Lucie de Lamermoor,* d'une exécution très difficile, dont elle s'est acquittée avec une belle précision ; M. Gab. Fabre et sa mandoline, et M. Pietrapertosa fils, au piano, ont donné avec la fantaisie sur *Faust* et la *Ronde des Archers* (de M. J. Pietrapertosa fils) une nouvelle mesure de leur talent musical. La matinée s'est terminée par « Les Horizons bleus », valse brillante, exécutée avec un ensemble parfait par le groupe symphonique, sous la direction de son chef, M. Fabre.

A l'issue du banquet donné le dimanche 27 mars, en l'honneur de l'anniversaire du regretté maître Allan Kardec, un concert avait été organisé par M. M. Fabre ; après le dîner, une musique des plus complètes, groupe symphonique, groupe de mandolines, etc... ont exécuté diverses partitions, de MM. M. Fabre et J. Pietrapertosa fils. Cette petite modification apportée au programme officiel a été très goûtée par les invités ; nous devons signaler la part qui revient à Mlle Drubay, qui nous a récité *L'immortalité,* de Lamartine, avec un talent de diction qui s'accroît tous les jours ; de même, la symphonie pour deux violons, œuvre de M. Ch. Dancla, a été tout particulièrement appréciée et nous devons des compliments à Mlle Heute et M. Eug. Fabre, les deux exécutants. — Le concert a été suivi d'une petite sauterie.

X. Y.

Dons reçus par Mme Laffineur

(Avril 1904)

—

Total précédent : 105 fr. 70.

Pour la Société :

De M. Alexandre Hepp.	100 » 00
De Mlle Marrène.	2 » 00
De M. Petit, Membre du Comité.	100 » 00
Total.	307 fr. 70

BIBLIOGRAPHIE

—«»—

La *Librairie du Magnétisme*, 23, rue St-Merri, Paris, vient de publier le 4e vol. du *Traité expérimental de Magnétisme*, par H. Durville.

Ce volume, élégant in-18, illustré de nombreuses figures, relié toile, du prix de 3 francs, traite de la Théorie et des procédés du magnétisme contemporain, expose d'une façon claire et précise la théorie des centres nerveux, qui permet d'établir le diagnostic des maladies sans rien demander aux malades, explique la marche du traitement, donne des indications précieuses sur les crises auquel il peut donner lieu et tous les renseignements nécessaires pour appliquer avec succès le magnétisme au traitement des maladies.

V. Chartier.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget et Dr Chazarain.
Secrétaire général..... M. Boyer.
Secrétaire-adjoint..... M. Perret.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, G. Hervy, le général Fix, Fabre, G. Bonnaffé, Barbier, Petit, Fortaner, Auzéau.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels, Lamour, Bovéri, Chartier, Gorin.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 8, rue Basfroi.
Le mardi, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, groupe Lescure, 183, rue Saint-Denis.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.
Le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Trabucco, 24, rue Moreau.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits..	1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite.....	3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations.....	3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme.....	3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre.....	3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions.....	3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître).....	0 » 20
100 exemplaires.....	10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à.....	7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître)	5 » »
Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches.....	épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures.....	3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.)	2 » 75
Le Spiritisme devant la science.....	3 » 50
L'Evolution animique.....	3 » 50
L'âme est immortelle.....	4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître).....	3 » 50
L. Denis. — Après la Mort.....	2 » 50
Christianisme et Spiritisme.....	2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître).....	2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités.....	4 » »
L'Inconnu.....	4 » »
L. Gardy. — Cherchons !.....	2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère.....	1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures.....	4 » 50
Analyse des choses.....	4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique	2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait....	6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir.....	3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre).	1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

12e Année — N° 86 — Juin 1904

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE JUIN

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 5, à 2 h. précises
Conseil d'Administration: le mercredi 8, à 8 h. 1/2 du soir.
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 12 (MM. Chartier et Perret); 19 (M. Calmels et Mme Hoileux); 26 (MM. Boyer et Fabre.)

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre. Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois.* (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUIN 1904 :

Matinée-Conférence.....
Décisions et Comptes rendus officiels.
Anniversaire d'Allan Kardec.....
L'Ivraie et le bon Grain..... Paul GRENDEL.
Souscription.....
Relations du Magnétisme et du Spiritisme.....

Matinée littéraire et musicale

DU DIMANCHE 5 JUIN

Dans le local de la Société,
57, faubourg Saint-Martin,
à 2 heures précises

—

Conférence par Mme H.

Sur les rapports existant entre le Spiritisme et la Théosophie

Décisions et comptes rendus officiels

—«»—

Séance du Conseil d'administration du 11 mai 1904

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. G. Delanne.

Après la lecture du procès-verbal de la réunion précédente et son adoption, il est décidé que des séances fermées exclusivement employées à des recherches scientifiques : les effluviographies, la photographie psychique et en général sur tous les genres de médiumnités, seront organisées dès que le Comité d'études en voie de formation sera assuré du concours d'un ou de plusieurs médiums.

Des expériences préliminaires ont déjà eu lieu à sept reprises différentes, chez M. Chartier, avec un médium dont il a été question ici-même ; malheureusement, ce dernier, ne se contentant pas de ses facultés réelles, a voulu produire plus qu'il ne pouvait, par l'emploi de moyens frauduleux, ce qui a fait cesser toutes relations avec lui.

Le Conseil d'administration fait en conséquence appel à toutes les personnes désireuses de participer à ses travaux, soit en qualité de médiums, soit comme expérimentateurs, et il les prie de se faire inscrire à cet effet, au siège social, de façon à ce que le règlement affecté spécialement à ces séances fermées puisse leur être adressé ainsi que les convocations y relatives.

Après la nomination de Commissaires pour la conférence de M. Gaillard, il est décidé que la Société prendra ses vacances pendant les mois de juillet et d'août. La dernière séance aura donc lieu le dimanche 3 juillet, et celle de réouverture le dimanche 4 septembre.

La bibliothèque sera fermée, et les réunions du jeudi soir suspendues du 30 juin au 8 septembre.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Anniversaire d'Allan Kardec

—«»—

Ainsi que les années précédentes, les spirites parisiens répondant à l'appel qui leur était adressé par la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques se sont réunis, le 27 mars dernier, autour du dolmen d'Allan Kardec, au cimetière du Père Lachaise, pour rendre hommage au Maître.

Après le discours de M. le Général Fix, que nous avons reproduit dans le nº de mai de la *Tribune Psychique*, MM. Boyer et L. de Faget ont prononcé les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. BOYER

Combien il avait raison, Lamennais, quand il disait : « Le Spiritisme est le plus grand événement du siècle.» Il aurait pu ajouter : et de ceux qui vont suivre.

Ces paroles prophétiques ne se justifient-elles pas par le flot toujours grossissant des adeptes de cette doctrine si consolante, mais aussi si contredite.

Est-ce à dire qu'il faille se décourager devant ces attaques parfois spirituelles, mais toujours empreintes de railleries malsaines? Nullement. Groupons-nous plus que jamais autour du drapeau spirite; plus que jamais unissons-nous, si nous voulons triompher de cet ennemi redoutable, parce que encore si puissant : le cléricalisme intransigeant qui, sous le couvert d'une religion de paix, d'amour et de charité, ne vit en réalité que d'hypocrisie et de mensonge.

Qui ne connait toutes ces foudres lancées sous forme de mandements contre les spirites, gratifiés (religieusement toujours) des épithètes les plus grossières ?

Tout le dictionnaire de la nécromancie nous a été appliqué. Mais, par une anomalie étrange, les auteurs de cette singulière critique nous apprennent également que les adeptes de cette secte se comptent en France par centaines de mille, que des journaux de propagande sont fondés pour en accroitre le nombre et qu'enfin, ô horreur ! la folie spirite a déjà pénétré dans les plus hautes classes de la société. Ne croyez pas cependant que nos aimables adversaires nient la possibilité des communications entre le monde visible et le monde invisible. Au contraire. Seulement ils s'empressent d'ajouter : *les saintes écritures et l'histoire de l'Eglise nous apprennent que Dieu a souvent parlé par la voix de ses anges et de ses saints, mais c'était dans des conditions conformes aux enseignements de la foi et garanties par le contrôle infaillible de l'Eglise.* Ou bien : *On évoque les âmes des défunts et ce sont les démons qui répondent.* Et si nous nous permettons d'adresser à ces mêmes personnages une invitation destinée à prouver la fausseté de leurs allégations, on nous répond invariablement : « L'Eglise nous défend d'assister à de telles profanations. » Ils se gardent bien de nous dire ce que l'Eglise ne défend pas et que nous savons pertinemment : c'est l'exploitation, à son profit, des mêmes phénomènes que nous obtenons dans nos séances, ce qui a fait dire à un spirite éminent que

tous ces contrefacteurs de médiumnité n'étaient que des faux monnayeurs du spiritisme. Après Jeanne d'Arc, c'est le curé d'Ars que la sainte congrégation des rites, de Rome, tente d'accaparer. Vous le voyez, c'est toujours la même tactique, les mêmes procédés jésuitiques. Je m'arrête donc, croyant plus intéressant et plus utile à la cause que nous défendons de vous citer l'opinion d'un de nos plus distingués écrivains et journalistes. J'ai nommé M. Auguste Vacquerie.

Dans le *Réveil méridional* du 9 mai 1885 paraissait un article dans lequel l'auteur assimilait aux extravagances du catholicisme le magnétisme. Dans le *Rappel* du 24 mai suivant, le brillant écrivain répondait en ces termes à l'auteur de l'article en question :

« Avant d'entrer en matière, nous tenons à déclarer « que devant notre insuffisance nous avons hésité à ré- « pondre à l'élégant écrivain auteur de l'article ; mais « le devoir commande, nous obéissons.

« Les idées que nous allons défendre, nous les « défendons avec toute l'énergie dont nous sommes ca- « pable, parce que nous sommes assuré que de la vul- « garisation et de l'acceptation de ces idées par les « masses, dépend l'avenir de la République de la Dé- « mocratie et du Socialisme. L'auteur de l'article a « voulu marier, ce qui hurle de se trouver ensemble, « les vieilles croyances surannées qui s'en vont, et les « idées et les doctrines nouvelles qui viennent tout « vivifier.

« Il a fait, sans s'en douter peut-être, une mons- « truosité, car il fait embrasser Torquemada par Victor « Hugo. Il a voulu fiancer la lumière éclatante et triom- « phante à la nuit qui disparait. Que nous dit-il ? « Avant de mourir les religions se transforment en « de vulgaires superstitions : elles ont tant parlé du bien « et du mal, du bon Dieu et du diable...»

« Quand l'auteur parle des vieilles religions qui ont « vécu, nous sommes avec lui, mais quand il confond « et qu'il assimile le magnétisme, le somnambulisme « et leur congénère, le spiritisme, avec les vieilles dé- « froques du catholicisme, ceci est autre chose. Au « nom de la philosophie spirite, nous protestons contre « cette assimiliation que les athées nous jettent à la « face. Oui, nous croyons en Dieu, mais non au Dieu « des prêtres. Oui, nous croyons au lendemain de la « mort ; pendant qu'on s'éteint dans le monde d'au- « deçà, on se réveille dans le monde d'au-delà ; pour « nous la mort n'existe pas ; pour nous la mort, c'est le « passage de l'être préexistant de l'ordre matériel à « l'ordre spirite.

« Et nous dirons aux foudres de science qui se croient « trop grands pour étudier ces choses et auxquels il « faut une mort qui anéantisse leur être agissant et « pensant, que cette mort, ils ne l'auront pas ; elle « n'existe pas, car la vraie science a dit : « Rien ne se « perd, le plus ne peut devenir le moins. » Dans la « grande nature tout progresse, voilà la vérité.

« Nous ajoutons que si les grands docteurs n'ont pas « trouvé l'âme sous leur scalpel, les philosophes Socra- « te, Platon, Pythagore parmi les anciens, et pour ne « parler que de celui qui représente le siècle, parmi les « modernes, Victor Hugo, ceux-là, interprètes recon- « nus de la pensée humaine, ont trouvé l'âme... Que si « aux philosophes, aux sages et aux poètes, il faut « joindre des hommes éminents qui représentent la « Science, nous citerons les Crookes, les Cox, les « Wallace de l'Académie royale de Londres ; en Alle- « magne, les éminents professeurs de l'université, les « Zöllner, les G. Weber, les Th. Fechner, etc. En « France, Senard, Delphine de Girardin, Louis Jour- « dan, Sardou, J. Raynaud, Maurice Lachâtre, Vac- « querie, l'ami et le collaborateur de Proud'hon, « Charles Fauvety, le brillant écrivain de la religion « laïque ; citons pour finir l'historien national, Henri « Martin, qui croyait aux mêmes idées et les a ensei- « gnées et développées dans ses esquisses sur les Gaulois, « nos pères, qui croyaient à la vie future et à la réin- « carnation.

« Mais si nous voulions citer tous les noms des hom- « mes illustres qui préconisent nos idées, les colonnes « du *Réveil* n'y suffiraient pas. Trève donc à de pa- « reilles assimilations. Laissons les doctrines du passé « aux hommes du passé, et les doctrines de vie et de « rénovation aux hommes de l'avenir, et nous avons la « prétention d'être de ceux-là ; nous sommes avec vous « quand vous dites que Victor Hugo a repoussé le « passé, parce que nous l'avons repoussé avec lui et « comme lui ; mais malgré vos assertions nous main- « tiendrons toujours, parce que c'est la vérité, que « Victor Hugo est avec nous et avec nos doctrines : « nous ne permettrons pas que des hommes sans sanc- « tion s'emparent du glorieux génie.

« Et comme nous voulons tout prouver ici, nous cite- « terons les lignes suivantes :

« ..... Il acceptait la mort avec la plus entière tran- quillité. Toute sa vie, il l'avait regardée en face, comme celui qui n'a rien à craindre d'elle. Il avait d'ailleurs une telle foi dans l'immortalité de l'âme que la mort n'était pour lui qu'un changement d'existence et la tombe que la porte d'un monde supérieur. »

J'ai cru répondre aux désirs de tous nos frères, en citant ces belles pages qui sont pour le Spiritisme le plus éloquent plaidoyer en même temps que le plus éclatant hommage à notre illustre Maître, que nous honorons aujourd'hui, sans oublier sa digne et vénérée compagne, Madame Allan Kardec.

DISCOURS DE M. L. DE FAGET

Maitre et Frère,

Jamais, en venant devant cette tombe apporter mon tribut d'hommage, mon souvenir reconnaissant à votre éminent Esprit, — jamais je ne fus plus convaincu de l'infériorité de la nature humaine terrestre, du peu que nous pesons dans la balance des destinées universelles et de l'impérieux besoin que nous avons tous de nous rattacher à une direction supérieure des événements qui ne peut résider qu'en Dieu.

L'homme d'ici-bas, malgré son vaste orgueil, n'est qu'un fétu que le souffle du Destin soulève, emporte et bien souvent rudoie. L'âme humaine est faite pour recevoir les douces caresses, mais aussi les cruelles morsures de la vie. Tremblante comme une fleur sur sa tige quand passe l'ouragan, elle se sent peu à peu dépouillée de ses pétales parfumés, et elle agonise sans pouvoir mourir. Que Dieu la soutienne et lui rende les chers parfums du printemps !

Notre terre est un lieu d'exil, certains disent un bagne où nous nous épurons. Quoi d'étonnant, dès lors, que nous y rencontrions la douleur ? Aussi, les heureux y sont-ils l'exception. Quant aux consciences délicates, ce sont celles que généralement l'on méconnait, que trop souvent l'on condamne et l'on flétrit sur de fausses apparences ou des imputations calomnieuses, tandis que les âmes noires, foncièrement corrompues, triomphent dans leur prétendue blancheur, corbeaux se parant de l'aile des cygnes.

Ah ! c'est un étrange et douloureux spectacle que

celui de l'humanité dont nous faisons partie ! Ce qui s'en dégage, aux yeux des penseurs sincères, c'est l'infériorité manifeste de la plupart des habitants de notre malheureuse planète encore si loin de la perfection à atteindre. Que l'homme terrestre est donc peu de chose, malgré le développement de ses facultés intellectuelles, sa science et sa volonté ! Une maladie le terrasse, un revers l'écrase. Dès lors, pourquoi tant d'orgueil en lui ? Sur cette terre inhospitalière aux pauvres gens, où il vient souffrir mille maux, où son espoir se fane et s'appauvrit à mesure que déclinent ses forces physiques, il passe... il passe rapidement, laissant à peine son sillon marqué sur le sol ingrat qui va le recouvrir pendant que son âme délivrée se dirigera vers d'autres patries. Ciel pur entrevu des poètes et des spirites, paradis de leurs rêves, nous réserves-tu des existences plus douces, à côté d'êtres meilleurs et plus heureux ? Cueillerons-nous, dans d'autres champs de l'espace, des fleurs plus belles et plus parfumées ? y verrons-nous des oiseaux aux plus brillants plumages ? et surtout, y comprendrons-nous mieux les lois de l'universelle harmonie ? Y trouverons-nous la récompense due à nos travaux, à nos mérites acquis, ou, plus simplement, la compensation naturelle et nécessaire aux maux si cuisants d'ici-bas ?...

***

Cher et vénéré Maitre, dans les angoisses de la vie présente, au milieu des injustices apparentes d'un destin parfois rigoureux, nous voulons nous rappeler ta parole, ton enseignement, tes actes. Nous resterons fermes et confiants, malgré les difficultés de notre tâche, certains que Dieu nous seconde et qu'à l'heure marquée par sa sagesse, le vent s'apaisera sur les flots irrités où notre frèle barque est le jouet de la tempête. Nous voulons accomplir notre devoir jusqu'au bout. Maître aimé, sois-nous propice ! Aide-nous à nous vaincre nous-mêmes et à surmonter les obstacles sans nombre qui nous entourent. Fais que nous puissions continuer à donner l'espérance à ceux qui souffrent, la foi à ceux qui doutent. Rends-nous plus forts dans l'épreuve. Panse nos blessures morales. Nous sommes tes disciples, tes continuateurs, tes frères et tu nous aimes comme nous t'aimons !

ERRATA

Dans le discours de M. le général Fix reproduit dans le précédent numéro, lire : L'Eglise avait jeté le gant *à la science*.

Et 2e colonne, ligne 6, au lieu de : il est la *mesure* : il est la *massue* qui donnera, etc.

L'IVRAIE & LE BON GRAIN

(Suite)

—«»—

Je revis le vieux philosophe et sa sœur quelques mois après notre entretien sur le Spiritisme.

Ils lisaient, et les livres dissemblables témoignaient de leur état d'esprit. La vieille dame ferma les *Annales de la foi* et le vieillard posa sur la table *l'histoire de Michelet*.

— J'y retourne volontiers, fit-il en me désignant le nom de l'illustre écrivain ; chaque époque de la vie nous fait apprécier différemment les hommes et les événements.

Nous comprenons mieux en vieillissant les causes des terribles tragédies de l'histoire et malgré le déchaînement des passions, malgré l'aveuglement des peuples, la civilisation suit son cours, dévoilant avec lenteur les grandes lois de la nature ; richesses encore en partie inconnues qui feraient le bonheur de l'humanité si l'humanité ne se rongeait incessamment. Les hommes sacrifient tout à leur personnalité, à leur égoïsme. Ils détruiraient la terre si leur volonté avait force de loi, tant leur vue est courte et tant leurs désirs sont soumis aux fluctuations des impressions extérieures. Michelet éveille en moi un monde de pensées, mais les hommes d'aujourd'hui évitent de penser et ne méditent guère.

— Les hommes sont sceptiques et impies, dit la vieille dame, tous leurs maux viennent de leur lutte contre l'Eglise, mais la toute puissance divine prévaudra contre les fauteurs de désordre.

Elle avait, dans le regard et la voix, de l'acreté et elle ajouta comme préliminaires d'attaque :

— M. Macaux est mort.

Je baissai la tête en signe d'assentiment et le vieillard eut l'expression de lassitude de celui qui reçoit un assaut fréquemment renouvelé.

— C'était un spirite, fit-elle en souriant avec une nuance de triomphe.

— Oh ! protestai-je, le Spiritisme est pour beaucoup une étiquette, une satisfaction platonique qui console du néant.

— C'était un spirite, répondit-elle, le verbe plus haut, il le disait à qui voulait l'entendre.

— C'était un vieux garçon égoïste, dit le philosophe, les hommes de ce genre sont légions.

— Immoral et grossier, dit-elle en entrant décidément en lutte, ennemi de l'Eglise. M. Macaux attaquait sans cesse les prêtres, se moquait des cérémonies religieuses ; il a été puni, il a beaucoup souffert et s'est repenti.

— Lui, se repentir, objectai-je, pourquoi ?

— Il vivait depuis très longtemps avec une servante, ce qui ne l'empêchait pas de recevoir d'autres personnes de même valeur, il était franc-maçon, et n'aimait que son chien et ses tableaux. Ce fut une vilaine existence. Je vous demande ce que de pareilles gens font sur la terre et s'ils ne mériteraient pas d'être mis au rebut de la société. Mais il a réparé au moins en partie ses fautes, il a reçu les saints sacrements, il a été enterré solennellement. Dieu, si miséricordieux, lui pardonnera et le tirera du purgatoire. Le spiritisme est un leurre qui ne sauve personne et que les spirites abjurent puisqu'ils se font enterrer par l'Eglise.

— Cette concession ne constitue pas une abjuration, interrompit le vieillard, voyant qu'il ne pouvait éviter les récriminations de sa sœur. C'est une faiblesse humaine. M. Macaux, élevé dans un établissement religieux, en avait conservé les principes. Il rapportait tout à lui, comme

font les égoïstes qui oublient l'humanité pour s'y faire une large place au détriment des autres. Les enseignements qu'il reçut portèrent fruits, il fut un homme habile. Les établissements religieux insufflent une terrible personnalité, leurs dirigeants forment des individus rompus à l'obéissance, au respect des choses existantes, opposés aux réformes et aux innovations. Macaux perdit la foi religieuse dans sa lutte pour la vie, puis ayant obtenu des phénomènes spirites probants, il lut quelques ouvrages et se dit spirite. Mais il ne fut pas un vrai spirite. Arrêté devant le temple, il n'y entrait jamais par crainte de s'y créer des obligations. Il disait avec un gros rire : — J'ai été moine dans mes incarnations précédentes. — Cela devait être vrai. Il aimait la bonne table, il ignorait le dévouement. Sa fin fut misérable, la créature qui le servait lui fit faire un testament in-extremis. Il ne savait plus parler ni écrire, on dut amener six témoins, il donna tous ses biens à cette personne et demanda de riches funérailles religieuses. Le testament signé, la servante s'en fut dans sa famille, laissant le moribond avec une étrangère. Il possédait une fortune et n'eut pas un verre de tisane à sa dernière heure.

— Il avait conquis le ciel, murmura la vieille dame.

— Il fut un inconscient des devoirs sociaux et l'argent qu'il laisse à cette créature servira à lutter contre les idées libérales. Tes attaques ne portent pas. Le Spiritisme est aussi mal compris que le christianisme avec lequel il a tant d'analogies, et je préfère les conclusions du positivisme à la croyance de ces jugements ridicules d'une divinité qui se sert d'une femme indélicate pour faire mentir un homme à sa dernière heure.

M. Macaux fut imprévoyant et faible. Il avait des relations amicales, de la famille ; la servante éloigna tout le monde et ainsi accapara tout son bien. Cet homme n'ayant pas su s'éclairer de la lumière qui lui fut mise en mains et n'ayant pas appliqué la morale spirite, doit être dans le trouble et se heurter aux barrières dont son égoïsme l'a entouré. Ayant eu l'aisance, l'instruction et l'intelligence, il n'a fait aucune action généreuse, il n'a rien produit et il se trouve comme le voyageur abandonné dans les sables du désert.

Ce sont des conjectures, dit la vieille dame.

— Ce sont de très sérieuses probabilités dis-je. Le spiritisme est une étude qui nous découvre chaque jour quelques vérités. Nous cherchons, et si nous savions tout, notre vie n'aurait pas de raison d'être.

— Vous avez raison. dit le philosophe, je profite des événements et malgré mon âge avancé, je reçois encore des leçons. Pour conserver la paix, j'ai évité de parler de spiritisme ; ma sœur en a conclu que j'abandonnais mes croyances, il n'en est rien, au contraire, elles illuminent ma vieillesse d'une vive lumière et me consolent.

Nous ne nous entendrons donc jamais, dit la vieille dame ; pourtant c'est si peu de chose de faire comme tout le monde.

— Vous l'entendez, dit le vieillard, on tue l'intelligence avec ces mots : — Faire comme tout le monde !.. Qu'est-ce que tout le monde ? C'est l'iguorance, la routine, l'impulsion première poussant à refaire le mouvement habituel. Christ a agi autrement que tout le monde, il s'est fait un cortège de gueux et de païens dont l'âme cherchait à s'émanciper. Mais ces arguments sont pour toi comme une langue inconnue, tu ne veux ni voir ni entendre ; j'ai vu, j'ai entendu et rien ne modifiera mes croyances.

Et quand nous fûmes seuls, il ajouta : Vous pouvez constater une fois de plus la tiédeur et l'inconséquence de certains spirites. Nous nous sommes trop attardés aux recherches de preuves absolues, aux faits physiques, aux phénomènes qui étonnent, troublent en nous laissant la crainte d'un monde nouveau.

— Malheureusement, répondis-je, la lutte pour la vie devient d'une excessive brutalité et nous n'équilibrons pas nos forces. Les spirites dans l'aisance ne comprennent pas assez la nécessité de former une société durable, un centre d'action ; ils s'en rapportent aux esprits du soin de pourvoir aux obligations imposées par les études et la propagande. Ils n'ont guère d'égards pour les médiums dont les forces s'usent doublement. Ils se complaisent dans l'idée qu'ils seront heureux dans l'au-delà, parce qu'ils auront mis les mains sur un guéridon et admonesté des esprits. C'est le début de l'initiation qui, en restant trop élémentaire et incomplète, retarde l'évolution, laisse l'âme dans le trouble. Le spiritisme impose des devoirs auxquel on ne se dérobe pas sans danger.

— Je le comprends ainsi, répondit le vieillard, mais la difficulté de communiquer avec les esprits sérieux décourage. Que faire pour les attirer ?

— S'améliorer, accepter les devoirs inhérents à ses croyances, ne pas craindre la lutte, l'effort soutenu et chercher toujours plus de lumière !... J'ai quelques documents ; si vous le désirez, je vous les communiquerai.

— J'en serai fort heureux, me dit-il, et je compte vous revoir bientôt. Apportez-moi du bon grain, l'ivraie est étouffée depuis longtemps chez moi.

Paul Grendel.

Souscription pour la Société

—«»—

Total précédent : 307 fr. 70.

Sommes recueillies par Mme Laffineur :

Mme Matisse.....	5 fr. 00
M. Charron.....	1 » 00

Mme X	0	» 50
Mme Bistos	1	» 80
M. Petit	20	» 00
Sommes recueillies par Mme Borgers, à Lille :		
Mme Coisne	20	» 00
Mlles Charles	5	» 00
Mme Desmite	10	» 00
Mlle Wilson	5	» 00
MM. Debruyne	24	» 00
M. Delvallée	5	» 00
M. et Mme Bonduel	5	» 00
M. et Mme Leleu	10	» 00
Total	420	» 00
Don de M. le Général Fix pour l'entretien de la salle des séances	20	» 00

RELATIONS

EXISTANT ENTRE LE MAGNÉTISME ET LE SPIRITISME

—«»—

Communication obtenue à la séance du dimanche 24 avril (Présidence de M. Hervy), par Mme H., médium, en réponse à la question suivante, posée par un assistant :

Quels sont les rapports qui existent entre le Magnétisme et le Spiritisme?

Le Magnétisme et le Spiritisme ne sont que des manifestations partielles de la vie psychique, c'est-à-dire de la vie de la pensée.

C'est la pensée, force vibratoire émanée de la volonté, qui est la base de toute manifestation magnétique ou spirite. — La pensée est l'agent d'action par excellence ; et si ses manifestations directes échappent aux incarnées, c'est qu'elles se produisent sur des états de substances que vous appelez vulgairement fluides, et qui ne sont point perceptibles aux sens physiques.

La pensée agit soit sur la matière éthérique du plan physique, c'est-à-dire sur les états vibratoires de la substance qui succèdent à l'état gazeux et que la science commence à étudier (rayons X, radium); soit sur la substance astrale qui est au-dessus de la substance physique et qui constitue le véritable domaine sur lequel la *force-pensée* s'exerce sous toutes ses formes.

Le Magnétisme et le Spiritisme ont la même origine commune : la *force-pensée* ; mais, dans le Magnétisme, c'est la pensée d'un incarné qui se manifeste par l'intermédiaire d'un sujet, tandis que dans le Spiritisme la force pensée émane généralement d'un désincarné.

L'origine seule de la force mise en jeu diffère, si la force est la même, et la ressemblance entre les phénomènes magnétiques et les phénomènes spirites est si grande que dans la pratique ils se confondent souvent, et qu'il est parfois fort difficile de délimiter exactement où le Magnétisme commence, où finit le Spiritisme.

A mesure que ces étranges phénomènes seront mieux connus, la division purement arbitraire cessera et l'on ne verra plus dans l'un et l'autre cas que des phénomènes psychiques, c'est-à-dire des manifestations plus ou moins complètes de la force pensée.

Que fait le magnétiseur lorsqu'il veut agir sur un sujet ?

Il émet une force vibratoire issue de sa volonté et nettement déterminée, qui a pour but de neutraliser l'action du sujet sur son propre cerveau et de le mettre dans un état particulier de réceptivité.

Lorsque ce premier état est obtenu, le magnétiseur émet une *force-pensée* quelconque qui succédera aux pensées propres du sujet et qui agira dans le mental du sujet aussi réellement que si elle s'était formée par la volonté du sujet dans son propre mental (suggestion). L'esprit qui veut agir sur un médium opère comme le magnétiseur ; il substitue les vibrations de pensée aux vibrations de la pensée du médium (trances).

Le procédé est le même, quel que soit le phénomène étudié, car les lois qui régissent les forces sont identiques pour tous.

Pour qu'un magnétiseur ou qu'un esprit puisse agir sur un sujet magnétique ou spirite, il faut que le magnétiseur ou que l'esprit puisse émettre une force suffisante pour neutraliser la volonté du sujet et le placer ainsi dans l'état de réceptivité qui permette ensuite à l'opérateur d'envoyer sa pensée sur le mental du sujet qui vibre à l'unisson.

A l'état normal, nous ne percevons que fort peu nettement les *forces-pensées* qui peuplent l'atmosphère psychique, parce que ces vibrations ténues, trop subtiles, ne sont pas perçues par la matière dense du corps physique et que notre cerveau ne se trouve directement soumis qu'aux vibrations de notre être spirituel, quoique indirectement il subisse bien des influences occultes dont l'incarné est inconscient.

Mais le sujet magnétique et le médium sont doués, à des degrés plus ou moins grands, de la faculté de se laisser pénétrer par les vibrations psychiques, soit parce que leur système physique est moins dense, leur volonté moins active ou que leur corps périsprital renferme plus de substance astrale.

Quand un sujet ainsi constitué rencontre un magnétiseur, c'est-à-dire un centre capable d'émettre une force vibratoire puissante ou un esprit dans les mêmes conditions, il pourra permettre à une pensée étrangère de se substituer

à la sienne et de manifester ainsi les phénomènes les plus divers du Magnétisme et du Spiritisme.

La relation entre tous les phénomènes psychiques est si étroite qu'il est impossible de les séparer et que, dans la même expérience, ils se confondent tellement la plupart du temps qu'il est fort difficile de les délimiter étroitement..

Il n'y a pas de phénomène spirite ou magnétique qui soit un phénomène absolument pur, c'est-à-dire qui soit ou tout magnétique ou tout spirite. Les influences occultes qui agissent sur les vivants sont si nombreuses qu'elles s'interpénètrent constamment.

La connaissance de la vie et des manifestations de la pensée peut seule débrouiller un peu le chaos.

Il faut bien se pénétrer de cette vérité essentielle : que toute pensée est une force qui vibre dans l'espace et qui tend à se manifester dans la substance de son plan suivant la ligne de moindre résistance.

Or, tout être humain émet des pensées, et toutes les pensées émises par les incarnés, comme les pensées émanées des désincarnés, s'entrecroisent dans l'ambiance, cherchant à se réaliser.

Les pensées faiblement émises durent peu et se désagrègent bientôt; les pensées fortement conçues persistent et parcourent l'atmosphère de la terre cherchant à manifester leur existence.

De là la complexité des phénomènes magnétiques ou spirites; car, le magnétiseur et l'esprit ne sont jamais seuls en présence dans le mental du sujet.

Si la volonté du magnétiseur ou de l'esprit met le phénomène en marche, elle ne fait que préparer la réceptivité du sujet, ouvrant la porte aux influences secondaires, aux *forces-pensées* analogues qui peuplent l'atmosphère, qui sont attirées par leurs analogues et qui cherchent à s'exprimer.

De là, la fugacité des résultats, l'aspect déconcertant du plus grand nombre des expériences, les échecs inexplicables, les communications tronquées, incomplètes. Quelle que soit l'action première qui ait sollicité un sujet, magnétiseur ou esprit, l'opérateur n'est jamais sûr de garder jusqu'au bout le contrôle de son expérience.

Le mental du sujet étant sollicité sans cesse par les forces pensées qui flottent autour de lui et dont la réalité pour son mental est absolue.

Les expériences magnétiques et spirites deviendront plus nettes quand la connaissance de la vie particulière des *forces-pensées* sera plus répandue, et que les incarnés exerceront sur leur mental un contrôle plus rigoureux.

L'homme actuel pense mal ; il pense en général d'une façon étroite, ignorante, égoïste ; il émet des forces brutales, grossières, inférieures, d'autant plus puissantes qu'elles sont chargées d'une matière plus lourde et plus dense.

Ces forces pensées constituent l'atmosphère psychique dans laquelle nous vivons et réagissent sur tous les organismes sensibles à leur influence.

Et, comme ces forces sont invisibles, elles échappent à la vue de ceux qni tentent des expériences et qui ne connaissant pas les forces qui agissent soit sur le sujet, soit sur le médium, ne peuvent ni ne savent les écarter.

C'est la connaissance plus approfondie que les anciens avaient des lois de la pensée qui leur faisait tenir leurs médiums et leurs sujets enfermés dans les sanctuaires et inaccessibles aux non initiés.

Les Pythies, et tous ceux qui rendaient des oracles ou exploraient le monde astral, vivaient dans un milieu particulier; on les soumettait à une vie pure et régulière, on ornait leur esprit, on cultivait en eux le sens de la beauté des formes et de l'élévation des pensées, afin qu'il n'y eût aucun élément grossier ni dans leur corps physique, ni dans leur esprit. Seuls les prêtres initiés pouvaient les approcher, afin de ne point apporter d'influences étrangères. Tout était combiné pour que l'atmosphère qui entourait le sujet ne fût pas troublée par des formes pensées qui se seraient interposées entre les pensées supérieures et auraient empêchées leurs manifestations. Tant que les spirites et les magnétiseurs n'auront pas repris les traditions de l'antiquité, et établi des collèges d'initiés où tout sera combiné pour créer l'atmosphère nécessaire aux grandes et supérieures manifestations, il n'y aura que des résultats incomplets et déconcertants.

La vie pénible, pleine de soucis et de luttes, de la plupart des sujets ainsi que celle des opérateurs, l'atmosphère agitée des villes où toutes les passions bouillonnent, le manque de culture spirituelle de la majorité des individus, sont des conditions qui empêcheront longtemps encore et magnétiseurs et spirites de faire des progrès. Car la foule des pensées inférieures est si compacte qu'il est bien difficile aux pensées élevées de se manifester dans leur beauté et dans leur essence divine.

Cependant, s'il est bien difficile de rétablir des collèges d'inspirés, que celui qui veut étudier les phénomènes psychiques : magnétiseur, évocateur, médium, commence par purifier son corps physique, par élever ses pensées, par agrandir son âme, qu'il devienne plus intelligent et meilleur ; il s'entourera d'une sphère lumineuse peuplée de forces actives et élevées, qui repousseront au loin les pensées d'ignorance, d'obscurité, d'égoïsme et qui permettront aux forces supérieures de se manifester peu à peu et de faire sortir la vérité des incertitudes où elle s'embourbe.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget et Dr Chazarain.
Secrétaire général..... M. Boyer.
Secrétaire-adjoint..... M. Perret.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, G. Hervy, le général Fix, Fabre, G. Bonnaffé, Barbier, Petit, Fortaner, Auzéau.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels, Lamour, Bovéri, Chartier, Gorin.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPOGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 15
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 25
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 15
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraître). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h.; le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, et le vendredi, de 2 à 3 heures).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

12e Année — N° 87 — Juillet 1904

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société ; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNION DU MOIS DE JUILLET

Groupe de la Société : le dimanche 3, à 2 h. précises — dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques ; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes ; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e) ; celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUILLET 1904 :

Décisions et comptes rendus officiels.
L'Ivraie et le bon grain (suite)..... P. GRENDEL.
Conférence de M. Jules Gaillard..... V. CHARTIER.
Conférence de M. Léon Denis.....
Les Phénomènes des Matérialisations (suite)
Matinées Conférences de Mai et de Juin... X. Y.
Bibliographie : L'homme terrestre.....

Décisions et co ptes rendus officiels

—«»—

Séance du Conseil d'administration du 8 juin 1904

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. G. Delanne.

Le procès-verbal de la réunion précédente est lu par M. Perret, secrétaire-adjoint, en l'absence de M. Boyer, secrétaire, puis adopté après rectification.

Le Conseil s'occupe ensuite des demandes qui lui sont faites, concernant l'insertion dans « La Tribune Psychique » de réunions de nouveaux groupes spirites. Leur nombre étant considérable et la place manquant pour satisfaire à toutes, il est décidé, afin de ne froisser aucune susceptibilité et de ne point faire acte de favoritisme, qu'aucune publication de ce genre ne sera plus faite à l'avenir dans le journal de la Société.

La Commission nommée spécialement pour l'élaboration d'un réglement intérieur rend compte de ses travaux et donne connaissance des articles qu'elle a rédigés.

Ces articles seront discutés et votés à la prochaine séance du Conseil d'administration, c'est-à-dire le 14 septembre, de même que les conditions d'admission aux séances fermées ainsi que la date d'ouverture de ces dernières.

Les membres du Conseil constatent avec regret qu'un certain nombre de leurs collègues absents de la réunion ne se sont pas fait excuser. Ils les prient de vouloir bien à l'avenir assister plus régulièrement aux séances du Comité, car il s'agit de l'intérêt de la Société.

La séance est levée à onze heures.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

VACANCES

Les vacances de la Société ayant lieu du dimanche 3 juillet au dimanche 4 septembre, toutes les réunions et séances sont suspendues pendant cette période.

Souscriptions

Pour la propagande en province :	
Mlle Gauthier.....	1 fr. 00
—	
Pour la Société :	
Total de la liste précédente....	420 » 00
M. Petit.....	80 » 00
Total	500 fr. 00

L'IVRAIE & LE BON GRAIN

(Suite)

—«»—

Le philosophe me pria de passer la journée avec lui ; sa sœur était absente et nous n'avions pas à craindre la contradiction systématique.

— La solitude n'est pas sansdanger, me dit-il, la présence des personnes qui n'ont point accès dans le sanctuaire de nos pensées ne rompt en rien le cours de nos luttes intimes, de nos doutes, de nos inquiétudes, de nos souffrances. Nos paroles allant aux indifférents ou à ceux qui ne sauraient nous comprendre sont ternes, sans couleurs nettes, sans vitalité, elles glissent comme les nuages, elles passent comme les bandes d'oiseaux allant d'un pays à un autre. Ces oiseaux n'apportent rien, n'apprennent rien, ils vont à tire-d'aile sans modifier leurs instincts, leur vie propre ; ainsi sont les paroles de ma sœur et des rares personnes qui parfois troublent ma solitude. Mes pensées restent dans le même courant et je sens le danger de cet état. Ce courant est-il bon ? Suit-il le trajet conduisant à la vérité ?

— Je ne saurais, lui dis-je, répondre à une question si complexe. Quel juge pourrait prononcer sur la valeur des convictions, sur la réalité des choses ? La solitude intime devient un besoin en avançant en âge ; nous cherchons le reflet des joies passées, nous palpitons encore au souvenir des souffrances d'autrefois, et nous tremblons en crainte des peines qui peuvent nous assaillir ; aussi nous suivons volontiers du regard ces bandes d'oiseaux dont vous parlez, impressions fugitives qui nous distraient quelques instants du poids trop lourd des heures déjà vécues.

— Si le Spiritisme nous donnait une certitude absolue, fit-il pensif, la vieillesse pourrait être sereine comme un beau soir d'automne.

— Cet état d'âme s'acquiert à la longue, répondis-je, c'est une force lentement conquise par des combats incessants et un travail opiniâtre. Malheureusement nous débutons par une étude mal comprise, nous touchons imprudemment à des forces inconnues ; nous prétendons les diriger, les dominer sans en rien connaître et nous perdons ainsi les fils conducteurs qui nous mettent en relations avec l'au-delà. Durant mes longues méditations, je pense souvent à une femme de grand cœur, devenue spirite par mon intermédiaire, elle me fut très chère. Sa vie traversée de douleurs profondes eut fait un récit poignant, mais les vraies femmes ne dévoilent pas leur état d'âme aux psychologues.

— Parlez-moi de votre amie, soupira le philosophe, et je vous serai reconnaissant si sa vie apporte quelque lumière à mes pensées, une solution au problème de l'existence. On a ses périodes de doutes et d'affaissement, j'en traverse une, aidez-moi.

— Femme du monde, instruite, intelligente, Mme P... me prévint dès la première expérience de son incrédulité absolue, de son idée bien arrêtée

que l'influence inconsciente du médium produisait tous les phénomènes. Je n'avais jamais vu cette dame ni entendu parler d'elle. Elle habitait un quartier éloigné du mien et ne me connaissait pas. Elle mit les mains sur la table, ses deux jeunes filles firent de même. Nous étions six; le guéridon assez lourd, se mit en mouvement et très nettement épela Léontine, c'était le prénom de Mme P... Je ne vous donnerai pas les longs détails de cette séance qui fut une preuve absolue de l'indépendance de la force psychique. Je connaissais les autres personnes présentes, je venais pour elles et elles n'eurent rien ou presque rien.

Le lendemain Mme P... et ses jeunes filles entraient chez moi, encore frémissantes de l'émotion éprouvée la veille, et me priaient de continuer l'initiation, de leur ouvrir le merveilleux inconnu. J'en savais bien peu moi-même, je cherchais dans le trouble et l'inquiétude la voie la plus directe et je m'égarais sans cesse.

Mon guéridon soumis à l'épreuve sauta, dansa, répondit aux questions. Le fait existait maintenant bien évident pour Mme P..., qui obtint des communications de parents décédés.

Je n'ai pas tenu note de ces manifestations. En dehors des occupations inhérentes à mes devoirs de mère de famille, je m'adonnais exclusivement au spiritisme.

Je cherchais et cette femme de cœur large, d'esprit cultivé, supérieure à la plupart des personnes de son sexe, comprit l'étude du Spiritisme comme je l'entendais. Nous lûmes *Allan Kardec* et d'autres ouvrages. Etant donné la pureté de nos intentions nous espérions échapper aux esprits trompeurs et trouver des guides éclairés.

Nous eûmes de beaux phénomènes. des preuves qu'une volonté indépendante de la nôtre agissait. Mme P... était excellent médium, sous sa main gantée une très lourde table se mouvait rapidement, tournait, sautait, répondait. Elle recevait aussi des communications écrites. Mais un matin la force inconnue traduisit son influence par des phrases grossières, des mots obsènes et cela se continua longtemps.

— Comment, me disait-elle, n'est-ce pas assez de se heurter ici-bas aux insanités, à toutes les choses viles sans qu'encore de l'au-delà nous arrive de pareils messages! Le mal est donc plus fort que le bien? Vous le savez, je cherche la vérité, j'ai soif de consolations, j'aspire à la lumière et je retombe dans l'obscurité.

Ce fut une période douloureuse. A l'affût des faits nouveaux, nous les commentions, nous les analysions et nous arrivions toujours à dire : Il y a quelque chose! Mais quoi! Le voile ne s'écartait pas assez pour nous permettre de conclure!

Nous recevions des conseils de haute valeur morale, mais dans les choses se rapportant à la vie matérielle si importantes aussi, c'étaient de continuelles contradictions.

Parfois nous abandonnions la pratique, puis un incident, un événement nous y rejetaient.

Et toujours c'était la même réflexion.

Pourquoi sommes-nous trompés? Ce monde des esprits nous apportant le doute, la défiance est encore plus difficile à pénétrer que celui des vivants.

Nous n'avancions guère parce que nous voulions aller trop vite.

Parmi tant de faits résultant de nos recherches, je vous en citerai seulement deux.

Je n'avais pas vu Mme P... depuis quelque temps lorsqu'elle me dit, durant une visite :

— Je pense à une chose de peu d'importance, je désire avoir un message, une communication écrite par vous, voulez vous essayer?

Je me rendis à son désir et ma main traça rapidement :

— Un mariage.

Je fus extrêmement contrariée, j'avais des raisons sérieuses pour regretter ces mots.

Lentement, comme un écolier, je traçai une page entière d'initiales.

— C'est bien, dit Mme P..., donnez un conseil?

Le crayon partit et écrivit une page entière.

Je sus après qu'une jeune fille venait d'être demandée en mariage, que les initiales étaient celles du prétendant. Les conseils parurent sans valeur, ils étaient contraires à toutes les idées de Mme P... et de ses filles. Néanmoins on en reconnut peu après la véracité et le mariage ne se fit pas.

J'étais éveillée, en possession de toutes mes facultés intellectuelles, ma main seule actionnée par l'esprit agissait sous l'influence d'une force intelligente, capable de voir au delà des personnes présentes et des événements.

Le second fait fut d'un ordre différent. Mme P... me remit une enveloppe sans aucune suscription.

— Il y a entre nous, me dit-elle, affinité de pensées. Qui sait ce qui résulte de cet état sympathique? Je voudrais une neutralité absolue dans la preuve cherchée. Voulez-vous remettre à Mme M... ce papier et ne rien dire.

Je tins scrupuleusement compte de son désir. Mme M..., excellent médium, tombait en transe à toutes les séances de notre groupe.

J'étais persuadée que l'enveloppe contenait un objet, papier ou cheveux, venant du mari ou d'une enfant de Mme P..., décédés depuis longtemps.

Le médium mit l'enveloppe sur son front; il décrivit en mots nets, en phrases courtes, une jeune femme, coiffée à la Sévigné. C'était la définition précise d'un caractère, l'image d'une personnalité. Elle nous fit suivre la personne évoquée jusqu'en Italie, chercha longtemps et s'arrêta enfin aux confins de l'Autriche, où elle nous décrivit une fin tragique.

J'avais écrit mot à mot les paroles du médium, tout en croyant à une mystification.

Mme P... ressentit une très vive émotion en lisant le lendemain ce qui avait été dit.

— Tout est vrai, fit-elle tristement, c'était ma mère que des événements malheureux éloignèrent de moi et dont on perdit les traces finales. Les dernières nouvelles venaient d'Italie et mes der-

niers souvenirs me la représentaient coiffée à la Sévigné. Tout est rigoureusement vrai.

Elle déchira l'enveloppe, en tira un vieux papier couvert d'écriture, sans signature, sans rien qui puisse permettre par la lecture de la pensée d'arriver aux moindres faits de cette scène émouvante.

C'était une preuve. Mais quelques faits réels sur tant d'autres, trompeurs, ne suffisaient pas à nos désirs ni à notre conviction, parce que nous partions de ce faux principe que les esprits peuvent ce qu'ils veulent et qu'ils savent toujours ce que nous ignorons.

(*A suivre*). Paul GRENDEL.

Conférence de M. Jules Gaillard

—«»—

Malgré la température sénégalienne du dimanche 15 mai, un grand nombre d'auditeurs, répondant à l'appel de la « Société Française d'Etude des phénomènes psychiques », se pressaient dans la Salle des Agriculteurs de France pour entendre la parole du sympathique et talentueux conférencier qu'est M. Jules Gaillard.

Malheureusement le sténographe qui nous avait promis son concours en vue de reproduire *in extenso* cette conférence sur Jeanne d'Arc nous a fait défaut au dernier moment et il ne nous a pas été possible de lui trouver un suppléant, de telle sorte que nous sommes obligés, à notre grand regret, d'en faire le compte rendu très succinctement.

M. Gaillard nous décrit tout d'abord l'état de division, de misère, d'abandon et d'anarchie dans lequel se trouvait la France en 1429; les campagnes et les villes dévastées par des bandes de pillards anglais et français, le manque total d'organisation, de finances et de toute idée de patrie.

Il nous montre ensuite Jeanne, simple et douce bergère, qui s'émeut facilement au récit des combats qu'elle entend chaque jour et surtout en présence des actes de brigandage qui se produisent dans les villages avoisinants le sien et dont elle est témoin à Domrémy même.

Puis ce sont ses visions, ses voix, les manifestations médiumniques de ses guides spirituels, et la « Lorraine au grand cœur » quitte son toit et sa famille pour aller au secours du pays en vahi par l'étranger et en proie au plus grand de tous les fléaux: la guerre civile.

L'orateur passe ensuite rapidement sur les victoires remportées grâce à la tactique de Jeanne; la reconstitution du royaume de France par le sacre du Dauphin Charles VII; la marche vers Paris et la prise de l'héroïne devant Compiègne.

M. J. Gaillard nous narre alors avec son éloquence habituelle la lente agonie et le martyre de celle que l'on peut appeler l'Ange de la France.

C'est qu'en effet, la lutte que Jeanne va avoir à soutenir contre le tribunal ecclésiastique chargé d'instruire son procès, est de beaucoup plus terrible et plus angoissante que celle qu'elle a soutenue contre les Anglais.

Accusée de sorcellerie et sommée de renier ses visions pour se soumettre à l'Eglise, elle refuse en disant: « Mes voix sont de Dieu. — Tout ce j'ai fait, je l'ai fait par ordre de Dieu. — Si j'ai mal fait, je m'en remets à Dieu et à l'Eglise d'en haut. » — Dès lors, elle est condamnée à mourir, car elle s'est faite, par ses réponses, le champion de la liberté de conscience, et c'est un crime que l'Eglise orgueilleuse et dominatrice ne pardonne pas.

Après avoir cité un grand nombre d'anecdoctes relatives au procès, l'orateur insiste surtout sur les prédictions faites par Jeanne, prédictions qui se sont réalisées en tous points. Il repasse à nouveau rapidement sur tous les grands faits médianimiques de cette existence merveilleuse et termine son intéressante conférence au milieu des applaudissements unanimes de l'assistance.

V. CHARTIER.

Conférence de M. Léon Denis

—«»—

C'est le dimanche 8 mai qu'a eu lieu à Bordeaux, sous le patronage de la Fédération des spiritualistes du Sud-Ouest, la conférence tant attendue de M. Léon Denis. Le nom de l'éminent orateur est un sûr garant de succès. Aussi le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, malgré ses vastes proportions, était-il trop petit pour contenir la foule des admirateurs du célèbre conférencier: foule brillante, parmi laquelle on distinguait nombre de personnalités marquantes et quelques membres du barreau. Nombre d'adhérents et de groupes de la région avaient tenu à faire, tout exprès, le voyage pour entendre la bonne parole. Après une brève allocution de notre sympathique secrétaire général, qui occupe le fauteuil de la présidence, M. Léon Denis prend la parole. Il félicite d'abord la Fédération qui, malgré la modicité de ses ressources, est parvenue, à force d'énergie, à faire œuvre utile en groupant autour d'elle les spirites du Sud-Ouest et en faisant d'un embryon de société, une fédération forte, unie, et qui marche désormais en plein succès. Puis, l'orateur entre dans le sujet de sa conférence, et de ses lèvres tombe, étape par étape, la vie de la douce Lorraine, et cette histoire que les temps reculés nous avaient transmise comme une légende, s'éclaire soudain d'une éblouissante clarté. M. Léon Denis a prononcé le grand mot: Médium!! Jeanne était médium. Dès lors, même pour les sceptiques, tout s'éclaire, s'explique, et les visions de Jeanne, sa tactique militaire qui déconcerte les plus grands capitaines du temps, son génie guerrier, elle, douce enfant dont les jours se sont écoulés paisibles, filant la laine des douces bêtes qu'elle menait paître. Puis l'orateur prend corps avec son sujet, et l'auditoire vibre, tressaille, s'émeut, s'électrise aux superbes accents d'éloquence du conférencier. C'est la prise

de Jeanne à Compiègne, ses interrogations, sa condamnation, scène dans laquelle M. Léon Denis, quoique fort courtoisement, a souligné le rôle néfaste de l'Eglise. Puis, c'est la mort de Jeanne, et au milieu d'un profond silence l'orateur décrit cette scène horrible, et le tableau s'anime, vibre, vit en un mot, devant les yeux de l'auditoire suspendu à ses lèvres. Et dans un superbe mouvement d'éloquence, adressant un chaleureux appel à la fraternité des peuples, les conjurant de secouer la torpeur dans laquelle ils s'endorment et qui, chaque jour les enlize davantage dans le scepticisme, pierre d'achoppement de tous les vices de l'humanité, après un plaidoyer ému en faveur du spiritisme, M. Denis termine sa conférence sous une double salve d'applaudissements, et par deux fois est obligé de venir saluer le public, qui témoigne par ses bravos répétés le plaisir qu'il a pris d'entendre l'éloquent apôtre du Spiritisme. Bref, superbe journée, et pour le conférencier, et pour la Fédération et pour le Spiritisme.

Les Phénomènes des Matérialisations

Conférence faite le 6 novembre 1903, à l'Alliance Spiritualiste de Londres, par Mme E. d'Espérance.

(Traduit de *Light*, 14, 21, 28 nov., par Louis GARDY)

(Suite)

—«»—

Ce fut une chute d'eau qui, vers la fin de la sixième année, attira notre sérieuse attention sur le phénomène de la matérialisation. La séance n'avait donné aucun résultat. Il pleuvait à seaux et personne ne tenait à quitter la salle où nous étions à l'abri. Dans un des angles se trouvait un cabinet et on proposa d'y faire asseoir quelqu'un dans l'obscurité pour voir ce qu'il en adviendrait. Un monsieur s'étant dévoué, le reste du groupe se plaça en face du cabinet et se mit à chanter. Je crois que nous nous attendions tous à ce qu'il nous jouât quelque tour. Lui, au contraire, calmé par nos chants, ou peut-être en dépit de nos chants, s'endormit profondément. Cette manière d'agir ne nous convenant pas, il fut prié de sortir. Une dame prit alors sa place derrière les rideaux, mais elle déclara qu'il y avait dans le cabinet quelque chose qui remuait et qu'elle ne voulait pas y rester toute seule dans l'obscurité.

Voulant montrer à mes amis que j'étais plus courageuse, je vins la remplacer; mais mon courage ne fut pas de longue durée et je n'exagère pas si je dis que je fus à demi pétrifiée de terreur en sentant distinctement quelque chose qui se mouvait en l'air et venait par moments me frôler la tête et les épaules. Aussi m'empressai-je de sortir. Peu après, cependant, la curiosité l'emporta sur la peur. On inspecta attentivement l'intérieur du cabinet et m'étant convaincue qu'il ne s'y trouvait absolument que la chaise, je m'y réinstallai. Un instant après, quelqu'un du cercle s'écriait : « Regardez! Une figure d'homme se montre entre les rideaux ».

Tout le monde la vit, on fit des commentaires et on lui adressa des questions auxquelles il répondit par des gestes intelligents. Quant à moi, je ne voyais rien et, naturellement, ma curiosité était excitée au plus haut point. L'obscurité était trop profonde du côté des rideaux où je me trouvais pour me permettre l'usage de mes yeux, en sorte que je voulus me lever et sortir pour examiner l'apparition. Mais il me fut impossible de faire mouvoir mes membres, ce qui m'épouvanta. Le phénomène prit fin, cependant, la figure disparut et la discussion commença au sujet de ce curieux événement.

On nous informa par écrit que cette figure était celle de Walter, un de nos Esprits amis. Il paraissait extrêmement fier de cet exploit et nous annonça son intention de recommencer à la première occasion. Il n'avait pas de vêtements, disait-il, et ne savait comment s'en confectionner. Nous répondîmes qu'il ne devait pas s'en faire du souci, que nous lui fournirions le nécessaire. C'est ce que nous fîmes, en utilisant pour cela des rideaux de mousseline dont nous fîmes une sorte de robe de chambre, qui fut pendue dans le cabinet à la réunion suivante, que nous avions attendue avec la plus grande impatience.

Walter renouvela l'expérience. Il prit le vêtement que nous avions préparé, l'examina attentivement, puis le roula pour en faire une espèce de ballon et le lança dans la chambre. Bientôt il le suivait, vêtu d'une robe qu'il nous présenta comme son propre ouvrage et qu'il se vanta d'avoir pu confectionner.

Dès ce moment, cette nouvelle branche des phénomènes devint une de nos préoccupations principales; quant aux succès qui en résultèrent, ils ont été publiés, il y a quelques années, dans le livre : *Au pays de l'Ombre*, et aussi dans les ouvrages de deux ou trois auteurs qui s'étaient intéressés à la question.

Je me refusai d'emblée à m'occuper de ces expériences, si je ne pouvais y prendre une part aussi active que les autres membres du groupe. On me dit que si j'étais mise dans une sorte de sommeil hypnotique, le travail des Esprits en serait largement facilité; mais je ne voulus en aucune façon souscrire à leurs conditions. Mon refus s'appuyait sur ce qu'une personne ne pouvait être considérée comme responsable que des actions commises consciemment, quoi qu'il en soit de l'avis contraire de bien des gens; mais j'estimais qu'il fallait être d'autant plus circonspect, qu'il s'agissait ici de manifestations d'un caractère douteux. J'étais peu disposée à servir de jouet inconscient à des forces que je ne comprenais pas et à devenir la victime d'investigateurs aussi ignorants en ce domaine que je l'étais moi-même, (Ecoutez! Ecoutez!) (1) Une autre raison plus

(1) Les mots Hear! Hear! (Ecoutez! Ecoutez!) sont, en anglais, équivalents de nos Bravo! ou Appuyé!

sérieuse encore, à mon avis, c'est que, m'intéressant à cette étude autant que mes amis, je n'entendais perdre aucune occasion d'apprendre à connaître ce pouvoir mystérieux qui était à la base de phénomènes si nouveaux et si étranges.

Notre expérience personnelle nous ayant démontré de façon irrécusable le fait de la matérialisation, il nous suffit pendant quelque temps d'avoir acquis cette certitude ; mais bientôt surgirent certaines difficultés et d'autres questions se posèrent auxquelles il ne nous était pas possible de répondre. Nous nous trouvions en face de faits de moindre importance qu'il fallait débrouiller pour établir leurs rapports avec tous les autres faits, si nous voulions les faire concorder avec notre théorie de ces créations. Nous discutions sur les détails de chaque expérience avec Walter, qui paraissait être, comme il se nommait lui-même, « le chef de la fabrication » de toutes les formes matérialisées qui se manifestaient à nous ; les renseignements qu'il nous fournit sur son mode de procéder ne furent pas, néanmoins, de nature bien satisfaisante. Tout en nous engageant à nous servir de nos yeux, il n'avait pas l'air de se douter des difficultés contre lesquelles nous avions à lutter pour nos yeux dans une demi-obscurité. Ce fut un autre Esprit, Humner Stafford, plus avancé sous certains rapports, qui nous vint en aide et c'est à lui que nous adressâmes la question brûlante :

Qu'est-ce qu'une matérialisation ?

Je rapporte, mot pour mot, ses réponses, telles qu'elles furent données par écriture automatique et insérées dans nos minutes. Un membre du groupe les notait régulièrement à chaque séance.

« Qu'est-ce qu'une matérialisation ? » avions-nous demandé.

« Répondez-moi d'abord et dites-moi ce qu'est la matière. »

La personne qui dirigeait les séances répondit : « D'après ce qui nous a été enseigné à l'école, la matière est toute substance tangible, perceptible aux sens et obéissant aux lois de la gravitation. »

« De quoi la matière est-elle composée ? » reprend Staffort.

« D'atomes plus ou moins denses, unis par la force de cohésion. »

« Qu'est ce qu'un atome ? »

« Un atome est la plus grande molécule de la matière que nous puissions concevoir ; il en faut des milliers pour former la quantité la plus petite visible à l'œil humain. »

« De quoi se composent les atomes? »

« Autant qu'on peut le savoir, d'un ou de plusieurs gaz ? »

« Qu'est-ce que les gaz ? »

« Les gaz sont des éthers, ou de la matière à l'état d'éthérisation. »

« Qu'est-ce que les éthers ? »

« Je n'en sais rien. Autant que nos connaissances nous le permettent, ce sont des blancs — des riens. Et pourtant, si on essaie de les analyser, il semblerait qu'ils sont tout. »

Stafford poursuit : « Il n'y a rien dans l'univers, si nous revenons en arrière pour en découvrir l'origine, qui nous permette d'en venir à une autre conclusion : il n'y a pas d'autre matière que celle qui peut se résoudre en son élément originel. Rien — pas de chose (No thing) — un rien plus étonnant, plus puissant, plus imposant que tout ce que le monde matériel a produit. Ce rien, en qui réside le pouvoir qui a créé « les cieux et la terre et tout ce qu'ils contiennent », pouvoir que l'intelligence humaine la plus subtile est incapable de saisir ou comprendre ; auquel on a donné bien des noms ; le dernier, inventé par des hommes instruits et savants, est : « La Volonté Cosmique ». D'autres, plus simples et qui se contentent de noms familiers, l'appellent « Dieu ».

« La matière se manifeste sous trois formes : solide. fluide et gazeuse. Les solides et les fluides se résolvent facilement en gaz au moyen de la chaleur. En les soumettant à l'action de la chaleur, de lourdes masses de fer ou de glace deviennent fluides ; un peu plus de chaleur et les fluides se transforment en gaz qui, s'évaporant dans l'espace, sont pour les sens de l'homme comme s'ils n'avaient jamais existé. »

« Ces transformations se retrouvent par le même procédé dans tout ce qui est matériel. Chaque chose revient incessamment se résoudre en ses éléments originels, qui se réabsorbent à leur tour dans des formes nouvelles — de l'éther à la matière — de la matière à l'éther — dans un cercle incessant.

« Nulle part et en rien il n'y a un seul moment d'arrêt. Les changements sont parfois rapides, plus souvent ils sont lents au point de vue humain. Le chimiste, dans son laboratoire, use de sa science pour élaborer de nouvelles formes et de nouvelles combinaisons; il accélère par des moyens artificiels les procédés de transformation et de désagrégation ».

« Toute chose animée et inanimée est une source d'émanations. L'atmosphère que vous respirez est l'émanation de la terre sur laquelle vous vivez. Elle est réabsorbée et revient par l'intermédiaire de l'organisme de la vie animale et végétale faire de nouveau partie de la terre solide.

« Si vous réfléchissez sur ce travail d'émanation, d'absorption et de reconstruction qui se produit éternellement, les matérialisations de la salle des séances ne sont ni si extraordinaires, ni si peu naturelles qu'elles paraissent à première vue.

« La salle des séances est le laboratoire des Esprits chimistes; c'est là qu'ils contruisent de nouvelles formes en accélérant ou en augmentant les effluves des *sitters* (1) et en se servant de la matière ainsi condensée pour vêtir et rendre visible et tangible quelque individualité spirituelle ».

D'après mon expérience personnelle et mes observations réitérées, je peux affirmer qu'il n'y

(1) Le mot anglais *sitters* indique ceux qui forment effectivement le groupe. Un assistant qui n'est pas à la chaine et ne vient qu'en visitant, n'est pas un *sitter*. Nous n'avons pas en français de mot équivalent.

a pas là une simple théorie, mais un fait, en ce qui concerne tout au moins les manifestations en séances. Lorsque quelques personnes se trouvent réunies dans une salle où règne une demi-obscurité, les effluves de leur corps peuvent être perçus par plusieurs — sans que la double vue soit d'une nécessité absolue. Ils se montrent sous forme de vapeur légèrement lumineuse au-dessus de la tête, sur les épaules, les coudes et parfois aux genoux et aux pieds. Souvent ils s'accumulent peu à peu vers les doigts, augmentant en densité, jusqu'à prendre l'apparence d'un léger nuage transparent ou de coton cardé lumineux. Ils sont fréquemment visibles à tous les yeux, mais n'offrent au toucher aucune résistance.

Par une sorte de force d'attraction soit inhérente, soit produite par quelque agent extérieur, cet objet semble se condenser et lorsqu'il parvient à un certain degré de cohésion, on a quelquefois observé qu'il était possible de le percevoir par le toucher. Les toiles d'araignée qui se remarquent le matin d'un jour d'été sur les arbres et les buissons peuvent, je pense, donner une idée assez exacte de ce genre de production.

Au cours d'une séance de matérialisation, bien des personnes ont la sensation de frôlement de leur figure et de leurs mains par un objet dont le contact paraît être celui d'une toile d'araignée. Non seulement cette impression a été la mienne, mais j'ai senti distinctement, en me frottant la figure et les mains, que mes doigts s'imprégnaient d'une substance imitant les légers filaments de la toile d'araignée. L'attention des *sitters* a été souvent attirée sur cette substance presque impalpable, qui disparaissait aussitôt qu'elle était soumise à l'action de la lumière.

(A suivre.)

MATINÉES-CONFÉRENCES de Mai et de Juin

—«»—

Le dimanche 1er mai, les nombreux assistants réunis dans le local de la Société ont eu le plaisir d'entendre à nouveau M. Gabriel Delanne traiter de la « Réincarnation ».

Selon la méthode qu'il a adoptée, le savant conférencier a développé cette importante question en se basant sur un ensemble de faits parfaitement coordonnés et dont le nombre est si considérable qu'il ne nous est plus possible aujourd'hui de nier l'évolution du principe intelligent par les renaissances successives, sans faire preuve d'ignorance ou de parti pris.

Le dimanche 5 juin, Mme H... nous a exposé les rapports existants entre le spiritisme et la théosophie. Ce sujet, très profondément étudié, a vivement intéressé les auditeurs et l'aimable conférencière a bien voulu promettre, pour le le mois d'octobre prochain, le concours de sa science et de sa médiumnité, en vue d'approfondir davantage ces questions si passionnantes et d'une si haute portée morale.

Comme d'habitude, la musique a agrémenté ces deux matinées en leur donnant un cachet à la fois artistique et familial.

Le groupe symphonique et celui des mandolines se sont surpassés en interprétant les œuvres de MM. Fabre et Piétrapertosa fils.

Le violon et le piano ont rythmé, avec un ensemble parfait, le « Menuet du Lion Amoureux ».

Un tout jeune artiste de six ans, qui promet de suivre les traces de son père, le jeune Georges Fabre, a remporté au piano un succès plus grand que lui, en exécutant le « Petit Chasseur ».

Enfin, divers monologues et plusieurs poésies ont encore agrémenté ces deux belles matinées.

Nous adressons tous nos remerciements aux conférenciers pour le dévouement avec lequel ils apportent à la Société l'éloquence de leur parole chaude et persuasive, et aussi à M. Fabre pour l'excellence de la partie musicale de ces fêtes mensuelles.

X. Y.

Vient de paraître

L'HOMME TERRESTRE

Par Emmanuel DARCEY

—«»—

Je n'ai pas compris qu'un être pensant pût vivre en paix, sans avoir une croyance réfléchie sur la cause et le but de la vie.

BOILEAU.

C'est l'exposé d'une doctrine fondée sur les inspirations du cœur et de la raison et sur des principes certains, qui met devant nos yeux le tableau exact de notre infirmité, en même temps qu'elle nous montre notre véritable grandeur: qui donne aux âmes le soutien moral qui leur est nécessaire; qui répond aux questions qui naissent en l'homme sur les origines et les destinées de l'humanité, sur le Bien et le Mal, sur le lendemain de la Mort.

C'est l'écho de ces paroles, de ces écrits jetés à travers les foules par des âmes d'élite, des cœurs d'apôtres, des hommes sans or et sans ambition qui, tourmentés d'une autre vie, en ont pénétré le mystère.

Ce livre s'adresse aux affligés, à ceux qui souffrent moralement ou physiquement, aux malheureux, à ceux qui trouvent la vie mauvaise et le sort injuste, à ceux qui sont atteints de lassitude morale, qui cherchent la vérité et frappent en vain à toutes les portes.

Pour le recevoir franco, adresser **2 fr. 50** à la *Librairie des Sciences Psychiques,* 12, rue Saint-Jacques, Paris.

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget et Dr Chazarain.
Secrétaire général..... M. Boyer.
Secrétaire-adjoint..... M. Perret.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, G. Hervy, le général Fix, Fabre, G. Bonnaffé, Barbier, Petit, Fortaner, Auzéau.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels, Lamour, Bovéri, Chartier, Gorin.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h.; le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, et le vendredi, de 2 à 3 heures).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

12e Année — N° 88 — Aout 1904

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

Les réunions sont suspendues pendant le mois d'Août par suite des vacances de la Société.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 5 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AOUT 1904 :

Les Phénomènes de matérialisations *(suite)*..... P. GRENDEL.
La Sorcière de Marly.....

Conférences de M. Léon Denis...
Bibliographie..... V. CHARTIER. / Dr F. de Courmelles.

Les Phénomènes des Matérialisations

Conférence faite le 6 novembre 1903. à l'Alliance Spiritualiste de Londres, par Mme E. d'Espérance.

(Traduit de *Light*, 14, 21, 28 nov., par Louis GARDY)

(Suite)

—«»—

Cette émanation des *sitters*, pendant une séance, est accompagnée ordinairement, sinon toujours, d'une sensation de frisson semblable à celle qu'on éprouve dans un léger accès de fièvre; mais, dans ce cas, il n'y a pas augmentation de la chaleur du corps. Cependant, s'il s'agit de personnes à dispositions médianimiques, ou chez qui les émanations sont plus ou moins fortes, le pouls s'accélérera considérablement et la tête peut devenir brûlante; les tempes battront violemment; les mains, les pieds et d'autres parties du corps deviendront froids au toucher.

Tous ces symptômes démontrent une tension considérable des nerfs et, à la fin des séances, ces personnes éprouveront une fatigue et une lassitude physique proportionnelles, dont elles ne se débarrasseront que par quelques heures de repos ou de sommeil.

Comment la Forme se construit-elle ?

Comment se construit la forme et comment s'anime-t-elle ? telles sont les questions que nous posâmes aussi à Stafford. Il nous engagea à chercher la réponse dans une observation minutieuse et dans l'étude des phénomènes. Ce fut donc à nos propres ressources qu'il nous fallut recourir; nous eûmes à user de nos facultés, à observer et à discuter sur ce que valaient nos informations. Ce nous fut à plusieurs égards d'une grande utilité et nos connaissances nous devinrent d'autant plus précieuses que nous savions ce qu'elles nous avaient coûté.

Nos amis les théosophes, pour répondre à cette question, admettent, je crois, la théorie que toutes les manifestations physiques — y compris celle — de la Matérialisation, se produisent par le dégagement du corps éthérique du médium, animé par sa conscience subliminale et non par celle d'Esprits désincarnés, comme ces êtres matérialisés nous l'affirment cependant eux-mêmes.

Cette explication, à mon avis, présente de nombreuses difficultés et ne peut me satisfaire. Elle est, en tous cas, bien malaisée à comprendre; et, lorsqu'on est parvenu à s'en faire une idée approximative, on se trouve lancé dans une foule de théories nouvelles et de complications de théories absolument renversantes. Pourquoi refuser de croire aux affirmations des Esprits, lorsqu'ils se disent les Esprits de personnes ayant vécu, que, une fois mortes, elles se sont convaincues que la mort n'est qu'un changement de vie; qu'en outre, elles ont trouvé le moyen de venir à nous et de nous communiquer leur découverte? Pourquoi, au lieu de les croire, préférerions-nous attribuer à des personnes médiumnistiques des facultés fabuleuses, leur permettant, par l'exercice de leur volonté et la concentration de leurs pensées, de produire une forme humaine et — après l'avoir produite — de la douer du talent d'un acteur de premier ordre, de l'habileté d'un Machiavel, de la mémoire de celui dont elle joue le rôle et de la duplicité du père du mensonge lui-même? Ceux qui se rangent à de telles théories peuvent être comparés sous bien des rapports au chien de la fable qui jetait à l'eau sa proie pour courir après l'ombre qui s'y était reflétée. (Ecoutez !)

Le médium peut, par l'exercice de sa volonté, entraver en tout temps les manifestations. L'opposition même d'une des personnes du cercle peut faire obstacle au travail des agents invisibles; mais, autant que trente années d'expérience me permettent d'en juger, jusqu'ici aucun médium, par le pouvoir de sa volonté ou la concentration de sa pensée, n'a pu contraindre un Esprit à se manifester.

Quant à mes observations personnelles touchant la production d'une forme matérialisée, je ne peux guère dire autre chose qui n'ait déjà été dit par ceux qui ont observé l'opération. Elle a varié en raison de l'habileté ou peut-être du savoir de l'opérateur invisible; il n'en est pas deux dont la méthode soit identique. J'ai surveillé l'assemblage de la lumière brumeuse, légèrement lumineuse, dont j'ai déjà parlé; je l'ai vue se condenser et prendre de la consistance jusqu'à se rendre visible aux yeux de tous. Parfois elle était d'un blanc grisâtre, d'autres fois d'une blancheur cadavérique, d'autres fois encore quelque peu lumineuse, le devenant de plus en plus à mesure qu'elle paraissait se condenser et jetant enfin une faible lueur sur les objets environnants. Elle a, au toucher, l'apparence floconneuse et ressemble à du coton cardé, bien peigné et égalisé; puis elle se transformera subitement et même sous les doigts en un véritable tissu sortant du métier.

Bien des personnes l'ont vue; elle semblait sortir du flanc du médium. Il est évident que les corps physiques des sujets médiumnistiques sont favorables au procédé de l'émanation, mais ils ne sont pas seuls à présenter cette faculté; car toute personne la possède plus ou moins. C'est certainement le médium qui attire à lui et centralise les matériaux épars dans le groupe. Il les absorbe, à ce que prétendent les uns, tandis que d'autres affirment qu'ils changent seulement de caractère en se mélangeant à ceux que le médium émet de son côté. Telle la vapeur, par exemple, qui se transforme et devient visible, lorsqu'elle entre en

contact avec l'air extérieur. Comme cette observation a été faite au début par des personnes encore inexpérimentées, on avait d'abord supposé que le médium seul fournissait ces matériaux. Cette phase de la manipulation est cependant, non la première, mais presque la dernière. Car la matière devient alors un objet distinct, indépendant et individualisé, qui se condense sur le parquet, s'élève et se développe tant en hauteur qu'en volume, pour se montrer bientôt sous l'apparence d'une forme humaine. Le corps entier est dans une agitation continuelle; il fait l'effet d'un épais nuage au centre duquel quelque créature humaine serait activement occupée et l'agiterait par toutes sortes de contorsions. On dirait un flot de vapeur en ébullition s'éparpillant et se condensant tour à tour. Au bout de quelques instants, l'enveloppe extérieure de cette masse mouvante se transforme en un vrai voile d'un tissu plus ou moins délicat. Bientôt celui-ci est mis de côté, découvrant la forme d'un individu d'apparence aussi solide et aussi matérielle que toute autre personne du groupe. Et chacun, cependant, a pu le voir surgir de ce tout-puissant — rien — dont il a fourni sa part.

Comment ce prodige a t-il pu s'accomplir? Dans bien des cas le travail a été fait sous les yeux des *sitters;* ils en ont surveillé toutes les phases dès le début, mais ils ne peuvent pas plus comprendre le mystérieux développement de la créature vivante et sensitive qu'ils ont eue au milieu d'eux, qu'ils ne peuvent comprendre bien d'autres phénomènes plus communs dont ils sont constamment les témoins : le développement, par exemple, d'une plante émanant d'une toute petite semence, l'intelligence qu'elle déploie en empruntant à l'air les gaz nécessaires à son développement et les avantages qu'elle puise dans toute occasion propre à lui fournir les moyens d'atteindre son but, sans s'inquiéter du bien-être de ses voisins, par un égoïsme qu'on peut, sous bien des rapports, comparer à celui qui a cours dans l'humanité. (Rires).

Ce procédé de Matérialisation est lent dans les arbres. Mais il est une autre espèce de manifestation ordinaire qui a de l'analogie avec celle des séances : c'est la méthode des minéraux qui se déposent sur certains objets tenus en solution dans des eaux d'espèce spéciale. Il existe des sources — elles sont même assez communes dans ce pays — dont les eaux sont claires, transparentes et fades. Rien ne les distingue en apparence des autres eaux et cependant si une fleur, une feuille ou quelque autre objet délicat vient à être arrêté dans ces sources pendant quelques heures, il se couvre d'un résidu gris, pierreux, dur et cassant qui semble gravé dans la pierre. Sa forme est parfaite, mais la beauté de ses teintes est masquée par la grossière substance matérielle dont il s'est revêtu par affinité ou attraction naturelle. Cette transformation m'a toujours paru pouvoir se comparer avec la méthode de la Matérialisation par un Esprit dans la séance et les observations d'autres investigateurs confirment en grande partie les miennes.

Voici un extrait traduit d'un article de Max Rahn dans *Uebersinnliche Welt*, sur ses observations au cours d'une séance de Matérialisation tenue à Berlin il y a peu de temps. Après avoir parlé de légers rayons de lumière jouant autour des genoux des personnes réunies en séance — rayons qui semblaient attirés vers le cabinet, dans lequel ils disparurent — et comment, s'étant approché pour regarder derrière les rideaux, il avait aperçu quelque chose qui ressemblait à des lumières vacillantes, il poursuit ainsi : « Ma troisième observation, qui est incontestablement la plus importante de toutes, fut celle du *modus operandi* de la construction matérielle de la forme spirituelle. Elle est d'autant plus intéressante qu'elle a aussi été constatée par mon ami Weinholtz. »

» Au milieu de l'ouverture du cabinet, je vis paraitre, derrière le médium et bien au-dessus de sa tête, un nuage lumineux d'un blanc de lait, qui descendit lentement devant elle jusqu'au parquet, puis se transforma en une colonne de cinq à six pieds. Soudain, dans le voisinage immédiat du médium, il s'éleva quelque chose de vaporeux qui semblait émerger de son flanc. Ce quelque chose vint s'associer à la masse vaporeuse et, sitôt cette union fantastique accomplie, nous fûmes en présence d'un Esprit en toilette lumineuse, qui se mit à circuler dans le groupe. »

» Je me levai tout stupéfait et, en dépit de ce que je venais de voir, m'étant approché du médium, je le trouvai tranquillement assis dans son fauteuil et prêt à répondre à mes observations. »

« *Le médium et l'Esprit étaient évidemment deux individualités distinctes.* » J'affirme par conséquent que j'ai eu l'heureuse chance d'être témoin du procédé le plus important de la matérialisation, ce qui me permet de jeter quelque peu de clarté sur ce sujet si mystérieux. »

Un phénomène de même genre se trouve rapporté dans un ouvrage français de M. Aksakof et et du colonel de Rochas. Il eut lieu à la tombée de la nuit, un soir d'été à Paris, dans notre salon, où quelques amis s'étaient réunis après le dîner pour une causerie. Voici ce qu'écrit M. Aksahof. (Ces remarques sont traduites du français) :

« Mon neveu, M. Boutlerof, était assis sur une chaise à côté du sofa de la médium et causait avec elle. J'étais assis vis à-vis d'elle, à la distance d'une longueur de bras. La conversation était générale. La demi-obscurité de la salle avait du charme après la grande clarté et la chaleur de la journée. Les fenêtres étaient ouvertes et on n'avait pas allumé les lampes. Mon neveu appela mon attention sur un singulier brouillard ou nuage qui semblait se condenser entre Mme d'Espérance et lui-même, partant, disait-il, du flanc de cette dame. Mme d'Espérance était en conversation avec le colonel de Rochas et une dame et ne semblait pas avoir de conscience de ce que nous remar-

quions. Les mains de M. Boutlerof, qui reposaient sur ses genoux, étaient couvertes de cet amas blanchâtre. Il ferma les doigts sur l'amas qui se contracta comme s'il était sensitif et disparut presque entièrement. Je lui fis tranquillement signe de ne pas déranger le phénomène.

L'amas continua à augmenter, ce qui attira l'attention des autres personnes. Mme Cauvin devint nerveuse et prit peur. Je cherchai à la calmer, mais sans y réussir. La masse blanche, vaporeuse, faisant l'effet, par sa hauteur et un peu aussi par sa forme, d'un enfant de six ans, toujours en mouvement, dans un vêtement trop grand pour lui ; mais sa taille en resta là. Il diminua peu à peu, presque immédiatement, et bientôt il n'en restait plus rien. Suivant la déclaration précise de M. Boutlerof, il fut réabsorbé par le médium, qui surveillait le phénomène avec autant d'intérêt que lui-même. Quoique la nuit fût venue, on y voyait encore assez pour pouvoir observer tout ce qui se passait dans le salon. C'était d'autant plus intéressant que le fait s'était produit inopinément. J'ai extrêmement regretté l'état de surexcitation de Mme Cauvin. Les conclusions que j'ai tirées de mes expériences, nombreuses et variées, sont celles-ci :

Tandis que les matériaux qui servent à la production de formes visibles d'Esprit sont empruntés entièrement aux *sitters*, et principalement aux personnes médiumnistiques d'un groupe, l'intelligence qui anime la force est absolument étrangère et indépendante de l'intelligence ou de la conscience des médiums ou des *sitters*.

UN ADEPTE EN PRODUCTIONS MATÉRIALISÉES

En ce qui concerne les méthodes de la création de formes matérialisées, celle qu'avait adoptée l'Esprit « Yolande » a fréquemment fait l'objet de mes observations. On pouvait croire que la pratique en avait fait une véritable adepte en cet art et il lui arrivait rarement de varier ses procédés. Elle avait surmonté, à ce qu'il semblait, la plupart des effets désagrégeants de la lumière car, après quelques centaines d'expériences, elle était parvenue à poursuivre son travail sous une clarté suffisante pour permettre aux *sitters* d'observer tous les détails de l'opération. *Au Pays de l'Ombre* donne une bonne description de ses méthodes, faite par un témoin oculaire qui avait eu un grand nombre d'occasions d'observer ce phénomène. Au cours des manifestations, mes observations personnelles étaient identiques à celles des *sitters*, mais il n'en était pas de même de mes sensations, qui étaient d'une étrange nature. « Yolande » allait et venait sans que ma volonté y fût pour rien. Je perdais mon pouvoir physique, mais aucune parcelle de mon individualité. La perte de mes forces physiques paraissait, au contraire, développer mes autres facultés. Des bruits lointains, qu'il ne m'aurait pas été possible de percevoir en temps ordinaire, parvenaient à mes oreilles et me faisaient souffrir ; si un des *sitters* faisait un mouvement, mes nerfs en étaient agacés ; une exclamation soudaine me causait une sensation de terreur ; les pensées mêmes des personnes présentes m'impressionnaient à peu près comme auraient pu le faire des objets matériels. Si quelqu'un était souffrant, je pouvais ressentir sa douleur. Quelqu'un était-il triste ou angoissé, je ne pouvais retenir mes larmes. Mais le désir de ne rien perdre de ce qui se passait était, en même temps, toujours assez vif, pour me donner la force de surmonter l'envie de mettre un terme à mes tourments.

Je remarquais que « Yolande » était sous ma dépendance pour son existence matérielle ; que, si je me laissais dominer par ma terrible faiblesse et ne m'efforçais pas de la surmonter, « Yolande » se voyait obligée à revenir vers moi. A mesure que je récupérais mes forces, elle, en revanche, perdait les siennes. Il arriva, un jour, au moment où la séance allait commencer, que la manche de ma robe prit feu, que j'eus le bras brûlé, ce qui me fit passablement souffrir. On remarqua que, pendant les manifestations, « Yolande » se frictionnait doucement le bras, comme si la douleur s'était portée sur elle. Je constatai, de mon côté, que ma souffrance s'était complètement dissipée et elle ne reparut pas de toute la séance. Mais, dans une autre occasion, une épaule disloquée m'ayant contrainte, pendant quelques jours, à tenir mon bras en écharpe, « Yolande » se présenta avec des bras qui ne semblaient pas avoir le moindre mal. Elle ne manifesta même aucune faiblesse, car elle souleva facilement de sa main droite une cruche d'eau, ce qui m'aurait été impossible dans l'état où je me trouvais.

Pour expliquer ces contradictions, il faut présumer que « Yolande » avait tiré, dans cette circonstance, le matériel nécessaire des membres du groupe, qui, en ce jour-là, étaient plus d'une vingtaine. Lors de la brûlure de mon bras, il n'y avait pas dix personnes en séance.

Je pourrais montrer, par de nombreux exemples, que la conscience du médium, subliminale ou autre, n'a rien de commun avec l'intelligence qui anime les formes matérialisées. Mais un seul suffira. Je l'ai choisi de préférence parce qu'il a été bien affirmé et qu'il a fait sensation dans le pays où il a eu lieu.

Il y a quelques années, un cuirassé russe disparaissait mystérieusement. Impossible de savoir comment, ni où, on pourrait le retrouver. Le fait s'était passé dans une nuit d'automne calme et claire. Il était encore visible et sous vapeur avant la nuit ; au jour il avait disparu. L'angoisse, les soupçons et les commentaires avaient d'autant plus beau jeu qu'on le croyait porteur d'une certaine quantité de documents de grande importance. On prétendait aussi que le gouvernement russe paierait cher pour rentrer en leur possession. J'étais alors en Finlande, et un de mes amis, officier de haut grade, désireux peut-être de se distinguer, dit qu'il voulait demander l'assistance des Esprits pour découvrir ce qu'était

devenu ce navire. Une séance ayant été organisée, on consulta « Walter ». Celui-ci promit de nous venir en aide ou d'essayer de le faire. Il s'était établi entre « Walter » et le général des liens de sérieuse amitié.

(*A suivre.*)

LA SORCIÈRE DE MARLY

—«»—

Mme Martin est condamnée : 100 fr. d'amende, 4 ans de prison. Condamnation comme tant d'autres, qui prouve l'incertitude de la justice et plus encore l'impossibilité de bien établir le délit et le texte de loi qui permet de punir. C'est trop pour une innocente, et trop peu si Mme Martin est coupable des noirceurs qu'on lui attribue.

Mais la sorcière de Marly, ainsi dénommée parce que pauvre, mal mise et détestée d'une jeune servante, peut-être plus rusée et déséquilibrée que la sorcière même, devait être condamnée fatalement, car l'innocence est plus difficile à prouver que la culpabilité, et la loi qui laisse tant de coupables impunis se plait souvent à faire des exemples.

Pas un journal n'a traité sérieusement cette affaire et nous savons comme les Spirites sont cotés dans l'esprit de la magistrature.

Que les snobs, les ignorants, les suffisants glosent sur les spirites à propos de Mme Martin, qu'est-ce que cela peut faire au Spiritisme ?

Si Mme Martin avait engagé Mme Chapuis à brûler des cierges à saint Antoine de Padoue, à se plonger dans les piscines de Notre-Dame de Lourdes, elle aurait pu recevoir tous les dons de son amie sans la plus légère protestation.

Et puis, qu'y a-t-il de moins logique, de moins juste que les legs des vieillards qui cèdent à une impression momentanée. Un grand nombre mentent aux principes de toute leur vie par l'insanité de leurs dernières volontés.

Récemment, une servante héritant de deux millions de son vieux maître, fut très indignée de n'avoir pas eu davantage ! Une autre menaça sa vieille maîtresse de la quitter, si elle ne testait pas en sa faveur, et nul ne put récuser la valeur du testament !

Un spirite laissa, il y a peu de temps, quelques centaines de mille francs à sa servante. Le testament *in extremis*, signé par le notaire et les témoins, la légataire universelle abandonna le moribond, le laissa trépasser sans soins, mais elle fit faire de très riches funérailles à l'église. Ce Spirite, franc-maçon, répétait à tout venant qu'il n'était plus catholique et n'entrerait à aucun prix dans uneéglise. Il avait de la famille qui fut bel et bien réduite à se taire.

Et les amours séniles qui font passer comme muscade les titres, les rouleaux d'or et les colliers, aux mains des prêtresses de l'amour, combien en voit-on ?

Je risque de susciter des protestations et des révoltes en affirmant qu'en général les spirites sont trop désintéressés. Ils oublient les besoins de la terre. Où en sont nos revues, nos journaux ? Quels sont les legs qui permettent de répandre, comme il serait utile, les excellents organes du spiritisme ?

Voit-on les rédacteurs de nos revues, de tant de publications très bonnes, mener grand train et laisser de beaux biens au soleil, des titres de rente à leur famille ?

Nous sommes de la famille de don Quichotte, nous allons, flamberge au vent, nous battre contre l'erreur, sans même trouver les modestes hotelleries où se reposait le chevalier de la triste figure. Pourtant, l'on ne vit pas seulement d'aspirations généreuses. Auteurs, journalistes, médiums, rentrent dans la loi commune et ceux qui abusent de tous ces dévouements, en reculant devant quelques charges, ne sont guère plus délicats que Mme Martin.

La femme de César ne doit pas être soupçonnée, dit-on, mais combien d'innocents sont encore à présent soupçonnés et condamnés ?

Les affaires d'héritage sont délicates et pour supprimer les abus sans nombre qui en découlent, il n'y a qu'un moyen, très radical il est vrai, mais il est infaillible, c'est de supprimer l'héritage.

Mais ce serait pire que le mal présent. Il arrive encore fréquemment que de tendres parents font enfermer comme fous les êtres chers qui leur donnent quelques inquiétudes. Ce n'est pas très difficile, et ces procédés n'attaquent en rien la considération de ceux qui en usent.

Mme Martin a été surtout chargée par la servante et nous connaissons la valeur trop discutable de ce genre de témoins.

La position des domestiques, souvent mal comprise des maîtres et serviteurs, laisse trop de prise aux sentiments douteux. La servante ignorante, l'esprit peu occupé, invente des faits monstrueux, des histoires ridicules. Elle a l'imagination féconde et se venge sans vergogne d'un salut non rendu, d'un pourboire oublié, par des calomnies.

Un valet de chambre étant entré dans une famille de libre-penseur, hésita à y rester. Il s'attendait à voir des danses macabres autour d'un crucifix, il croyait que ces mécréants cracheraient dessus et feraient des orgies.

Très surpris d'avoir affaire à de braves gens, de très bonnes mœurs, il finit par raconter qu'on lui avait affirmé dans le quartier que tous les libre-penseurs et francs-maçons étaient capables des plus noirs sortilèges, sacrilèges et crimes épouvantables.

Des maîtres difficiles, un domestique de mauvaise foi, et les choses pouvaient autrement se raconter... Le Tribunal aurait écouté sérieusement les élucubrations de ces fanatiques.

J'ai connu, il y a longtemps, de braves et vieilles gens qui ne pratiquaient pas. Spirites,

magnétiseurs et très honnêtes, ils étaient insultés dans la rue. L'homme mourut et fut enterré civilement. Tout le voisinage fut sans pitié pour la pauvre veuve, qui perdit tous ses moyens d'existence et dut quitter la ville.

Le Spiritisme ne rapporte rien, au contraire, et ceux qui usent leur temps et leurs forces à son service ne doivent rien espérer sur terre.

La vérité et le progrès ne donnent aucun bien à leurs apôtres.

Mme Martin, vieille et pauvre, fut-elle coupable des crimes dont on l'accuse?... Empoisonnement, vol, abus de confiance!

Evidemment non, puisqu'elle a une peine qui ne suffit pas à châtier de pareilles fautes.

Fut-elle même coupable des manœuvres dont on la charge?

Nous qui savons l'étrangeté des communications et aussi leur danger, nous nous demandons quelle fut l'impulsion donnée par les êtres de l'au-delà en cette malheureuse affaire, et si Mme Martin est coupable.

Des parents qui ne donneraient pas un morceau de pain à des oncles, des tantes, regardent le patrimoine de ces mêmes parents comme devant absolument leur revenir! Pourtant, l'assistance publique, les œuvres philanthropiques et les sociétés artistiques reçoivent couramment des dons, sans que personne en soit surpris.

Mme Martin n'est pas une criminelle, parce qu'une vieille dame qui ne voyait jamais ses neveux lui a laissé sa fortune. Si elle n'est pas coupable, nous devons la plaindre, et si elle est coupable, n'en soyons pas humiliés.

Nous sommes humains, par conséquent imparfaits.

Les religions sombrent dans le ridicule et l'immoralité, parce qu'elles ne tiennent pas assez compte des tares des hommes, de leurs faiblesses et des suggestions mauvaises.

Et surtout, nous nous désintéressons les uns des autres. Si Mme Chapuis avait connu et reçu les consolations de plusieurs spirites, elle aurait raisonné son testament et Mme Martin, rappelée à son rôle de vraie spirite, n'aurait pas donné prise à la calomnie ou à la médisance.

Mais chacun s'excuse, les riches de leur cruel égoïsme, les malheureux de leur haine contre la société, et nous ne progressons guère parce que nous ne prenons pas le juste milieu.

Le spiritisme est en progrès, la grande voix des morts surgit de toutes parts, chacun travaille dans la mesure de ses facultés et celui qui a compris l'évolution de l'âme et la responsabilité des actions commises contre les hommes, ne saurait agir déloyalement; mais n'oublions pas que sur douze apôtres se trouva Judas Iscariote et attendons la paix et la justice dans le monde des esprits, et non dans celui des hommes si partiaux, si égoïstes, si orgueilleux, qu'on comprend mieux chaque jour la valeur de ces mots : *les premiers seront les derniers et les derniers les premiers.*

Les spirites donnent leur vie à la diffusion de la vérité, et quand un faux frère se trouve dans leurs rangs, qu'ils l'abandonnent sur la route, ils n'en seront ni moins forts ni moins pauvres.

Mais les jappements des roquets n'entraveront pas la marche des combattants pacifiques qui prêchent la concorde, l'oubli des injures et la foi inébranlable dans la vie infinie et le bien.

Paul GRENDEL.

Conférences de M. Léon Denis

A NANTES, BORDEAUX ET TOULOUSE

—«»—

M. Léon Denis vient d'effectuer en mai, dans la région du Sud-Ouest, une nouvelle tournée de conférences. Partout où il est passé, l'orateur spirite a reçu un chaleureux accueil.

A Nantes, le 1er mai, malgré la coïncidence des élections municipales, un public d'élite, 3 à 400 personnes, se pressait dans la belle salle Durand-Gosselin, rue de Gigant. Une ovation fut faite à M. Léon Denis à l'issue de la conférence. Des magistrats, des pasteurs vinrent le féliciter chaudement.

Le 8 mai, à Bordeaux, la vaste salle de l'Athénée était comble et de fréquentes salves d'applaudissements témoignèrent au conférencier tout l'intérêt que le public bordelais prenait à l'entendre traiter des grandes questions psychiques et du problème de l'au-delà. Le 20 mai, dans une autre salle du même édifice, conférence privée réservée aux Membres de la Fédération spirite du Sud-Ouest. M. Léon Denis y a longuement parlé des progrès du Spiritisme et signale les nouveaux faits et témoignages qui militent en sa faveur.

A Toulouse, une conférence publique et contradictoire avait été annoncée. Elle eut lieu le samedi soir 14 mai, dans l'amphithéâtre de l'ancienne Faculté des lettres, sous la présidence de M. Cadaux, receveur général des hospices. Six cents personnes, tout ce que la salle peut contenir, y assistaient. On y remarquait M. Sirven, ancien maire de Toulouse, des Conseillers à la cour, des professeurs, des médecins etc.

M. Léon Denis y parla de Jeanne d'Arc, de ses voix, de ses visions, du rôle de la médiumnité dans l'histoire. Il fut vivement applaudi. Malgré l'invitation du président, aucun contradicteur ne se présenta.

Deux jours après, au local de la Société toulousaine d'études psychiques et de morale spirite, M. Léon Denis faisait une conférence-causerie sur les nouvelles découvertes de la science et les constatations favorables au spiritisme.

Des points principaux de la région du Sud-Ouest, on nous signale un mouvement accentué en faveur de l'idée spirite. Après chaque conférence, des adhésions nouvelles viennent grossir les rangs des sociétés établies. A Bordeaux, notamment, malgré les difficultés du début, la Fédération bordelaise atteindra bientôt le chiffre de 400 membres.

BIBLIOGRAPHIE

« Les Contes de l'Au-Delà », tel est le titre d'un très intéressant volume qui vient de paraître chez l'éditeur Juven, 122, rue Réaumur. (Prix : 3 fr. 50).

Ce livre est un recueil de communications obtenues par un médium écrivain mécanique et signées par Balzac, Dickens, Maupassan, le P. Didon, Feuillet, Renan, Lamartine, Zola, Th. Gautier, etc.

Sous forme de contes, ces dictées médianimiques sont un exposé de la philosophie spirite et une démonstration de la nécessité des vies successives pour le progrès de l'esprit.

Les douleurs humaines, les anomalies, les inégalités sociales, les injustices apparentes de l'existence y trouvent leur explication par la grande loi de la réincarnation.

« Les Contes de l'Au-Delà » devront être lus par tous, car ils sont écrits dans un style impeccable et, pour les affligés de la vie, les heures consacrées à leur lecture seront des heures de consolation.

V. Chartier.

La Revue du Bien. — Depuis quelques années, un poète — n'appartient-il pas aux poètes d'accorder leur lyre pour en tirer les accords enchantés qui exciteront les sentiments de bonté, de charité, d'abnégation, qui existent, croyons-nous, même chez les plus dévoyés? — depuis quelques années, disons-nous, ce poète, Marc Legrand, a fondé une revue qui a obtenu le plus vif et le plus rapide succès, car elle répondait à un besoin, à une tendance de synthétiser la morale par ses plus beaux exemples.

La *Revue du Bien* en est donc à sa 4e année. C'est un recueil illustré de beaux sentiments et de bonnes actions individuelles et collectives, une sorte d'almanach mensuel de la charité, rédigé en dehors de toute discussion religieuse, au-dessus de toute préoccupation politique. Sa raison d'être est indiscutable, dans une société où la beauté, esthétique ou morale, est tous les jours compromise par le journal, le livre, le théâtre et la vue. D'ailleurs, la modicité de son prix d'abonnement et l'attrait de ses primes diverses suffisent à expliquer son succès de bon aloi. Fondée et dirigée par notre bon confrère Marc Legrand, elle contient donc surtout des études et des comptes rendus sur le Bien qu'on fait et le Bien à faire, les exemples de philanthropie.

Au sommaire de ses numéros, au sein de son comité de patronage, nous relevons les noms des poètes : Stephen Liégeard, Edmond Rostand, Sully-Prudhomme, J.-M. de Hérédia, Jacques Normand, Lucien Paté, Mme Delarue-Mardrus, Ernest Gaubert, Maurice Olivaint, Tiercelin, etc.; des écrivains : Jules Claretie, Octave Gréard, Henry Houssaye, André Theuriet, Jules Bois, Frédéric Passy, Raymond Bouyer, Mathilde Serao, Paul Gourmand, Remy de Gourmont, L. Riotor, Octave Uzanne, R. de la Sizeranne, etc., des peintres et dessinateurs : Edouard Detaille, Stengelin, Edouard Sain, F. du Puigandeau, Edmond Rocher, Alphonse Legros, Laurent Gsell, P.-Eug. Vibert, Mucha, Jan Styka, Edm. Cuisinier, etc.

La *Revue du Bien* accepte des correspondants partout.

C'est ainsi qu'elle peut exécuter fidèlement son programme. En est-il d'ailleurs de plus beau?

La *Revue du Bien* a pour devise : « Le Bien par l'Action et par la Beauté ». Elle comprend deux parties:

1° Philanthropique. — Elle fait connaître les Actes de dévouement et d'héroïsme, les Œuvres collectives de solidarité, de patronage, de prévoyance, de bienfaisance, les Œuvres d'assainissement matériel ou intellectuel, les Œuvres d'instruction populaire et de diffusion des idées pacifiques, en France comme à l'Etranger. Elle dit le Bien qu'on fait et le Bien à faire. Elle rend compte des fêtes charitables et présente les Gens de Bien.

2° Artistique et littéraire. — Elle consacre des études illustrées aux Maitres d'aujourd'hui ou de demain dans la Peinture, la Sculpture, la Musique, etc. Elle publie des Contes et Nouvelles, des Chroniques, des Poèmes inédits. De tenue irréprochable et de format élégant, elle est le « Magazine » humanitaire par excellence. Elle intéresse également la jeunesse et les lettrés.

Dr Foveau de Courmelles.

AVIS

M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, se tient à la disposition des Membres et des personnes désireuses d'avoir des renseignements sur la Société, le mardi de chaque semaine, de 8 à 10 heures du soir.

ÉCOLE PRATIQUE DE MASSAGE ET DE MAGNÉTISME

Le *Jury d'Examen*, composé de MM. Durville, les docteurs Encausse, Moutin et Ridet, directeurs de l'Ecole, de MM. Demé, Fabius de Champville, Soury et Hénault, professeurs, assistés d'une commission de contrôle formée de médecins et de savants, s'est réuni le dimanche 3 juillet, à 1 heure de l'après-midi, à la direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, pour procéder publiquement à l'examen des élèves de l'année scolaire 1903-04 qui postulaient pour l'obtention des Diplômes.

Sur 67 élèves inscrits pour suivre les cours, 23 se présentaient aux examens. Ces examens comprenaient les matières suivantes : Histoire, Anatomie, Physiologie, Physique physiologique, Théories et Procédés, Massage médical, Massage orthopédique, Pathologie et Thérapeutique.

20 élèves ont été admis. Ce sont, par ordre de mérite : MM. Cazin, Bidon, Dufour, Chauvet, Cuissinat, Bercher, Mme Prothais, Mme Rothmann, Mme Renault, M. Joly, M. Brassac, M. Moreau, Mme Chaponet, Mme Bellart, M. Perrin, Mme Charrier, M. Guillochin, Mme Lami-Récamier, Mme Andrée Simonneau, M. Narjot, qui ont reçu le *Diplôme de Masseur Praticien*, à l'exception de M. Bercher et de Mme Charrier, qui ne postulaient que pour le *Diplôme de Magnétiseur Praticien*. MM. Cazin, Bidon, Chauvet, Cuissinat, Mmes Prothais et Rothmann ont reçu les deux Diplômes.

Le *Premier Prix d'Instruction*, avec médaille d'honneur, fut remis à M. Cazin; le *Second Prix* à M. Bidon, et le *Troisième* à M. Dufour.

Une session supplémentaire aura lieu dans le courant de novembre pour les ajournés et pour ceux qui, régulièrement inscrits, n'ont pu prendre part à celle de juillet.

A cette session, M. Schmidt (Edmond Dace) soutiendra une thèse pour obtenir le titre de Professeur.

Les cours de l'année scolaire 1904-05 seront ouverts le vendredi 4 novembre 1904. On peut, d'ici là, se faire inscrire tous les jours, de 1 heure à 4 heures.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget et Dr Chazarain.
Secrétaire général..... M. Boyer.
Secrétaire-adjoint..... M. Perret.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, G. Hervy, le général Fix, Fabre, G. Bonnaffé, Barbier, Petit, Fortaner, Auzéau.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels, Lamour, Bovéri, Chartier, Gorin.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révelation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savan s, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h.; le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, et le vendredi, de 2 à 3 heures).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

12e Année — N° 89 — Septembre 1904

Bibliothèque Nationale
R. 7[illegible]

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE SEPTEMBRE

Matinée-Conférence : le dimanche 4, à 2 heures 1/2,
Conseil d'Administration : le mercredi 14, à 8 heures 1/2,
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches : 11 (Mme Poulain et M. Hervy); 18 (MM. Bonnafé et Bovéri); 25 (MM. Fortaner et Auzéau);

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE SEPTEMBRE 1904 :

Matinée.....
Convocation.....
L'Ivraie et le bon grain..... P. GRENDEL.
Les Phénomènes des Matérialisations..... Mme D'ESPÉRANCE.
L'Infini dans le monde..... DÉCHAUD.
Rapports du Spiritisme et de la Théosophie..... Mme H.

MATINÉE DU 4 SEPTEMBRE

—«»—

La réouverture des séances hebdomadaires de la Société française d'étude des phénomènes psychiques aura lieu le dimanche 4 septembre, à 2 heures 1/2, au local social, par une matinée-conférence.

PROGRAMME

Causerie sur *l'existence de la force magnétique et ses analogies avec les autres forces de la nature*, suivie d'expériences démonstratives, par M. Chartier.

Partie musicale par un groupe de mandolinistes

1. *Giovinezza.*
2. *Premier baiser.*
3. *Stella.*
4. Fantaisie sur *Martha.*
5. *Retraite.*

Partie littéraire : **Poésies et Monologues**

CONVOCATION

—«»—

Le Conseil d'administration de la Société se réunira le mercredi 14 septembre, à 8 heures 1/2 du soir, au siège social.

ORDRE DU JOUR :

Elaboration du règlement intérieur ;
Organisation des séances fermées ;
Conférence du mois d'octobre.

MM. les Membres du Conseil sont instamment priés d'assister à cette réunion et, en cas d'empêchement, d'en aviser par lettre le Président de la Société.

L'IVRAIE ET LE BON GRAIN

(Suite)

—«»—

— L'esprit désincarné, dit le philosophe, ne peut avoir avec l'homme que des rapports fugaces. J'ai toujours compris les relations des morts et des vivants comme étant très difficiles et jusqu'à présent nous n'avons aucun moyen scientifique de provoquer ces relations, de les entretenir et de démontrer positivement la survie.

— C'est l'écueil du Spiritisme, répondis-je. L'affection persiste dans le cœur des mères, des épouses, des filles, lorsque l'être cher a disparu et elles viennent interroger l'inconnu, non pour acquérir des connaissances spéciales, mais pour apaiser leur douleur, pour vivre encore par la pensée avec l'être cher. Malheureusement il est bien difficile de satisfaire ces désirs légitimes, de donner aux humains la preuve tangible d'une existence encore conforme à la nôtre, car il faut, pour établir cette preuve absolue, que l'esprit reprenne toutes les facultés inhérentes à la matière. Excepté, dans le rêve ou le sommeil de l'hypnôse, l'homme voit par les yeux du corps ; il conçoit les choses et les sentiments par ses facultés mentales et il ne peut comprendre que les faits et les pensées présentées sous une certaine forme ; de là l'emprunt indispensable des forces du médium, de son acquit intellectuel, de toutes les réserves de son être.

— C'est bien cela qui trouble tant les expérimentateurs, dit le philosophe. Durant mes heures de lassitude, je ne doute point de la réalité de l'évolution animique ; la vie humaine, sans cela, serait un défi jeté à la justice, à la bonté, à toutes les facultés abstraites qui nous poussent en avant pour la lutte du progrès et du bien, mais ce soutien de l'au-delà fait trop souvent défaut. Votre amie ne fut point dans ce cas ; médium, elle eut des faits concluants.

— Elle eut tout ce qu'on peut avoir en ce genre, nous allons y venir. L'homme, la femme surtout sont insatiables lorsqu'il s'agit de bâtir cette demeure de l'âme ; une foi saine et forte en l'immortalité et en l'immuable justice, lorsqu'il s'agit d'arrêter le doute, de le laisser au port pour toujours. Mme P.... avide d'affection, souvent déçue, mère dévouée, le cœur assoiffé de tendresse, tremblait de la lutte possible pour ses filles chéries ; elle cherchait une sorte de talisman, un secours de l'au-delà. Ainsi sommes-nous sur cette terre misérable ; les peines d'autrui, les souffrances qui jaillissent partout ne peuvent nous toucher que par comparaison. On croit compatir aux misères humaines et en réalité on écoute les pulsations de son cœur et les plaintes de ses proches, des être chers. La faculté de souffrir est d'autant plus grande qu'on a plus de cœur. Mme P. se demandait avec angoisse si ses filles devraient traverser d'aussi lourdes épreuves que les siennes et elle cherchait secours et protection au-delà de la terre.

— Et quand cette protection est vainement sollicitée, les hommes retombent à la négation, soupira le philosophe.

— C'est pourquoi il faut entretenir toutes les fonctions de l'esprit comme celles du corps ; le sentiment aussi doit être alimenté. Mon amie suivait avec le plus vif intérêt les progrès spirites. A Paris, dans maints salons, les esprits apparaissaient, donnaient d'irréfutables preuves et nous regrettions de ne pouvoir suivre ces séances.

On parlait surtout d'une jeune fille, excellent médium, demoiselle de compagnie de Mme de Voluët, et Mme P., devant aller à Paris, écrivit à cette dame en la priant de l'admettre durant une séance.

Je la vois encore me communiquant la réponse

de Mme de Voluët, réponse qui consistait en une invitation très affable du colonel et de Mme de Voluët.

— J'irai le plus tôt possible, me disait-elle, et je vous assure, on ne me trompera pas. Je suis trop en défiance de moi-même pour n'être pas en défiance des autres. J'observerai et vous dirai tout ce que j'aurai observé.

Et elle ajoutait la veille de son départ pour Paris.

— Si je pouvais revoir mes bien chers morts, sentir l'étreinte de leurs mains, les avoir quelques secondes auprès de moi !... Si je recevais de ces âmes disparues des preuves d'identité, des témoignages d'affection, je bénirais Dieu de toutes les forces de mon être et je serais réconfortée pour le reste de l'épreuve. Le Spiritisme est encore si contraire aux idées acquises, aux connaissances d'autrefois, que nous ne saurions trop nous entourer de prudence, nous mettre vis à vis de lui dans les meilleures conditions d'observations. Mais aurais-je jamais ce bonheur !... Ma vie faite de douleurs sera probablement sevrée de ce grand souffle de foi qui fait tout supporter sans révolte !

Elle m'écrivit quelques mots dès son arrivée ; elle avait reçu le plus cordial accueil de la famille de Voluët et me promettait la relation d'une soirée donnée à quelques spirites chez le marquis de Veh.

J'ai conservé la lettre qu'elle m'écrivit le lendemain de cette soirée. Elle avait trop nié, trop douté pour n'être pas ébranlée par les premiers phénomènes qu'elle put observer et qui répondirent à ses désirs.

J'avais en Mme P. une confiance absolue, elle était incapable de mentir, de dénaturer des faits. Voici sa lettre.

Paris, mardi 27 février 1876.

« Je vous ai promis un mot si j'obtenais une séance « remarquable chez le marquis de Veh. Voici donc « quelques lignes ; quant à un compte rendu, il m'est « impossible de le faire aujourd'hui. J'ai la tête en « ébullition, tout le système nerveux tellement surex- « cité que je ne puis mettre d'ordre dans mes idées.

« J'ai vu hier soir tout ce qu'il est possible de rêver « de plus extraordinaire, de plus fantastique, si nous en « étions encore à compter avec ces mots. Je me suis « palpée mille fois pour m'assurer que je suis éveillée. « Je m'analyse pour bien me persuader que je ne suis « pas folle. Avec Firmin endormi, attaché et tenu et « palpé à chaque instant, nous avons eu le *petit Indien* « pendant deux heures et cela complètement matéria- « lisé. Il est venu me mettre une orange dans la main, « il a bouleversé tout l'appartement et a causé à haute « et intelligible voix avec nous ainsi que John King. « Je vous fais grâce des cris de sauvage qu'il pousse. « J'en ai froid jusqu'à la moëlle des os.

« J'ai vu, entendez-vous, bien vu à la lumière, Fir- « min enlevé par les esprits jusqu'au plafond, puis à « genoux dans le vide entre le sol et le plafond à quel- « ques mètres au-dessus de la table. Je n'étais pas « hallucinée. Je l'ai touché, j'ai tenu ses pieds lorsqu'il « était en l'air ; mes mains et mes manchettes ont « gardé les traces de boue de sa chaussure. Puis il a « été descendu doucement et étendu sur la table en état « complet de catalepsie.

« Je ne puis coordonner mon récit. Venez vendredi. « Je serai remise et vous en dirai bien d'autres.

« Pendant toute la soirée, j'ai eu appuyé sur mon « épaule ma chère mère, j'ai été embrassée à différentes « reprises ; mes mains que tenaient d'un côté Amélie, le « médium, et de l'autre le Colonel, ont été caressées à la « surface ; ma mère a dit à Amélie, et j'entendais le « murmure de sa voix, différentes choses intimes que « seule je pouvais comprendre, réponses à des *ques-* « *tions mentales que je lui adressais*.

« Je suis atterrée comme sceptique ; mais, comme fille, « je suis consolée et heureuse.

« Jamais je n'ai rencontré autant d'affabilité, mieux « que cela autant d'affection que dans ce milieu. Tous « les spirites ici sont frères. En entrant chez lui, le « marquis m'a reçu les deux mains tendues... La véri- « table charité chrétienne se trouverait-elle donc dans « le Spiritisme ?

« Je ne vous dis rien des bons amis, le colonel et sa « femme. Je passe la soirée de mercredi chez eux. Nous « espérons une bonne séance. Amélie m'a prise en ami- « tié. Il est certain que si j'étais souvent avec, elle je « deviendrais voyante. C'est son avis, car, hier soir, j'ai « commencé d'entrevoir, mais, hélas ! à Lille, rien n'est « possible, surtout le bien.

« Si je croyais au *diable*, c'est ici que je dirais que « je l'ai vu et senti. Il y avait là une princesse, et le « *petit indien*, sans respect pour son rang, l'a décoiffée « et a versé du vin sur sa robe et son corsage, voulant « la forcer à boire. Amélie m'a protégée contre ses far- « ces ; il a été relativement doux et aimable avec moi, « flatté de quelques bonnes paroles que je lui ai dites. « C'est une âme appartenant au premier échelon des « êtres, transition entre la bête et l'homme.

« C'est à ce point de vue qu'on l'étudie ici. On espère « l'aider à progresser, c'est bien nécessaire. C'est un « affreux singe ayant la parole.

« J'oubliais de vous dire que nous avions un médium « de Londres qui dessine dans l'obscurité, et cela en « quelques minutes, le portrait des Esprits qu'il voit. « J'ai assisté à l'expérience.

« Voilà de quoi faire une petite narration à votre « séance de mercredi. Faites-vous caution de celle qui « vous en fournit la matière et plaidez la cause de sa « raison et du froid de son imagination, afin qu'on ne « me taxe pas de folie !... »

(A suivre.) Paul Grendel.

Les Phénomènes des Matérialisations

Conférence faite le 6 novembre 1903, à l'Alliance Spiritualiste de Londres, par Mme E. d'Espérance.

(Traduit de *Light*, 14, 21, 28 nov., par Louis Gardy)

(*Suite*)

—«»—

Le lendemain, nous tenions notre séance habituelle, à laquelle assistaient quinze à dix-huit personnes. Le rapport du Comité (nommé par le cercle), publié dans différents journaux, est ainsi conçu, je l'ai traduit en anglais d'un journal Finnois :

« Quelques minutes après nous être installés à nos places, « Walter » nous annonça avoir trouvé quelqu'un qui pouvait nous venir en aide ».

« Cette nouvelle provoqua une surexcitation et une impatience qui dura un certain temps ; enfin

les rideaux du cabinet livrèrent passage à un homme plutôt grand et corpulent, qui se dirigea vers le médium établi devant les rideaux. Il nous était inconnu ; nous ne l'avions jamais vu à nos séances. S'arrêtant devant le médium, il prit le papier et le crayon qui étaient sur ses genoux. Puis, se reculant d'un pas ou deux et appuyant le papier contre le côté de la paroi du paravent qui formait le cabinet, il se mit à tracer dessus quelque chose. »

« On n'y voyait pas assez pour distinguer sa figure, mais ses mouvements étaient tous parfaitement visibles ».

« Naturellement, nous étions fort agités et interessés et nous interpellions constamment le médium, mieux placé que nous pour voir ce que faisait cet homme et pour satisfaire à notre curiosité. De temps à autre, elle nous disait ce qu'elle voyait, mais il ne lui était pas possible de voir ce qu'il écrivait. Elle nous pria alors de chanter, car il était évident que notre surexcitation se communiquait à l'Esprit et portait préjudice à son travail. Mais à peine avions-nous entonné que le chant s'interrompait brusquement. Elle s'adressa alors au professeur S., lui disant qu'il ferait mieux de chanter quelque chose et ordonna aux autres personnes de se tenir tranquilles, si elles ne voulaient pas tout entraver. Pendant qu'elle parlait, l'homme lui remit le crayon sur les genoux avec une feuille de papier blanc. Il tendit l'autre au capitaine F., et se retira ensuite derrière les rideaux du cabinet. On examina le papier et on y trouva une carte d'une partie de la côte de Finlande, entre Abo et Helsingfors. Les positions de deux phares et d'un haut-fond situé à environ vingt-cinq milles au sud, y étaient marquées ; au centre se trouvait une croix avec ces mots en Finnois : « C'est là que vous trouverez le Russalka ».

« Lorsque, plus tard, on vérifia l'exactitude de cette carte, on trouva que l'échelle en était juste et qu'elle était certainement l'œuvre d'un professionnel en cartes marine, connaissant bien les côtes de la Finlande. »

J'attirerai ici votre attention sur le fait que, tandis que l'Esprit matérialisé était engagé dans un travail qui exigeait des soins, de la réflexion et de l'intelligence, toute l'attention du médium était partagée entre le désir de prendre des notes sur les mouvements de l'Esprit et la nécessité de maintenir chez les *sitters* le calme qui paraissait être la condition obligatoire de la réussite. Je peux ajouter aussi que la turbulence des *sitters* avait mis de fort mauvaise humeur le médium, qui était moi-même.

Peut-être quelques-uns de mes auditeurs seront-ils bien aises d'apprendre que le dessin fut présenté au Gouverneur de Finlande et qu'il se décida à agir d'après ce renseignement. Un steamer fut frêté, muni de tout le matériel et des engins nécessaires, les hommes furent engagés et l'expédition était sur le point de partir pour sa destination, lorsque des ordres positifs arrivèrent du quartier général de St-Pétersbourg, interdisant l'expédition et ordonnant de cesser toute recherche du navire manquant.

Le gouvernement russe savait probablement mieux que n'importe qui ce qu'il avait à faire, mais sa décision causa un vif désappointement à ceux qui auraient désiré établir la preuve de l'exactitude du renseignement donné par l'étrange Esprit matérialisé.

Une autre circonstance relative à un sentiment d'antagonisme de la part du médium à l'égard d'un Esprit matérialisé, mérite aussi d'être signalée. Elle se trouve dans un procès-verbal Suédois, signé de 21 personnes qui furent témoins oculaires de toutes ces manifestations. En voici la traduction:

« L'Esprit s'étant revêtu du matériel nécessaire, témoignait d'un plaisir si évident de son nouveau corps, qu'il fit un violent effort pour se montrer hors du cabinet; mais comme la substance se désagrégeait, il dut à plusieurs reprises revenir vers le médium. En se reculant, il vint, sans le vouloir, toucher le front du médium. Elle en fut si effrayée, qu'elle voulut s'élancer de sa chaise et sortir du cabinet. Mais il lui fut impossible de bouger, et lorsqu'elle s'aperçut de son impuissance, elle prit peur, ouvrit complètement les rideaux et attira notre attention sur l'Esprit en s'écriant toute angoissée :

« Voyez cet homme qui se tient là. J'ai une telle peur ! » ajouta-t-elle.

L'homme fit quelques pas en avant et deux des *sitters* émotionnés par l'état nerveux du médium quittèrent leurs places près du cabinet. M. H... vint alors prendre une de ces places et moi (Matthieu Fidler) l'autre. Nous vîmes tous deux la forme très distinctement et en notâmes les particularités. M. H. en fit même rapidement une esquisse. L'homme était tout souriant et nous faisait des signes affectueux. Il portait de fortes moustaches de couleur brun foncé ou noire; la figure, de grandeur moyenne, était extrêmement blanche. Lorsque nous l'eûmes suffisamment examiné, il disparut et referma les rideaux ; mais le médium les rouvrit immédiatement en s'écriant : « Ne me quittez pas ! Tenez-moi les mains ! J'ai peur ! »

« Nous voyions le médium et la forme en même temps. M. H... avait pris les mains du médium, qui tremblait convulsivement, tandis que moi j'examinais la forme debout à ses côtés. Pendant que j'observais sa figure, je remarquai qu'elle diminuait peu à peu et, en effet, la forme entière semblait perdre graduellement de sa corpulence. J'attirai sur ce fait l'attention des autres *sitters* et plusieurs d'entre eux s'avancèrent doucement pour se mieux rendre compte de ce qui se passait, en sorte qu'ils virent en même temps le médium tenant les mains de M. H. et la forme qui diminuait lentement, sans cesser de causer au médium. Celle-ci disait ne pas comprendre pourquoi elle se laissait épouvanter de la sorte, mais qu'elle n'y pouvait rien : l'homme était trop réel.

Tandis qu'elle parlait, *l'homme* souriait en saluant; il était évidemment heureux et n'avait pas l'air de se douter qu'il fût sous l'empire de certaines conditions nécessaires au maintien des matériaux dont il s'était revêtu, car, pendant que nous le dévisagions, il en vint à n'avoir plus que quelques pouces de haut. En fait, tout en conservant l'apparence de l'âge mûr, il n'avait plus que la grandeur d'un enfant. Les matériaux corporels disparurent jusqu'à ce qu'il n'en restât que quelques fragments à la place qui avait été le bas de la poitrine, si bien que les épaules se trouvaient à peu près au niveau du sommet de la tête. Et, pendant cette opération, *l'homme* semblait absolument inconscient de sa transformation; son air satisfait, ses sourires bienveillants et les gestes par lesquels il soulignait nos remarques ne cessant qu'avec sa complète disparition. »

Ce procès-verbal des événements de la soirée fut rédigé et signé des vingt et une personnes qui en avaient été témoins. Le médium, interrogé sur les causes de sa frayeur, répondit : « Je ne peux pas dire que l'Esprit m'ait causé la moindre peur aussi longtemps qu'il ne me toucha pas. Mais son contact était si réel que j'en fus effrayée. Sa personnalité m'était antipathique et lorsque, voulant me lever de ma chaise, j'en sentis l'impossibilité, je devins nerveuse et pris peur. Cet *homme* me causait une répugnance invincible. Je savais bien qu'il ne me ferait aucun mal, mais je ne l'aimais pas et craignais qu'il vint à me toucher de nouveau ».

C'était déraisonnable; mais il peut arriver, même aux médiums, d'être déraisonnables.

(*A suivre.*)

L'Infini dans le monde universel

—«»—

Quand on considère la voûte céleste, on est ravi d'admiration. Notre langage est impuissant pour décrire les diamants merveilleux et innombrables qui brillent au firmament. Sirius, qui rayonne d'un si vif éclat, est vingt fois plus grand que notre soleil; il égale plus d'un million de globes terrestres. Ces millards de millards de globes ou astres, qui se meuvent dans l'espace universel avec une régularité parfaite, sont le centre de mondes planétaires où vivent des mondes innombrables.

Une puissante Unité, qui est Dieu, régit ces mondes. Partout la matière obéit à la force vitale qui est l'élément inconscient de vie, qui anime toute la nature universelle et lui donne la force et le mouvement.

Dieu, qui est le principe éternel et immuable de toutes choses, préside à cette marche du monde universel.

L'Etre Suprême qui remplit le temps et l'espace ne s'explique pas dans sa forme ni dans ses œuvres; car si Dieu était compréhensible dans n'importe laquelle de ses opérations, il ne serait pas Dieu, mais un dieu inventé par les hommes. Toute l'idée que nous pouvons nous en former, c'est que Dieu est tout et partout. Quand on considère Dieu et l'univers, on est perdu dans cet infini; car au delà des limites des mondes visibles, vainement chercherait-on des bornes dans l'immensité universelle.

Mais les régions de l'infini devenant plus réelles à notre imagination, la vérité qui conduit aux splendeurs éternelles se montre d'une évidence que la raison conçoit. Ce spectacle d'ailleurs s'agrandit et les harmonies de la nature deviennent plus suaves d'espérance et d'immortalité. Ce multiple rayonnement des beautés infinies se montre à nos regards plus radieux. Tous ces astres innombrables qui brillent d'un éclat si plein de grandeur dans l'azur du firmament sont le centre des étapes que les humains y font pendant leur vie, dans l'espace infini.

Ces lieux, plus ou moins beaux, plus ou moins parfaits, constituent les stations que nous faisons dans le monde des esprits. C'est là que nous continuons les épreuves que nous avons à subir, avant d'arriver aux mondes supérieurs.

Ces haltes et ces pérégrinations que nous faisons dans les deux mondes, renferment encore bien des choses inconnues que la mort seule peut nous révéler d'une manière plus étendue.

La nature n'est pas seulement le trône extérieur de la magnificence divine, mais encore le foyer et le reflet des grandeurs éternelles.

La terre que nous habitons est une station des mondes que nous devons parcourir. La vraie patrie des humanités est donc dans l'univers entier et dans les régions diverses, selon le degré d'avancement de chacun. Tous les mondes parsemés dans l'espace infini sont habités par des humanités qui poursuivent leur destinée. L'ensemble de ces mondes habités forme le monde universel. Cette vérité préexistante à l'homme se montre dans tout son rayonnement divin.

Nous savons sûrement d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

La perspective du progrès certain et permanent dans les mondes infinis et le rayonnementdes beautés des mondes supérieurs doivent stimuler nos efforts et notre résignation au milieu des déboires de la vie humaine, et nous encourager à supporter avec courage nos adversités, nos peines et nos ennuis.

Parcourons donc avec persévérance la voie qui nous est tracée par notre destinée, pour arriver au port désiré, dans les mondes translucides où règne le vrai bonheur sans mélange.

Ah! quand habiterons-nous ces sphères sereines où la vie s'écoule dans la paix et l'harmonie, dans ces mondes splendides où tout est beau, où tout est bon, dans cette douce atmosphère et sous les charmes de la brise du printemps perpétuel, dans ces beautés consolantes, dans ce monde idéal où les jouissances ne font que s'accroître et s'embellir, où le chagrin n'existe plus, où l'union, l'amitié et l'amour règnent dans toute la splendeur des beautés éternelles.

Aussi, tous les échos des régions éthérées répétent aux mortels la joie que la mort procure à ceux qui connaissent les félicités de l'au-delà ; car la mort est l'ange béni qui apporte aux hommes, qui ont bien rempli leur mission terrestre, la vie réelle et un bonheur que rien ne peut troubler.

La mort est donc un grand jour de fête pour ceux qui, loin d'abuser de la vie, ont su remplir dignement leur mission sur la terre.

La vie terrestre, où l'homme plie souvent sous le poids des déceptions, des peines et des ennuis, et où le bonheur n'est qu'une chimère, ne peut captiver les âmes laborieuses, dévouées et bienfaisantes qui ont su se conformer à leur destinée. Pour elles, l'heure du départ de la terre constitue la délivrance du bagne de souffrance qui les retenait captives sur notre pauvre terre.

Combien sont belles les perspectives qui nous font entrevoir la belle et riante patrie qui est réservée aux âmes charitables et bienfaisantes, qui s'efforcent de mettre en pratique l'amour de Dieu manifesté par l'amour du prochain.

Ces beaux rayonnements des splendeurs infinies doivent nous encourager à marcher sans défaillance dans le chemin de la vertu. On sent, en effet, qu'une aurore nouvelle luira un jour pour nous, quand nous nous serons délivrés des liens charnels qui nous retiennent attachés à la terre.

Ah ! soyons la providence des malheureux, le soutien des faibles et les protecteurs de ceux qui souffrent. La bienfaisance est la voie du bonheur.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

Rapport entre la Théosophie et le Spiritisme

Conférence faite par M. H., à la Société française d'Etudes des Phénomènes Psychiques.

—«»—

Mesdames,
Messieurs,

Préambule. — Je n'ai d'autre titre à votre bienveillante attention que ma grande bonne volonté ; et, pour oser prendre la parole au milieu de vous, j'ai dû me persuader que je serais parmi des auditeurs fraternels et indulgents et sous la protection de guides invisibles dont les lumières ne m'ont jamais fait défaut, quand je les ai sollicités dans un but sérieux et utile.

Si, dans l'étude que nous allons faire ensemble, il se trouve quelques belles et fortes pensées, quelques explications qui vous satisfassent, tout le mérite en reviendra à ces amis spirituels, à ces intelligences plus belles, plus vastes, meilleures que les nôtres, et qui ne refusent jamais de nous assister. Si, au contraire, vous relevez de nombreuses et inévitables défaillances, n'en accusez pas ceux qui cherchent à nous éclairer, mais l'instrument défectueux qui aura trahi, déformé, dénaturé leur pensée.

Que toute votre approbation aille aux inspirateurs célestes et que toute votre indulgence soit acquise à leur médiocre et insuffisant interprète.

Sujet. — Le sujet que j'ai à développer devant vous est le suivant : Rapports entre la Théosophie et le Spiritisme.

Spirite depuis dix-sept ans, théosophe depuis huit, il a paru à plusieurs membres du Comité que je pourrais avec quelque compétence exposer devant vous les nombreux points de contact qui existent entre l'école d'Allan Kardec et l'école théosophique.

Je ferai de mon mieux pour mériter la confiance dont j'ai été honorée, mais avant de traiter les rapports directs qui existent entre la Théosophie et le Spiritisme, permettez-moi de vous exposer en une sorte de tableau succinct la marche de l'esprit humain dans la voie de la connaissance, depuis cent cinquante ans.

Tableau. — Ce bref aperçu vous rendra, je l'espère, suffisamment sensible la progression continue des recherches de l'intelligence moderne depuis le milieu du 18e siècle, c'est-à-dire depuis le réveil de la Science et de la Raison, étouffées par le sombre Moyen-Age et par l'intransigeance de la Religion et du pouvoir absolu.

Nous tracerons, si vous le voulez bien, ce tableau de bas en haut, en suivant l'ordre chronologique, et nous inscrirons à la base le premier groupe d'études renovées à la fin du XVIIIe siècle, c'est-à-dire tout ce qui a trait à la science physique et que nous pouvons décomposer comme il suit : géologie, sciences naturelles, physique, chimie, astronomie (étude de la matière).

Au dessus, nous inscrirons le magnétisme, qui étudie les phénomènes psychiques produits par l'action de la volonté et de la pensée de l'homme vivant.

Ensuite, le spiritisme qui embrasse tous les phénomènes psychiques extra-terrestres et qui nous donne la preuve de la survie.

Enfin, la Théosophie, étude comparée historique et philosophique de l'évolution universelle.

Cet ordre, basé sur la chronologie, est infiniment rationnel et une étude un peu plus approfondie de ces divers groupes de sciences montre clairement que leur apparition successive est dû à un développement logique de la pensée humaine, partie de la matière la plus concrète avec la science physique, pour s'élever à la métaphysique la plus raffinée, avec la Théosophie.

Science physique. — Le réveil de la science physique s'est manifesté tout d'abord : 1° parce que la science physique est la plus accessible à l'étude directe et qu'elle n'est en réalité que la prolongation de nos sens organiques.

Avant de s'élever jusqu'au monde spirituel, il fallait aussi que l'homme eût des notions plus nettes, plus précises et plus sûres du monde dans lequel il passe son existence terrestre. Sans la compréhension plus parfaite de l'Univers matériel, il lui aurait été impossible de s'affranchir des vieux dogmes chrétiens qui étouffent la pensée

et qui sont aujourd'hui frappés d'une décadence irrémédiable.

L'âme murée dans la prison du corps ne communique avec le monde extérieur que par les cinq portes des sens.

Mais, si parfaits que nous paraissent les organes de la sensation, ils ne nous donnent qu'une connaissance approximative, grossière et toujours très limitée de tout ce qui nous entoure.

Directement, nos sens ne nous fournissent que des données restreintes, presque toujours erronées, qui ne nous procurent que des connaissances illusoires et imprécises sur tous les phénomènes et sur toutes les sensations qui affectent notre sensibilité et notre intelligence (lune, grand soleil, mouvement des astres, boule de mie de pain).

La science physique vient rectifier les données incomplètes fournies par nos sens. L'intelligence humaine, pour suppléer aux organes insuffisants qu'elle a en sa possession, invente des instruments merveilleux qui multiplient dans toutes les directions ses pouvoirs investigateurs.

Avec le microscope, le télescope, l'homme saisit l'infiniment petit ou s'élance vers l'infiniment grand ; une foule d'appareils suppléant à l'infériorité de ses perceptions lui permettent de pénétrer les secrets de la matière, de connaître ; et la planète qu'il habite, et les sphères lointaines qui peuplent les cieux.

Géologie. — Avec la géologie, l'homme assiste à la naissance de la terre. Il voit les particules étherées se grouper en un point de l'espace et donner naissance à une matière gazeuse qui passera ensuite à l'état liquide et se solidifiera peu à peu ; puis au sein des mers primitives, sur les premiers continents, le géologue, à l'aide des fossiles qu'il retrouve enfouis dans les entailles de la terre, fait surgir les étranges habitants des époques antédiluviennes, et nous fait assister au lent et prodigieux travail de *la construction de la forme dans toute* la série animée, comme il en a montré les premiers éléments en étudiant les cristallisations des minéraux.

Sciences naturelles. — Les sciences naturelles : botanique, zoologie, anatomie, biologie, à leur tour reprennent l'évolution des êtres dans le présent et s'élèvent jusqu'à l'homme à travers le processus régulier et continu des formes.

L'homme lui-même, sous le scalpel du savant, livre les secrets de son admirable organisme et l'agencement de son délicat cerveau.

Physique. — En même temps, la physique nous apprend les lois qui régissent la pesanteur, l'attraction, la lumière, le son, l'électricité, etc. Les grandes forces de la nature se montrent à nous dans leurs manifestations,

Chimie. — tandis que la chimie, penchée sur ses alambics et ses cornues, décompose et recompose les corps, cherchant infatigablement les éléments simples de la substance et leurs incessantes combinaisons.

Astronomie. — Enfin, l'astronomie, explorant les cieux, peuple les majestueuses étendues de l'espace sidéral de soleils et de planètes, plus nombreux que les grains de sable du rivage.

La science physique est donc venue mettre l'homme à sa place réelle dans l'univers. Elle est venue aussi, par l'étude directe et basée sur les faits, donner à l'intelligence humaine une orientation nouvelle. En lui faisant rejeter tout ce qui ne peut s'appuyer sur une démonstration exacte, la science a préparé l'esprit humain à la connaissance *positive de la Religion*, c'est-à-dire à la substitution d'une croyance raisonnée à la foi aveugle et imposée des premiers âges de l'humanité.

Magnétisme. — Pendant que la science physique. avec Buffon, Cuvier, Lavoisier, etc., inaugurait ses merveilleux travaux, Mesmer tentait de rénover le magnétisme : mais les temps n'étaient pas encore venus pour cette science d'un ordre plus subtil que la première et qui n'allait se développer pleinement que plus tard, avec du Potet.

Le magnétisme s'évadant de la connaissance matérielle du monde sensible, allait par ses études mettre en lumière les forces inpondérables mues par la volonté humaine et permettre de contrôler les prodigieux effets d'une force merveilleuse et intangible, d'origine toute spirituelle : la pensée.

Je n'entrerai pas dans le détail des phénomènes révélés par le magnétisme ; ils sont trop connus de vous tous pour que je rappelle ici les extraordinaires effets produits par la suggestion, le sommeil magnétique, l'action de la volonté servie par les fluides humains.

Spiritisme. — L'intelligence humaine, mise en eveil par les faits d'ordre magnétique, allait être sollicitée plus vivement encore par l'apparition des phénomènes spirites : nous voici au groupe trois de notre tableau.

Le spiritisme, lui, allait mettre en jeu toute une série de phénomènes *hyperphysiques* considérés autrefois comme des produits de l'imagination ignorante et superstitieuse, et qui, aujourd'hui, grâce au concours de savants comme Crookes, Aksakoff, Gibier, ont enfin pris rang de cité.

Les phénomènes spirites allaient être non seulement reconnus, mais examinés, étudiés, classés, et une admirable philosophie allait sortir de ces patientes découvertes, dont le promoteur fut, surtout pour nous, Français, le vénéré Maitre Allan Kardec.

Inutile de vous retracer les origines et le développement du spiritisme. Vous savez tous son histoire ; ses études vous sont familières : preuves de la survie, constatation et classification des phénomènes et des médiumnités.

(*A suivre*).

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget et Dr Chazarain.
Secrétaire général..... M. Boyer.
Secrétaire-adjoint..... M. Perret.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, G. Hervy, le général Fix, Fabre, G. Bonnaffé, Barbier, Petit, Fortaner, Auzéau.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels, Lamour, Bovéri, Chartier, Gorin.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savan s, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h.; le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, et le vendredi, de 2 à 3 heures).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
949

12e Année — N° 92 — Décembre 1904

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE DÉCEMBRE

Matinée-Conférence : le dimanche 4, à 2 heures 1/2,
Conseil d'Administration : les mercredis 14 et 28, à 8 heures 1/2,
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches : 11 (M. Hervy et Me Laffineur); 18 (MM. Calmels et Brun); 25 (MM. Bonnafé et Auzéau).

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre. Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois.* (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1904:

Convocation ..... .
Conférences..... .
Décisions et comptes rendus..... .
Souscriptions ..... .
L'Ivraie et le bon grain..... Paul GRENDEL.
Nécrologie ..... Gal FIX.
Rapports entre la Théosophie et le Spiritisme..... Mme H.
Matinée du 6 novembre..... X. Y.

CONVOCATION

—«»—

Conformément aux statuts, l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE des membres de la *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques* aura lieu le ***Dimanche 8 Janvier 1905***, au local social, 57, faubourg Saint-Martin, à 2 h. précises.

CONFÉRENCES

—«»—

La matinée du 6 novembre ayant été entièrement consacrée à l'audition d'un médium musicien, M. Delanne a traité en quelques mots de la médiumnité en général et n'a pu faire la conférence annoncée sur

Les Matérialisations d'Esprits.

Cette conférence aura lieu le dimanche 4 décembre, à 2 h. 1/2, et sera suivie d'une

Matinée littéraire et musicale

avec le concours des groupes de violons et mandolines, sous la direction de notre ami M. Fabre.

* * *

Une seconde conférence, avec projections lumineuses, sera faite le jeudi 15 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, par M. Chartier.

Décisions et Comptes rendus officiels

—«»—

Suivant décisions prises par le Conseil d'Administration, au cours des réunions qui ont eu lieu les 26 octobre et 9 novembre, sous la présidence de M. G. Delanne :

1° La commémoration du centenaire de la naissance d'Allan Kardec sera célébrée le dimanche 12 février prochain, en la salle du Théâtre de l'Athénée Saint-Germain, 21, rue du Vieux-Colombier, à 2 h. très précises, par une conférence de M. G. Delanne sur Allan Kardec.

L'entrée de cette conférence sera entièrement gratuite et nous adresserons des invitations à toutes les personnes qui nous en feront la demande.

Le soir, à 7 heures, un banquet réunira les spirites en une agape fraternelle.

2° Une somme de cinquante francs a été votée par le Comité de Propagande en faveur de la crèche spirite de Lyon et adressée à cette œuvre.

3° La séance du médium Peters a été fixée au samedi 19 novembre.

4° Des conférences avec projections auront lieu le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Société.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Souscription pour la Société

Total des listes précédentes....	647	50
Dons recueillis par Mme Laffineur:		
M. Branchereau.....	10	00
M. Bourgeois.....	2	00
M. Potin.....	2	00
Mme X.....	2	00
TOTAL.....	663	50

Dons reçus pour les expériences

M. Marty.....	5	00
Mme X.....	2	00

Dons reçus pour la Caisse de secours

M. Petit (membre d'honneur).....	50	00
Mme X.....	2	00
Un anonyme	5	00

L'IVRAIE ET LE BON GRAIN

(Suite)

—«»—

— Votre amie fut privilégiée, me dit le philosophe; avez-vous gardé le souvenir de ses impressions, vous dit-elle des choses neuves, fut-elle entièrement satisfaite?

— Mme P. et sa fille revinrent heureuses et réconfortées, répondis-je; elles ne pouvaient conserver aucun doute quant à l'origine des manifestations. Il ne s'agissait plus avec Amélie d'un médium payé ni de trucs habiles. Les détails précis dont Mme P. compléta ses narrations prouvaient combien elle était restée maitresse d'elle-même. L'obscurité, il est vrai, était indispensable lorsque le Grec se manifestait, mais on pouvait le toucher, le retenir même quelques instants; il parlait, marchait, dérangeait des objets et provoquait des apports. Les séances avaient eu lieu dans une chambre de malade.

Mme Devoluet observait attentivement tout ce qui se rapportait à la médiumnité d'Amélie. N'étant pas distraite par les événements extérieurs, elle suivait toutes les actions de la jeune fille et répondait de sa bonne foi.

M. et Mme Devoluet donnaient les dernières années de leur vie à la propagande de ce qu'ils considéraient comme une véritée absolu.

Ils restaient en relation avec tous ceux qui avaient pris part au mouvement provoqué par Allan Kardec.

L'éclosion spontanée de phénomènes venant rayonner autour du maître de la nouvelle doctrine avait créé d'inébranlables convictions.

Tout ce que me narra Mme P. augmentait mes regrets de n'avoir pas assisté aux séances si probantes données par Amélie. Le mystère existait encore, mais quelques rayons filtraient et fai-

saient espérer un état plus juste, un monde meilleur. Je demandai ce que disait le Grec touchant sa propre situation, ce qu'il faisait dans l'au-delà, ce qu'il pensait.

— Non seulement il ne répond pas à ces sortes de questions, me dit Mme P., mais ces questions le gênent évidemment comme une chose dont on ne doit pas l'entretenir. Il se dérobe à tout éclaircissement et il est inutile d'insister. Mais j'ai eu des preuves absolues de la présence d'entités me rappelant nettement mes chers morts. Tels mots, tels gestes, ravivent en quelques secondes un monde de souvenirs. Ma vie a été si tourmentée, si douloureuse, que personne ne peut savoir mes souffrances intimes, et, dans ce milieu nouveau, parmi ces adeptes d'Allan Kardec ne connaissant rien de ma jeunesse, j'ai reçu des preuves que je ne pouvais espérer.

— Ces faits constituent en effet des preuves absolues, dit le philosophe, mais ils sont extrêmement rares. Combien de personnes avides de vérité ont été déçues dans leurs recherches. Il y a là une sorte d'état particulier inexplicable, des facultés spéciales dont nous ignorons l'origine et la valeur. Etudier les troubles de la vie, le développement des facultés de l'âme avec une femme comme votre amie, recevoir d'elle-même les réflexions suscitées par les luttes de la raison et du sentiment, est une rare bonne fortune. Trop de personnes ferment toutes les issues pouvant amener l'éveil des forces saines de la conscience et vivent de sensations extérieures, de réminiscences, d'impressions données par des lectures et des conversations sans valeur. Vous étiez comme deux pionniers dans un pays neuf, à la recherche d'une route praticable pour tous.

— C'est bien cela, répondis-je, mais nos observations n'avaient guère d'écho. Chacun disait :

— Je voudrais en voir autant. — Quant à moi, je restais convaincue de tout ce que Mme P. me décrivait. Saine de corps et d'esprit, Mme P. ne pouvait me laisser aucun doute.

Elle cessa durant l'année 1877 de s'occuper activement de Spiritisme. Elle quitta definitivement Lille et s'installa à Paris, d'où je reçus quelques lettres relatives aux études qui nous intéressaient tant l'une et l'autre. Je vous lirai les passages concernant le Spiritisme. Vous constaterez qu'elle ne l'analyse pas en personne accoutumée à disséquer les faits, mais qu'elle les rapporte surtout à ses préoccupations.

24 décembre 1877. — « Pourtant Dieu semble « vouloir me récompenser de mes douloureuses « épreuves en m'entourant de consolations et « m'inondant de foi, en donnant à mes dernières « années l'aurore de jours de repos, de quiétude « d'âme, l'attente sereine de cette autre vie que « chaque jour je touche du doigt. Nous avons « souvent béni ensemble le spiritisme; mais que « dirais-je aujourd'hui où toutes les preuves me « sont données jour par jour.

(1) « Le colonel, qui est devenu l'un de mes « meilleurs amis, vient deux fois par semaine « passer la soirée chez moi. Amélie ne donne de « séances que chez moi. J'ai eu ici le général T... « le colonel de V... un littérateur très connu, « des chimistes, des professeurs à l'école de droit « et bien d'autres personnalités. Tous spirites, « tous convaincus. Aussi nous avons eu des « séances magnifiques. Apports de fleurs, enlè- « vement d'un poids de 9 kilos promené au pla- « fond, tout cela dans mon salon. Vous comprenez « que je ne puis plus avoir de doutes. Que l'on « vienne me dire maintenant qu'il y a des trucs!... « L'autre soir, la comtesse de Curton, fervente « spirite, a prié le colonel de donner une séance « chez elle et nous avons eu là pour la première « fois, en demi-lumière, la vision d'un bras, celui « de l'*Esprit Blanche*, esprit protecteur du co- « lonel. Le bras était d'une porfection de forme « vraiment idéale, ainsi que la main. Le tout « d'une blancheur d'albâtre. Le bras s'arrêtait « au coude. Etrange spectacle, je vous l'affirme, « mais qui n'a fait peur à aucun de nous.

« La main a donné une marguerite blanche au « médium endormi, Amélie, une à Berthe, une à « Marie, une à Mme de Curton. Le colonel et moi « avons eu une poignée de violettes. J'ai bien « touché la main qui a serré la mienne à trois « reprises différentes sans la lâcher. Son contact « était d'une douceur extrême, les doigts effilés. « J'ai pu l'admirer pendant plus d'une minute, « mais le contact était froid.

« Si je n'étais entourée de tant de gens jouis- « sant de la plénitude de leur intelligence, je me « dirais par moment hallucinée!.... Mais non, les « consolantes visions reviennent, les preuves « abondent, et il ne reste de place dans mon « cœur que pour bénir Dieu.

« Que de choses j'aurais encore à vous dire et « que les pages se remplissent vite lorque l'on « s'épanche près de l'amitié. Qu'il ferait bon « nous trouver tous réunis ici, ne fût-ce que « quelques jours. Quand donc viendrez-vous à « Paris. Je suis sûre que vous brûlez de voir « nos merveilles, et dois-je vous le dire.... hâtez- « vous... Depuis deux ans, les esprits ont dit « qu'Amélie perdrait sa médiumnité en 1878.

« Il nous a été affirmé depuis un mois que « son esprit familier, le Grec, à qui nous devons « tous les phénomènes, doit la quitter le 15 avril. « Ceci est irrévocable. A partir de cette date, elle « n'obtiendra plus que des choses de peu d'im- « portance. Le colonel est désolé, et nous aussi.

(A suivre.) PAUL GRENDEL.

(1) Mme Devoluet était morte récemment.

NÉCROLOGIE

—«»—

Notre dévoué sociétaire et membre du Conseil d'administration, *Monsieur Lamour*, vient de quitter la scène terrestre pour retourner à la liberté dans l'espace infini.

Nous adressons à sa famille nos plus sincères sentiments de condoléances et reproduisons ci-

dessous les paroles prononcées sur sa tombe, au nom de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques,* par notre sympathique ami, le général Fix.

Mesdames, Messieurs,

Je viens au nom de la Société française d'étude des Phénomènes pshychiques rendre un suprême hommage à celui qui fut un de ses membres les plus dévoués.

Spirite instruit, ardent, il savait défendre avec fermeté la doctrine qui nous est chère, et ses convictions imposaient le respect par leur sincérité Et si, aujourd'hui, il est porté en terre avec toutes les cérémonies de l'Eglise, c'est pour des raisons de famille que je n'ai point à apprécier ici ; mais je déclare hautement qu'il ne peut en assumer la responsabilité, attendu qu'aucune des formules qui ont été prononcées sur sa dépouille n'a exprimé l'idée qu'il se faisait de Dieu et de la vie future.

Lamour ne désirait pas, ne croyait pas aller au Ciel jouir sans fin d'une béatitude personnelle, pendant que la majorité des hommes resterait condamnée à des souffrances sans espoir. C'est au sein de l'humanité qu'il était certain de revivre pour concourir éternellement à cette œuvre de progrès qui la rapproche incessamment de l'idéal divin.

Il croyait fermement que l'âme, au lieu de se perdre dans l'infini, ou de s'absorber dans une béatitude inutile, restait dans la sphère de l'humanité. au progrès de laquelle elle concourait par son influence incessante.

Par ses grandes qualités de cœur et d'intelligence, Lamour était aimé de tous ceux qui le connaissaient. Il avait des goûts simples, modestes et était compatissant envers la classe indigente, à laquelle il s'intéressait tout particulièrement.

Lamour était un père de famille modèle et, pour sa femme et sa fille, son départ est un coup affreux. Puissent-elles trouver quelque allègement dans leur douleur à la pensée que celui dont elles déplorent la perte veille toujours sur elles.

Au revoir, Lamour, dans l'au-delà. Vous n'avez cessé de contribuer à répandre la doctrine spirite; au nom de la Société parisienne d'étude des Phénomènes psychiques, je vous en remercie. Vous fûtes un de ses plus fermes soutiens, et votre souvenir vivra parmi nous.

Cimetière de Billancourt, le 29 octobre 1904.

Général H.-C. Fix.

Rapports entre la Théosophie et le Spiritisme

Conférence faite par Me H., à la Société française d'Etude des Phénomènes Psychiques.

(Suite)

—«»—

Madame Wachmeister m'a également confirmé les moyens singuliers employés par Me *Blavatski* pour écrire ses ouvrages.

Me Blavatski n'était qu'un instrument entre les mains de ceux qui la faisaient écrire ; elle était entransée, comme diraient les spirites, par des individualités très diverses, qui la faisaient écrire ou qui donnaient aux auditeurs les enseignements qu'ils demandaient.

Ces individualités étaient très tranchées : leur ton, leur allure, leur écriture étaient dissemblables.

Ces guides faisaient écrire H. P. B. pendant des heures ; d'autres fois ils lui montraient les clichés astraux des textes qu'elle devait transcrire.

Jamais Mme Blavatski ne prenait de références dans un livre; ceux qui l'ont étroitement surveillée pendant qu'elle écrivait ses ouvrages remplis de citations, affirment qu'il n'y avait chez elle aucun livre qui pût l'aider. Jamais on ne la vit aller dans une bibliothèque, souvent même elle priait ceux qui vivaient avec elle de contrôler les citations qui lui étaient fournies oecultement. Les citations furent toujours reconnues exactes, et il était parfois fort difficile de retrouver les ouvrages auxquels il était fait allusion.

J'ai chez moi un volume de la doctrine secrète. C'est un ouvrage fort ardu à suivre et qui dénote une vaste érudition. Or, Mme B. avait reçu une instruction assez limitée et souvent même elle était obligée de demander des renseignements à son entourage sur certaines formules mathématiques, par exemple lorsqu'elle croyait avoir commis une erreur de transcription.

Je n'ai point des connaissances assez complètes pour juger la doctrine secrète. Tout ce que je puis dire, c'est qu'un mathématicien de ma connaissance, nullement théosophe, a pris la peine de vérifier toutes les formules et tous les calculs insérés par Mme B. dans son livre; il les a trouvés exacts, et comme ce travail est considérable, il considère par ce fait seul cet ouvrage comme extraordinaire.

Tout, du reste, était extraordinaire chez Mme B. : sa face écrasée, ses yeux aux regards magnétiques, son allure masculine, son caractère téméraire, sa nature violente et emportée, sa générosité sans bornes, sa puissance inouie de travail, ses étranges facultés psychiques, tout était fait pour dérouter, étonner, et aussi pour susciter les critiques et les attaques les plus violentes.

On a souvent accusé Mme B. de fraude dans la production des phénomènes; que certaines manifestations aient paru douteuses, cela est possible ; tous ceux qui ont étudié de près les médiums à phénomènes savent avec quelle rigueur il faut déterminer les conditions d'une expérience pour que cette dernière ne laisse aucune prise à la critique.

Or, Mme Blavatski produisait ses phénomènes, non pas en séance, mais spontanément, dans les milieux les plus divers et souvent même à son insu. Du reste, elle avait une certaine répugnance à produire des manifestations et, plus tard, elle regretta de s'être servi de ce moyen pour convaincre. Les phénomènes ne prouvent rien et peuvent mener certaines âmes au doute et au désespoir, disait-elle souvent elle-même. En effet, pour elle, ces manifestations psychiques furent la cause d'attaques des plus violentes et des plus cruelles.

Cependant, à ces attaques, on peut opposer les

affirmations de ceux qui, pendant des mois et des années, ont assisté aux moindres incidents de sa vie, témoins des plus honorables et qui ont certifié l'authenticité des pouvoirs de Mme Bl.

C'est surtout dans la production de ses écrits que Mme B. a manifesté le plus complètement l'action occulte qui la faisait agir.

En 1888, elle écrivait à l'un de ses amis : « Je suis condamnée à écrire toujours, comme le Juif-Errant était condamné à marcher toujours, sans s'arrêter une seule minute pour se reposer. Trois personnes, d'une santé ordinaire, pourraient à peine suffire à la besogne que moi je dois faire.

Je vis une vie artificielle, je suis un automate travaillant à toute vapeur, jusqu'au moment où la *force* qui génère la vapeur s'arrêtera, et alors, adieu.

Cette force qui faisait agir Mme B. était celle de ses guides dont la protection ne l'abandonnait jamais.

Cruellement atteinte d'une maladie contractée dans les pays chauds, Mme Blavaski fut condamnée et abandonnée par les médecins plus de dix fois et toujours elle se remontait contre toute prévision, soutenue par une force invisible, jusqu'au jour où sa tâche étant achevée, il lui fut donné de quitter son corps physique après une douloureuse agonie.

Pour vous montrer l'action directe de cette protection occulte, permettez-moi de vous citer encore un fait dont fut témoin la comtesse Wachmeister :

Une nuit, Mme W., qui couchait dans la même chambre que H. P. B., s'éveilla assez tard dans la soirée et constata que sa compagne qui dormait alors profondément n'avait pas éteint la lampe qui brûlait sur la table.

La comtesse aperçut alors une main brune, matérialisée, qui tournait le bouton de la mèche pour la faire baisser.

Etonnée, Mme W. saute à bas du lit et relève la mèche ; la main mystérieuse la baissa de nouveau et, ainsi de suite, à deux ou trois reprises. La comtesse effrayée se précipita alors vers Mme B. endormie, la secoua violemment en l'appelant par son nom.

Mme B. se réveilla, mais la figure décomposée et portant la main à son cœur en disant : « Malheureuse, vous avez failli me tuer ».

En effet, Mme Blavatski fut durant plusieurs heures dans un état des plus alarmants. Lorsque la crise fut passée, elle expliqua à la comtesse qu'elle se trouvait dans une sorte de trance, qui lui avait permis de se dégager de son corps physique, et que, le brusque rappel produit par la voix de la comtesse, lui avait causé une terrible commotion.

La main matérialisée était celle de son guide, qui avait voulu éteindre la lampe dont la lumière gênait le phénomène de dégagement.

Telle est donc la singulière personnalité qui, en 1875, fonda à New-York, la Société théosophique qui s'est donnée pour tâche de réaliser un noyau de fraternité universelle.

Après bien des difficultés intéreures, la Société théosophique se développa régulièrement et aujourd'hui elle compte près de 700 branches dans toutes les parties du monde.

Mme B. est morte en 1891, elle a été remplacée par d'autres instructeurs théosophiques, dont les plus connus sont : Mme Besant, le colonel Olcott, Mme Leeadbeater, Mme Khutley.

Tous sont allés aux Indes étudier directement les doctrines aryennes à leur source même.

Le colonel Olcott résidant surtout à Adyar et s'occupant particulièrement du bouddhisme ; Mme Besant, à Bénarès, dans la petite maison des sages où Pierre Loti est allé la visiter et se faire admettre de la Société.

Mme Besant y étudie le Brahmanisme en compagnie d'Indous versés dans la philosophie et les doctrines les plus anciennes et les plus élevées de notre race.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, quelles sont les tendances de la théosophie. Elles n'ont rien qui puisse porter ombrage au spiritisme, au contraire ; le but moral de ces deux écoles est le même, si les moyens sont différents ; j'ajouterai même que la théosophie, par ses études, est moins largement attirante que celle de l'école d'Allan Kardec, car elles sont plus compliquées et plus abstraites.

Parallèle. — Comme le spiritisme, la théosophie s'appuie sur la survie, sur la réincarnation, sur la loi de causalité qu'elle appelle Karma ; mais les recherches un peu spéciales qu'elle fait dans le domaine des anciennes religions et des anciennes philosophies, est surtout un travail d'érudition et de compilation qui exige des études arides et difficiles à pratiquer pour des personnes ne disposant pas de loisirs suffisants ou d'une culture un peu spéciale permettant de suivre les filiations historiques ou mystiques de tel dogme ou de tel système philosophique ou religieux.

De plus, les théosophes se sont donnés la tâche ardue de retrouver et de renover les anciennes traditions de notre race, et pour cela, il faut aller chercher ces traditions au berceau même des Aryens, parmi les admirables livres laissés par nos grands ancêtres ; il faut traduire les livres sacrés des Indous, les ouvrages de ces sublimes philosophes qui seuls, selon le mot de Pierre Loti, ont pu contempler Dieu et essayer de le définir.

Il faut donc étudier les vieux textes sanscrits, les traduire (en anglais d'abord, les principaux travailleurs étant anglais), puis en français ; il faut aussi pénétrer de plus en plus avant dans la mentalité orientale, si différente de la nôtre, et saisir la pensée indoue sous les voiles dont elle s'enveloppe, afin de la présenter à notre pensée occidentale, plus matérielle et moins abstraite.

De là certaines modifications apportées dans les données théosophiques à mesure que les anciens livres étaient mieux connus et que les Européens prenaient davantage contact avec les sages détenteurs des anciennes vérités.

Les travailleurs occultes de la Société se sont aussi perfectionnés et leurs expériences, plus fréquentes et mieux contrôlées, ont rectifié bien des données trop étroites.

Ces travailleurs sont des membres qui ont acquis, par le développement naturel et normal de leur être interne, le pouvoir de se rappeler leurs agissements sur le plan astral ou mental, agissements dont l'homme actuel n'a que très rarement conscience.

Un certain sujet, par exemple, est mis à l'étude entre plusieurs de ces voyants. Chacun d'eux consigne séparément ses souvenirs sans en faire part à qui que ce soit. Puis, à la fin de l'étude, on confronte les différentes données et on ne retient que les points qui se contrôlent mutuellement, de manière à ne posséder que des données aussi exactes que possibles sur la question étudiée.

La Théosophie pose des hypothèses, émet des théories que nous ne devons accepter que si elles sont d'accord avec notre raison, la foi aveugle étant considérée comme la caractéristique d'une âme encore enfantine et ignorante.

Ainsi personnellement, je suis à la fois spirite et théosophe et je n'admets pas tous les enseignements théosophiques d'une manière absolue et personne parmi les théosophes ne songe ni à s'étonner ni à s'indigner de mes hérésies, et quand même ces hérésies affligeraient certains d'entre eux, ils ne cherchent nullement à les combattre, estimant que chaque vérité vient en son temps et que la tolérance est un des meileurs moyens de propagande.

Les spirites, au début de la théosophie, ont souvent reproché à celle-ci de ne voir dans les communications médianimiques que des phénomènes dus aux coques astrales et aux élémentals.

Dans ce temps-là, en effet, les Théosophes étaient plus restrictifs et les Spirites plus faciles dans leur appréciation des phénomènes.

Depuis, au contraire, les spirites, complétant leurs études, ont constaté dans bien des cas des manifestation dues à des forces occultes autres que les désincarnés, et les théosophes relèguent beaucoup moins les esprits dans des régions inaccessibles.

Spirites et théosophes sont donc d'accord sur ce point.

Ils sont également d'accord pour faire de la réincarnation la base de toute évolution et de tout progrès.

Le Karma ou loi de causalité se retrouve également dans les deux doctrines. Cependant je dois dire qu'il me paraît étudié d'une façon plus précise dans son fonctionnement dans la doctrine théosophique. Il en est de même pour les détails de l'évolution.

Je ne viens point affirmer que la théosophie soit plus parfaite que le spiritisme, mais seulement qu'elle présente plus de solutions, plus d'hypothèses, un système philosophique plus étendu que la doctrine d'Allan Kardec. Certains même diront avec justesse que ce système est plus abstrait, plus complexe, plus difficile à saisir en raison des détails qu'il embrasse.

Cela est vrai, mais n'oublions pas que la totalité de la connaissance est infiniment plus vaste encore que le système le plus étendu et qu'il faut des moyens divers adaptés aux diverses intelligences. N'oublions pas non plus que le spiritisme étudiant surtout les faits se concentre dans l'étude des phénomènes, tandis que la théosophie cherche à pousser les conséquences de ces phénomènes jusqu'à leur extrême limite métaphysique.

Le fractionnement des études et leur spécialisation est nécessaire pour obtenir des résultats sérieux. Celui qui étudie les vieux livres, qui médite dans le silence de son cabinet de travail les vérités éternelles qu'ils renferment, ce patient chercheur qui dépense tous ses efforts pour retrouver l'unité de la pensée humaine à travers la succession des siècles, parmi les bouleversements religieux et sociaux, aura-t-il le temps de poursuivre et d'atteindre le fuyant et instable phénomène spirite ?

Ne saurait-il pas gré au spirite de lui apporter la preuve des théories qu'il présente à l'incrédule?

De même, le spirite n'aura-t-il pas à glaner dans les travaux du théosophe qui retrouve dans le passé la confirmation des faits spirites et qui prouve que les données du spiritisme sont éternelles comme les vérités qu'elles expriment?

Ne voyons-nous pas les quatre groupes d'études que je vous ai indiqués au début converger vers un même point, après avoir été séparés à leur origine.

La science, avec ses récentes découvertes : rayons X, rayons N, radium, empiète sur le magnétisme.

Le magnétisme, par les conséquences directes de ses expériences sur les manifestations de la pensée, fusionne avec le spiritisme; enfin les doctrines du spiritisme ne sont-elles pas identiques aux doctrines théosophiques.

De la science pure (science physique), nous sommes arrivés à une science mi-physique, mi-spiritualiste, le magnétisme, puis à une science philosophique, le spiritisme, qui du fait déduit sa philosophie.

Enfin, avec la théosophie nous arrivons à une philosophie scientifique qui cherche à démontrer ses principes en suivant leur manifestation, soit dans les preuves historiques fournies par la tradition ou l'histoire, soit par les faits mis au jour par la science physique ou par les sciences psychiques.

Ainsi, toutes ces études que nous venons d'envisager émettent des rayons convergents qui viennent se réunir à un point commun : connaissance ou vérité.

Qu'ils le veuillent ou non, tous les chercheurs : savants matérialistes, magnétiseurs, spirites, théosophes, concourent au même but : relier les hommes par la diffusion de la lumière et tous ont droit au même respect et à la même reconnaissance.

Lorsque l'humanité saura mieux ce qu'elle est physiquement, psychiquement, moralement, elle deviendra meilleure ; car les hommes seront plus conscients de la grandeur de leurs destinées immortelles et de cette étroite fraternité qui les relie à toutes les créatures dans le passé, le présent et l'avenir.

C'est au nom de cette fraternité que je m'adresse à ceux que guide une même philosophie, aux spirites et aux théosophes, et que je leur demande de s'unir de cœur et de pensée pour le triomphe du spiritualisme.

Il faut s'unir. Plus que jamais la terre a besoin d'union. Ecoutez rugir les passions déchaînées. L'égoïsme farouche sépare les hommes et creuse entre eux de profonds abîmes. La guerre décime les peuples et ensanglante la face de la terre. Les nations sont agitées par mille déchirements politiques et sociaux qui remplissent les âmes d'inquiétude et de trouble.

Les pensées de haine, de convoitises, d'envie, comme des flèches empoisonnées, traversent en tous sens l'atmosphère psychique de notre triste globe et font partout d'invisibles, mais meurtrières blessures.

Le matérialisme sombre et décevant a sapé toutes les croyances religieuses et son souffle glacial a desséché les fleurs délicates de l'espérance et éteint les flammes ardentes de la foi.

(A suivre.)

Compte rendu de la Matinée du 6 novembre

—«»—

Grâce à l'obligeance de son Président, la Société Française d'étude des Phénomènes Psychiques a eu le plaisir d'entendre, à la matinée du 6 novembre, un excellent médium-musicien, M. Aubert.

Après avoir dit quelques mots sur la médiumnité, en général, M. G. Delanne présente le médium aux assitants, en leur faisant savoir que ce monsieur ne possède par lui-même aucun talent musical, ni comme compositeur, ni comme exécutant, n'ayant appris que les principes rudimentaires de la musique ; cependant, lorsqu'il est influencé par les Forces de l'Au-delà, il joue avec un brio extraordinaire une foule de morceaux absolument et entièrement inédits.

Ensuite, M. Aubert prend place au piano, puis, après une évocation adressée aux musiciens invisibles et une attente de quelques minutes, nous voyons ses doigts courir sur le clavier avec une rapidité vertigineuse qui nous stupéfie.

La musique des célèbres désincarnés, interprétée par ce médium, est ravissante, et c'est avec admiration que nous avons écouté cette parfaite exécution d'œuvres grandioses et inconnues.

La virtuosité de ces improvisations était telle que nous ne trouvons pas d'expressions capables de rendre l'intensité des sentiments que nous avons prouvés pendant cette mémorable séance.

Nous classerons dans l'ordre où ils se sont présentés les maîtres illustres qui nous ont fait l'honneur de nous donner cette superbe manifestation, en analysant très succinctement les œuvres entendues, et en essayant d'exprimer les visions qu'elles ont évoquées en notre esprit.

Ce fut d'abord Mendelssohn qui ouvrit la marche par une *Romance sans paroles*, laquelle provoqua le charme de l'auditoire.

Ensuite, Chopin exécuta un *Nocturne* hérissé de difficultés, mais ces dernières ne semblaient qu'un jeu sous les doigts agiles du médium.

Litz remplaça Chopin avec une *Fantaisie Fantastique*, qui nous transporta d'admiration.

Beethoven (le chef du groupe musical, paraît-il) nous fit entendre une *Symphonie descriptive* de laquelle il nous est resté un souvenir fidèle.

Ce fut d'abord un murmure, nous représentant le calme de la forêt au matin, puis des trilles savamment combinés imitant le gazouillement des oiseaux au réveil ; ensuite, un chant d'allégresse nous indique le lever du soleil. Un air de chasse se fait entendre dans le lointain... ; il se rapproche insensiblement et permet d'ouïr le son éclatant des trompes. Il se perd enfin en diminuant dans le fond de la forêt et un nouveau murmure nous fait apprécier le calme de la nature.

La vision de toutes ces diverses phases nous a été donnée par l'habile combinaison de phrases admirables et brillamment exécutées. Le piano parlait véritablement.

Rubinstein succéda à Beethoven. Il exécuta une sorte de *Nuit de Sabbat*, commençant par les douze coups de minuit sonnés à différentes horloges, proches et lointaines..., l'arrivée des esprits follets... d'abord un à un, puis ensuite en foule désordonnée, avec un bruit formidable..... Tout à coup six heures sonnent : c'est le matin. Alors en entend le bruit des follets fuyant dans l'espace et l'apparition du jour est annoncée par des accords religieux, un hymne au matin.

Rameau remplace Rubinstein et exécute d'une façon absolument perlée une délicieuse *Gavotte*.

Puis Schubert joue une *Marche Triomphale* admirable d'entrainement et de difficultés.

Strauss lui succède dans l'exécution d'une *Valse* exquise, et, enfin, sur la demande de M. G. Delanne, l'Esprit de Stradella improvisa une grandiose *Action de grâces* donnant la parfaite illusion des grandes orgues, pour remercier le groupe spirituel qui venait de se manifester si magistralement.

Nous adressons au médium, au nom de la Société française d'études des Phénomènes psychiques, nos plus sincères remerciments pour l'inoubliable audition qu'il nous a donnée pendant deux heures et demie.

X. Y.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar et Petit.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget et Dr Chazarain.
Secrétaire général..... M. Boyer.
Secrétaire-adjoint..... M. Perret.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, G. Hervy, le général Fix, Fabre, G. Bonnaffé, Barbier, Fortaner, Auzéau.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels, Lamour, Bovéri, Chartier, Gorin.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraître). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h.; le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, et le vendredi, de 2 à 3 heures).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R F